



**HAL**  
open science

# La fondation de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption de Cordon

Sonia Richer Plaire

► **To cite this version:**

Sonia Richer Plaire. La fondation de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption de Cordon. Histoire. 2011. dumas-01146508

**HAL Id: dumas-01146508**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01146508>**

Submitted on 28 Apr 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Mme Sonia RICHER PLAIRE**

# **La fondation de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption de Cordon**

MASTER 1 "Sciences humaines et sociales"

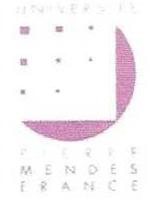
MENTION : HISTOIRE ET HISTOIRE DE L'ART

**Spécialité : Sociétés et Economies des mondes modernes et contemporaines**

**Sous la direction de M. Stéphane GAL, Professeur d'Histoire Moderne**

**Année universitaire 2009-2011**





**Mme Sonia RICHER PLAIRE**

# **La fondation de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption de Cordon**

MASTER 1 "Sciences humaines et sociales"

MENTION : HISTOIRE ET HISTOIRE DE L'ART

**Spécialité : Sociétés et Economies des mondes modernes et contemporaines**

**Sous la direction de M. Stéphane GAL, Professeur d'Histoire Moderne**

**Année universitaire 2009-2011**

## REMERCIEMENTS

Au début de cette recherche sur la paroisse de Cordon, mon enthousiasme était grand; Mais les vicissitudes de la vie, conjuguées avec des recherches parfois infructueuses, m'ont fait douter. En effet, les avancées furent parfois laborieuses. Les déceptions dans le dépouillement et ces hypothèses constantes m'ont fait m'interroger sur la viabilité de mon enquête, mais heureusement, le soutien de mon entourage m'a permis de poursuivre et de creuser le sujet. Le bonheur de la naissance de ma fille Clarisse, le 13 Juillet 2009, apporta un nouvel élan dans mes recherches.

Je tiens à remercier Madame Chantal Callens pour sa participation dès le départ de mon travail de recherche qui m'a ouvert les portes de la commune, ainsi qu'à mon mari qui m'a encouragée à persévérer.

Je remercie particulièrement Monsieur Stéphane Gal pour sa patience et son aide tout au long de mes travaux.

Ces remerciements s'adressent aussi aux membres des Archives Départementales de la Haute-Savoie qui firent preuve de patience et d'écoute pour me guider dans mes travaux.

J'exprime ma gratitude aux habitants de Cordon que j'ai rencontrés au cours de mon enquête. Ils m'ont fait confiance et apporté leur témoignage pour enrichir mon étude. Rien de plus naturel que de leur restituer cette parcelle de leur histoire.

Cette recherche m'a permis de découvrir un lieu, des gens et un patrimoine unique. Je me suis immergée dans leur passé, en essayant de comprendre cette société montagnarde à travers sa foi.

Remonter le temps en étudiant l'histoire de Cordon à travers les archives, mes lectures et en analysant son église, fut un véritable puzzle pour saisir la puissance, la cohésion et la foi des hommes de cette époque.

# INTRODUCTION

*“Nous avons bien tort de mettre le passé derrière nous, le passé nous attend dans l'éternel”*

Bernanos<sup>1</sup>

Au XVIIIème siècle, la foi est une composante fondamentale de la vie des hommes. Cependant il arrivait souvent que les hommes d'église ne soient pas toujours présents dans leur paroisse ou diocèse, en raison de l'étendue de leur paroisse et de leur charge. Les paroissiens veulent exercer et pratiquer pleinement leur foi. De nouvelles paroisses sont fondées. Le Faucigny, en pleine mutation au XVIIIème siècle, va connaître cette vague de construction. Les Cordonnants participent à ce mouvement d'autonomie afin d'exprimer pleinement leur foi.

Cette étude de la paroisse de Cordon est un miroir de la vie religieuse en Savoie. Sa fondation, quelques années avant la Révolution, est caractéristique de ces constructions du XVIIIème siècle dans cette région. Elle termine un mouvement d'autonomie des paroisses et s'inspire dans son architecture et son iconographie des églises du Faucigny. La naissance d'une paroisse est un véritable laboratoire et un véritable enjeu. Sa fondation permet de forger son identité. Les procès-verbaux des visites pastorales deviennent de précieux renseignements pour débiter l'analyse de cette fondation.

Ces montagnards vont participer dans ce mouvement de fondations de paroisses, propre à la région. Ils vivent une grande partie de l'année en autarcie, ce qui forge leur caractère. Les confréries jouent un rôle prépondérant dans la fondation de cette nouvelle paroisse. La dévotion de cette communauté conduit à l'édification d'un monument, symbole de l'état de foi des Cordonnants. Il devient le coeur de la vie des paroissiens. Leur piété s'exprime dans l'iconographie de leur église et par leurs pratiques religieuses. La dévotion à la Vierge se perpétue dans cette communauté. Le culte populaire se fonde dans la liturgie au service de la foi. L'étude de cette paroisse de Cordon nous donne une vision de la vie religieuse d'une communauté du Faucigny.

---

<sup>1</sup> A. BOURGEAUX, *Quelques aspects de la vie religieuse de la paroisse du Mont-Saxonnex en Faucigny à travers le XXème siècle*, p. 87

Après des recherches sur les édifices de la région, mon attention s'est arrêtée sur l'église de Cordon. L'originalité de son plan, la qualité des retables du XVIIIème siècle en bois sculptés peints et dorés, l'état de conservation - même si des restaurations ont parfois modifié l'image du XVIIIème siècle - le style baroque de la montagne savoyarde irradiait dans cet édifice de Cordon.

Mes recherches se concentrèrent alors sur des sources d'information concernant cette église. Des archives municipales demeuraient toujours à Cordon, dans les sous-sols de la mairie. A ma stupéfaction, aucun classement n'existait, mais les archives déjà consultées comportaient quelques notes faites par Christian Bro<sup>2</sup>. Une vingtaine de documents datés entre le XVème siècle et le XIXème siècle étaient conservés comme dans un véritable coffre fort. Après une exploitation de tous les documents en état, deux documents, relatifs à l'église Notre-Dame du Château ou au culte, deviennent les points de départ de mon étude. Le premier, daté du 9 mars 1578, est un livre des actes et instruments des censes et pensions annuelles dues, avec les capitaux pris à la vénérable confrérie Notre-Dame. Cet événement se faisait tous les ans à Cordon le dimanche de la Chandeleur lors de la fête de la présentation de Jésus au temple et de la purification de la Vierge. Sur la première page nous lisons: "*Adsit Principio Sancta Maria Meo* " qui signifie "*Que Sainte Marie, soit présente à mes débuts*". Puis dans la phrase suivante "*Initium sapientiae est timor domini, qui natus est de Virginae succurrat nobis hunc omnesubique*" se traduit "*le commencement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur, qui est né de la Vierge*". Le second, daté de Juin 1676 à Sainte Marie Majeure est une Bulle du Pape Clement X, par laquelle il accorde des indulgences aux confrères du Saint-Sacrement et du nom de Jésus à la paroisse de Notre-Dame du Château de Cordon sur Sallanches (Annexe 1). Il est intéressant de souligner que la compagnie du Saint-Sacrement, du fait de sa répression excessive de "*l'immoralité* " lui avait attiré de nombreux ennemis. Cette société va alors disparaître en 1665, mais son action continue dans cette paroisse de Notre-Dame du Château de Cordon sur Sallanches en 1676.

---

<sup>2</sup> C. BRO, *L'Eglise de Cordon Notre-Dame de l'Assomption*, Septembre 1978-Septembre 1980

Puis, mon dépouillement s'est déroulé aux Archives Départementales d'Annecy (A.D.H.S). Dans un premier temps, j'ai recherché les visites pastorales en Savoie et notamment à Cordon, dans les séries 1 G ET Mi. Deux hommes d'Eglise se dessinent dans la vie des Cordonnants : Saint François de Sales et Mgr Biord. L'approfondissement de la série G m'apporta des sources sur le clergé séculier avec la cure, l'église, la chapelle, les dîmes, les registres d'anniversaire et les rentes du chapitre. En recoupant avec mes données précédentes, j'ai recherché dans la série L sur le budget, les comptes, le cimetière, l'école et les réquisitions. Puis j'ai puisé dans la série C sur les forêts, les travaux, les rôles et l'administration. Pour étayer ma compréhension de cette population, j'ai consulté sur des microfilms: les naissances, les baptêmes, les publications de mariage et les décès de la communauté de Cordon. A ma surprise, les dépenses pour l'entretien de l'église étaient relatées à la fin de ces microfilms.

Puis, j'ai recherché des documents typographiques afin de localiser les constructions et d'en comprendre les changements. La carte de la commune de Cordon, à une échelle de 1/10.000 fournis dans le dossier de Christian Bro<sup>3</sup> indique le château et le chef-lieu de Cordon. Un chemin vicinal n°1 relie ces deux lieux. La distance entre le château et le chef-lieu est d'environ trois kilomètres. Les autres renseignements apportés par cette carte seront décrits par la suite dans notre étude.

La recherche de reproductions des monuments s'avéra laborieuse. Seuls les dessins de Lucien Blondet<sup>4</sup> extraits de la mappe de 1730, m'apportèrent des indications sur le château du passé. La destruction des archives au cours des siècles a effacé une partie de l'histoire de Cordon. L'aspect général du château reste hypothétique. En me rendant sur place, des traces du château sont encore visibles. Les murs épais et les sous-bassements rappellent l'existence d'un château. Seul, un travail archéologique permettrait d'élaborer une reconstitution fiable. Mais les propriétés privées occupant ce lieu compromettent les fouilles.

---

<sup>3</sup> C. BRO, *L'Eglise de Cordon Notre-Dame .., Op. Cit*

<sup>4</sup> L. BONDEL, *Châteaux de l'ancien diocèse de Genève*, Genève, 1956, 491 p.

Après cette analyse des sources aux archives, les historiens vont guider et élargir mes recherches. Des lectures sur *l'Histoire de la Savoie* de Paul Guichonnet<sup>5</sup>, Roger Devos, Max Bruchet, Pérouse, Henri Ménabréa<sup>6</sup>, Jean Nicolas<sup>7</sup> et De Saint-Genis m'apportent une vue d'ensemble de la Savoie.

Les ouvrages sur l'histoire religieuse de Bernard Hours<sup>8</sup> et de Roger Devos forgent notre regard sur les communautés. L'église est le centre de la vie des paroissiens. La religion et la terre sont deux thèmes récurrents pour comprendre les relations, parfois tendues entre les communautés. Les procès sont fréquents dans ces communautés. L'histoire de Sallanches étudiée par le chanoine François Coutin et James Pierre nous fourniront de précieux renseignements pour l'analyse de notre étude.

Pour l'aspect artistique, Raymond Oursel et Henri Baud nous renseignent sur la vitalité culturelle de cette communauté. Le travail de Jean-Pierre Monry<sup>9</sup> sur les retables du Faucigny, la thèse<sup>10</sup> de Raymond Oursel sur les églises de Savoie et son ouvrage sur l'art en Savoie<sup>11</sup> nous éclairent sur la place, le rôle et les particularités de la paroisse des Cordonnants. Le travail de Paul Dufournet<sup>12</sup> de rappeler les moeurs et les coutumes à Bassy en Haute-Savoie, m'a permis de connaître la vie des paroissiens du XVIIIème et de faire le parallèle avec la vie des Cordonnants. La vie des hommes se rythme au son de leur cloche. Aussi, en comprenant leur monument, nous atteignons les hommes de cette époque.

Parallèlement à ces recherches, l'analyse propre de l'édifice me permettait d'avoir un support réel, mais mon sujet ne pouvait pas se limiter à une simple étude de l'édifice. Une

---

<sup>5</sup> P. GUICHONNET, *Histoire de la Savoie*, Toulouse, 1973, 484 p.

<sup>6</sup> H. MÉNABRÉA, *Histoire de la Savoie*, 5ème édition, 15è mille La Fontaine de Siloé

<sup>7</sup> J. Et R. NICOLAS, *La vie quotidienne en Savoie aux XVIIè et XVIIIè siècles*, Coll. Les savoisiennes, La Fontaine de Siloé, 2° éd. 2005, 399 p.

<sup>8</sup> B. HOURS, *L'Eglise et la vie religieuse dans la France moderne XVIè-XVIIIè siècle*, Presses Universitaires de France, Paris, 2000, 384p.

<sup>9</sup> J-P. MONORY, *Les retables du Faucigny aux XVIIè et XVIIIè siècles*, Université de Grenoble II, 1975

<sup>10</sup> R. OURSEL, *Les églises en Savoie*, thèse

<sup>11</sup> R. OURSEL, *L'art en Savoie*, Arthaud, 1975

<sup>12</sup> P. DUFURNET, *La vie religieuse en Savoie*, Au rythme des cloches et des saisons Religion, croyances, coutumes, travail, détente à Bassy (Haute-Savoie), Actes XXXe Congrès, p. 171 à p. 196

analyse plus poussée me conduisit à étudier l'histoire de Cordon pour comprendre cette nouvelle paroisse. Leur ferveur religieuse va les pousser à fonder leur propre paroisse et ainsi affirmer leur foi. Comprendre les rouages qui ont permis la finalisation de cet édifice et la volonté des Cordonnants devient le coeur de mon sujet. Même si la communauté de Cordon suit un mouvement d'indépendance propre à la région, de cette période du XVIIIème siècle, dans la fondation de nouvelles paroisses, elle a su créer sa propre cellule fondamentale. Sa vie religieuse est un livre de référence du passé mais aussi de son avenir.

Le peu d'écrits sur la paroisse de Cordon, en dehors des procès de bornage, m'a obligée dès le début de ma recherche, à faire un travail en profondeur aux archives. Mais les résultats obtenus ont laissé en suspens de nombreuses questions. Les hypothèses n'ont pas toujours pu être vérifiées. Aussi, des fouilles archéologiques apporteraient-elles des éléments de réponse!

Les questions s'avèrent nombreuses dès le départ de mon étude: Pourquoi cette petite commune d'environ 400 habitants au XVIIIème siècle va-t-elle vouloir se détacher de Sallanches? Cordon va-t-elle devenir une paroisse à part entière? Comment la foi des Cordonnants va-t-elle les amener à construire une nouvelle église au XVIIIème siècle? Quels sont les acteurs de cette fondation? D'où provient le financement de cette nouvelle paroisse? Vont-ils réussir à affirmer leur foi religieuse avec la fondation de cette nouvelle église? Quel rôle joue cette paroisse au XVIIIème siècle? Peut-on généraliser son histoire aux autres paroisses? Quels en sont ces particularités?

En confrontant les sources, nous élaborons des réponses pour comprendre la fondation de cette paroisse en 1781. Nous apporterons notre propre regard dans cette étude. D'autres démarches seraient certainement possibles.

Après cette introduction, la première partie étudiée est l'histoire de Cordon, avant de devenir une paroisse à part entière. Cette étude s'articule autour de la tutelle du seigneur du château, de la tutelle de la collégiale de Sallanches et du rôle des annonciateurs influant sur la paroisse de Cordon. Après avoir posé les jalons de l'histoire de Cordon avant sa fondation en paroisse, la seconde partie analyse la naissance de cette paroisse. Les revendications du détachement, l'affirmation d'une identité propre et la piété des Cordonnans caractérisent cette communauté. Les difficultés rencontrées dans la fondation de leur paroisse à travers l'analyse des procès s'affirment leur volonté d'indépendance. Même si Cordon n'est pas pionnière dans ce mouvement des nouvelles paroisses du Faucigny, elle termine d'une façon magistrale cette période, quelques années avant la Révolution. L'emplacement, le financement, les matériaux utilisés et le nom de cette église sont étudiés afin de comprendre l'engagement de cette communauté dans ce projet. Le curé, les paroissiens, l'architecte, le peintre sont les acteurs vivants de cette nouvelle paroisse. Dans un troisième temps, la ferveur religieuse de cette nouvelle paroisse se traduira dans l'analyse de la construction de la nouvelle église par une étude architecturale de l'édifice, iconographique, une histoire des cloches. Cette communauté montagnarde du XVIIIème siècle va se souder autour de sa foi en fondant sa propre église.

**PREMIERE PARTIE**  
**LA PAROISSE AVANT LA PAROISSE**  
**(avant 1781)**

# I / La tutelle des seigneurs du château

## A. Le château de Cordon

### 1. Son emplacement

Dès le début de mes recherches sur le château de Cordon, des interrogations sur l'emplacement précis se sont posées. Mais où se situait exactement ce château et pourquoi tant de confusions sur sa localisation ? En effet, plusieurs hypothèses laissaient entendre des lieux géographiques différents. Les confusions étaient nombreuses avec le château de Brêches qui se trouvait sur la place de Grenette à Sallanches<sup>13</sup>, ou avec la Tour de fer et de Loche de Montagny<sup>14</sup>. James Pierre<sup>15</sup> mentionne ces amalgames et souligne que seul Lucien Guy a entrevu la vérité sur l'emplacement du château de Bourbonge, ancien nom de Cordon. La localisation précise de ce château permet d'éviter toutes les confusions émises et ferme ainsi le débat historiographique sur son emplacement. La position de ce château est stratégique car il est situé sur un promontoire de 670 mètres à un kilomètre de Sallanches. Il épouse les contours de son promontoire rocheux et profite de sa défense naturelle pour dominer toute la vallée. *"Il s'élevait en amont de Sallanches, sur un tertre..."*<sup>16</sup> et en dehors de la ville à plus d'un kilomètre à l'Ouest de Sallanches (annexe 2) .

---

<sup>13</sup> J-Y. MARIOTTE et H. BAUD, *Histoire des communes savoyardes*, tome II, Le Faucigny, Editions Horvath-Roanne, p.498: *"La maison Brêche du nom de ses propriétaires du XIXème siècle à l'entrée du chemin escarpé qui partant de la place Grenette, était l'ancienne route de Combloux, est un gros bâtiment carré flanqué d'une tour, en partie dissimulé par de beaux sapins et des constructions adventices"*

<sup>14</sup> J-Y. MARIOTTE et H.BAUD, *Histoire des communes savoyardes...*, Op. Cit. p. 498. *"Dès la fin du XVIème siècle il (le château) est acquis successivement par les de Fer, de Sallanches, puis avant 1584, par la famille de Loche de Montagny dont un des membres joua un rôle actif dans la contre-révolution de l'été 1794. Selon Lucien Guy, c'est à ce moment que le château aurait été en partie démantelé. Il subsiste toutefois des parties assez anciennes, notamment les fondations."*

<sup>15</sup> J. PIERRE, *Histoire de Sallanches, St Roch et Cordon*, Edition du Messager, Thonon, 1974, p. 257-258

<sup>16</sup> J-Y. MARIOTTE et H. BAUD, *Histoire des communes savoyardes...*, Op. Cit., p. 507

D'autres châteaux de la région sont construits sur la même stratégie, comme celui de Châtillon-sur-Cluses<sup>17</sup>. Les sires de Faucigny implantèrent également leur château dans la localité même, mais à une certaine distance de la cité sur un rocher à huit mètres d'altitude (Annexe 3). Cette position stratégique leur permettait de contrôler le col de Châtillon entre la vallée de l'Arve et la haute vallée du Giffre. James Pierre<sup>18</sup> décrit ce château de Cordon en soulignant l'emplacement défensif de l'ensemble: "*il occupe le sommet d'un promontoire s'avancant entre les gorges et défilés très escarpés creusés au nord par la route de Sallanches et au sud par le torrent de la Croix*". Ce lieu était séparé du reste de la montagne par un ravin à pic qui descendait sur la Sallanche ne laissant qu'un passage étroit à la route allant de Sallanches à Cordon.

Le choix de l'emplacement s'avère fondamental pour se protéger: il doit être inexpugnable! Le château de Cordon, comme celui de Charousse, (annexe 4) domine l'Arve et pouvait ainsi communiquer au Moyen-Age par des feux allumés pour signaler l'ennemi. Ce château servait de rempart de protection pour les différents hameaux répartis sur les pentes de la Tête Noire et disséminés dans la montagne. Mais cette position isolée se transformera en obstacle, pour devenir un vrai bourg.

Les tremblements de terre<sup>19</sup> successifs vont détruire ce château. Cette affirmation n'est qu'une hypothèse car aucun document ne corrobore des tremblements de terre avant la fin du XVIIIème siècle. Les renseignements nous font défaut pour comprendre la destruction de ce château à la fin du XVIIIème siècle. Aussi, nous orienterons notre étude et nos recherches vers d'autres pistes pour comprendre cette destruction. Abandonné après la Révolution Française, il sera transformé en ferme et son imposant donjon deviendra un immeuble d'habitation, où vivent encore plusieurs familles. Des fouilles seraient envisageables et permettraient avec une forte probabilité de répondre à toutes les questions qui entourent ce mystérieux château de Cordon.

---

<sup>17</sup> Ch REGAT, F. AUBERT, *Châteaux de Haute-Savoie Chablais, Faucigny, Genevois*, 1999, Collection Sites et Villages, p. 44-45

<sup>18</sup> J. PIERRE, *Histoire de Sallanches, St Roch et Cordon...*, Op. Cit., p. 257

<sup>19</sup> Mgr A. BILLIET, *Mémoire sur les tremblements de terre ressentie en Savoie*, Extrait des Mémoires de l'Académie royale de Savoie, Chambéry, tome XIII, 1850, p. 5-42

## 2. Les différents noms du château de Cordon au fil des siècles

Ce château fut construit par les sires de Faucigny comme siège du mandement de Sallanches au lieu dit “*Le Châtel*” d’où son nom. Le terme de “*Motte*” est aussi employé pour désigner cette construction. Puis le Châtel devient la propriété des héritiers des Faucigny appelés les Dauphins du Viennois. Ils récupèrent l’héritage des Faucigny, composé par de nombreux droits sur des fiefs des environs et d’une habitation dans le plain-château. Les successeurs, les Gex-Joinville donnent leur nom de Gay au château, déformation de Gex. En 1457, le château prend le nom de Bourbonges, en raison de la possession d’une branche des Menthon appelés les Bourbonges<sup>20</sup>. Puis, cet édifice devient le château de Cordon (Annexe 30).

### **B. Les maîtres du château**

#### 1. Les sires de Faucigny

Du XI<sup>ème</sup> siècle à 1303, les premiers propriétaires du château, sont les sires de Faucigny. Pierre de Savoie épouse Agnès de Faucigny en 1234<sup>21</sup>. Elle est l’héritière du château de Chatillon-sur-Cluses, résidence des sires de Faucigny (annexe 4). Pierre de Savoie fait élever un château fort sur les terres possédées par son beau-père Aymon de Faucigny<sup>22</sup> afin de remplacer le château burgonde, détruit par le feu<sup>23</sup>. Après la mort de Pierre de Savoie en 1268, le château devient le fief des seigneurs de Gex, famille apparentée aux De Faucigny<sup>24</sup>.

---

<sup>20</sup> J-Y. MARIOTTE et H. BAUD, *Histoire des communes savoyardes...*, Op. Cit., p. 508. “ *le château de Cordon fut vendu ..enfin en 1426 aux Menthon dont une branche, les Bourbondes, a donné son nom au château, et qui y conserveront des droits jusqu’au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle...*”

<sup>21</sup> J-Y. MARIOTTE et H. BAUD, *Histoire des communes savoyardes....*, Op. Cit., p. 483. “ *L’emprise des Faucigny s’accroît au milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle avec Pierre de Savoie, consors d’Agnès de Faucigny (T 1268) qui fit fortifier la ville et renforcer la château, et avec Béatrice leur fille devenue dauphine de Viennois*”

<sup>22</sup> C. LEQUIN et J-Y. MARIOTTE, *La Savoie au Moyen-Age*, Chambéry, 1970, p.51: Le frère d’Aimon est l’évêque Guy de Faucigny, homme tourné vers les autres

<sup>23</sup> L. BLONDEL, *Châteaux de l’ancien Diocèse de Genève*, société d’histoire et d’archéologie, Genève, 1978

<sup>24</sup> J. PIERRE, *Histoire de Sallanches, St Roch et Cordon...*, Op. Cit., p. 257

## 2. La famille Menthon

De 1303 à 1746, la famille noble de Menthon acquiert cette seigneurie. Mentionnée dès le XI<sup>ème</sup> siècle, la maison de Menthon est une ancienne famille noble chevaleresque savoyarde, qui s'installe à Menthon, dans le comté de Genève. Ils sont apparentés aux De Chissé, originaire de la Tour de Monargue sur le coteau de Saint-Roch. Cette famille de Menthon possède alors plusieurs châteaux en Savoie<sup>25</sup>.

James Pierre écrit: *“qu'elle fut pendant un certain temps propriétaire du château de Disconche<sup>26</sup> sur la route de Saint-Roch au-dessus de l'église de Sallanches.”*

Par une habile politique de mariage, les de Menthon assoient leur influence dans la région. Ainsi, François Ier de Menthon en épousant Jeannette de Chissé obtient les droits des moulins sur le Nant de la Croix. Ils appartiennent aux du Chastel et aux de Chissé depuis 1274; ces droits avaient été accordés par Béatrice de Savoie.

De même, en 1308, Henri de Menthon épouse Marguerite ou Margueronne du Chastel, fille de la famille noble habitant le Chastel: *“une famille de Chastel s'est alliée aux Menthon au début du XIV<sup>ème</sup> siècle”<sup>27</sup>*. Son père, Pierre du Chastel avait fait donation de tous ses biens à sa fille à défaut de descendant masculin. Ainsi, Henri de Menthon reçoit des reconnaissances pour ses biens et ceux de sa femme en 1312, 1313, 1326. Ces actes passent *“apud castrum”* signifiant littéralement “ appuyée forteresse” donc “acquis”. Après le décès d'Henri Menthon en 1330, son épouse fait des legs, en 1343 au chapitre de Sallanches.

---

<sup>25</sup> La famille de Menthon avait plusieurs titres: Comtes d'Aviernoz, de Grimottière, de Menthon, Montrottier; barons de Confignon, de Lornay; seigneurs d'Alez, d'Arbusigny, de La Balme-de-Sillingy, de La Balme-de-Thuy, de Beaumont, de Bons, De Choisy, de Cohendier, de Cormand, de Gruffy, de La Roche, de Le Marest, de Marthod, de Menthonnex, de Nernier, de Rumilly, de Sallanches, de Truchet, de Vuache; coseigneur de Aubonne, De Balmont, de Bastia et Carcassonne, des Clefs, de Rochefort, de Rosey, de Saint-Pierre-d'Entremont

<sup>26</sup> J-Y. MARIOTTE et H. BAUD, *Histoire des communes savoyardes*, Op. Cit., p. 499. *“Le château de Disconche fut construit au XVI<sup>ème</sup> siècle par la famille de Bellegarde. Presque carré, élevé et coiffé d'un toit à pignons, il domine derrière l'église la vieille route de Saint-Roch” ...“En vis-à-vis du château de Disconche, la tour de la frasse, qui fait partie de l'école d'apprentissage, est surmontée d'un toit octogonal assez curieux. La tour aurait été construite ou remaniée en 1602, et a appartenu aux seigneurs d'Oncières de la Serraz”* Guy L. Toutefois, elle a dû être remaniée assez tardivement, car les gravures du siècle dernier font apparaître un toit assez différent de l'actuel, qui est pourtant le même que sur le *“Theatrum Sabaudiae”*

<sup>27</sup> J-Y. MARIOTTE et H. BAUD, *Histoire des communes savoyardes*, Op. Cit., p. 508

En 1339, le mandement appartient aux dauphins de Viennois, Humbert dauphin de Viennois. James Pierre<sup>28</sup> relate ces faits. Il ajoute que cet homme possède une forêt et les montagnes "*Joria Nigra*" et "*Vacheresse*". *Nous apprenons également que le seigneur de Gex a, dans le mandement avec Humbert de Choley, la juridiction sur un grand nombre de fiefs.* Aussi, après l'acquisition du Faucigny au traité de Paris signé entre Amédée VI le comte Vert et le roi de France, Jean le Bon, en 1355<sup>29</sup>, le château de Cordon est vendu à Humbert de la Porte du Viennois en 1360<sup>30</sup>. Les châtelains préfèrent résider dans la ville même de Sallanches.

A la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, Les de Menthon acquièrent peu à peu tous les terrains attenants à l'église. En 1426, ce château, propriété des Bourbonges, branche des Menthon, donne son nom au château. Ils y conserveront des droits jusqu'au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le 6 mars 1426, Pierre de Menthon, conseiller et ambassadeur d'Amédée VIII de Savoie et fils de François de Menthon, dont la famille est présente dans le plain-château depuis plus d'un siècle, fait l'acquisition du fief. Les Menthon fondent de nombreuses chapelles au sein du château. Dans son testament du 8 avril 1441, Pierre de Menthon souhaite être enterré au cimetière de Notre-Dame du Château sur Sallanches; il le sera, avec des torches portées par 13 jeunes filles de 10 à 18 ans, habillées de blanc. Il laisse Le château de Montrollier à Nicod. Son autre fils, Claude, reçoit en héritage les châteaux de Cordon et de Soutey<sup>31</sup>. Ce testament témoigne de l'attachement des comtes de Menthon à Notre-Dame du Château de Cordon. Même si les seigneurs étaient souvent absents de leur château, leur attachement était profond. Le souhait de Pierre de Menthon d'être enterré dans cette église en souligne son importance. Le 12 janvier 1471, le testament de Nicod, seigneur de Montrottier, nous apprend aussi son souhait d'être enterré à Notre-Dame du Château sur Sallanches. Il ordonne qu'à l'entrée de chaque ville et village, on sonne les cloches. Douze cierges allumés et de l'encens accompagneront son corps. Quatre deniers seront donnés à chaque sonneur. Chaque église où son corps sera déposé la nuit, entre Montrottier et

---

<sup>28</sup> J. PIERRE, *Histoire de Sallanches, St Roch et Cordon...*, Op. Cit., p. 257

<sup>29</sup> AMÉDÉE VI épouse Bonne de Bourbon

<sup>30</sup> J-Y. MARIOTTE et H. BAUD, *Histoire des communes savoyardes...*, Op. Cit., p. 508

<sup>31</sup> En 1467, Claude de Menthon prête hommage au comte de Savoie pour son fief

Notre-Dame du château de Cordon, percevra des deniers. Ce nouveau testament réaffirme cette continuité dans l'attachement des seigneurs de Menthon pour Notre-Dame de Cordon. Cette famille enrichit même le trésor d'argenterie classé monuments historiques de l'église de Sallanches, ancienne collégiale. En 1485, la famille de Menthon en 1485 donne le reliquaire de Saint Jacques avec, à l'intérieur, une côte du dit saint qui proviendrait de Saint-Jacques de Compostelle à l'église de Sallanches. Les de Menthon sont de riches donateurs dans le Faucigny.

En 1700, entre les deux périodes d'occupation française<sup>32</sup>, Combloux et Cordon sont démembrés de Sallanches pour constituer un marquisat créé par Victor Amedée II en faveur de Philibert Sallier de la Tour<sup>33</sup>. En effet, le 8 Septembre 1700 pour le prix de 32000 florins, Philibert Sallier de La Tour devient acquéreur de Cordon mais aussi de Combloux et de Demi-quartier de Megève. Les Bourbonges conserveront des droits jusqu'au milieu du XVIIIème siècle<sup>34</sup>. Dans le registre du greffe de l'Evêché de Genève est noté à la date du 1 Juillet 1700<sup>35</sup>, la reconnaissance de la chapelle de Vuaz et de sa cloche par Monseigneur Michel Gabriel de Rossillion de Bernex<sup>36</sup>. La bénédiction de cette chapelle et de sa cloche se déroule le 10 Octobre 1700 par Joseph Cathaud, curé pour le chapitre de Saint Jacques de Sallanches. Dès le début du XVIIIème siècle, la fondation de cette chapelle distante du château, dessine dans le paysage des changements dans l'histoire de Cordon. En 1736, le fief principal appartient toujours au seigneur comte de la Tour qui est commandant général du Duché de Savoie. Plusieurs autres seigneurs y possèdent des petits fiefs volants.

### 3. Le seigneur de Taninges, Joachim de la Grange de 1746 à 1769

En 1746, le comte Bernard de Menthon vend le château de Bourbonges au seigneur de Taninges, Joachim de la Grange. Dès le 5 août 1769, le fils de Joachim de la Grange s'en dessaisit. Il vend en effet tous ses biens de Cordon-Bourbonge, sauf le patronage de la

---

<sup>32</sup> La Savoie est sous l'occupation française de 1690 à 1696 et de 1703 à 1713

<sup>33</sup> J. NICOLAS, *La Savoie au XVIIIe siècle*, Montmélian, 2003 pour la seconde édition, p. 34

<sup>34</sup> J-Y. MARIOTTE et H. BAUD, *Histoire des communes savoyardes..*, Op. Cit., p. 508

<sup>35</sup> AM - Cordon, L, Contrat de fondation

<sup>36</sup> Michel Gabriel de Rossillion de Bernex est évêque de Genève en 1700

chapelle le 5 août 1769. Cette vente du château de Cordon à des roturiers, conditionne la construction de l'église actuelle et l'abandon progressif de ce château.

### **C. Description du château avec la Mappe de 1730**

Le cadastre général de Savoie, dressé de 1728 à 1739 qu'on appelle aussi la mappe sarde est un ensemble de documents, cartes et registres qui servent à la répartition de l'impôt en prenant pour base la propriété. Les mappes sont une série de feuilles de papier, juxtaposées et collées sur toile. Elles sont établies à une échelle de 1/2372e. Pour décrire ce château, différents supports vont être exploités comme la mappe de 1730, les représentations de Lucien Blondel<sup>37</sup> (annexe 5) et la description de James Pierre<sup>38</sup>. Nous allons recouper les informations pour définir l'aspect de ce château.

Deux espaces se dessinent composés entre la tour Sud Est et la motte (ou châtel) au Nord (Annexe 6). L'espace général occupé est d'environ 200 mètres sur 100 mètres entre la route de la Frasse et la Sallanche sur un terrain très escarpé. Pour accéder à cette vaste enceinte, deux portes sont mentionnées et visibles sur la représentation de Lucien Blondel. L'une près de la tour s'ouvrait sur la route de Cordon et l'autre, appelée porte de la Motte ou inférieure, est mentionnée dans les indications du territoire des franchises données en 1310-1320 et dans les processions de la collégiale<sup>39</sup>.

#### **1. Le château**

Notre étude débute dans la partie haute où le château se dresse (annexe 6). L'enceinte triangulaire mesure une cinquantaine de mètres de longueur sur une trentaine de mètres de largeur. Elle forme un vrai bourg. L'entrée au Sud permet d'accéder au donjon entouré d'un jardin (A), d'une terrasse (B) et d'une cour (C). A l'extrémité de l'enceinte, dominant la Sallanche, une autre tour permettait de surveiller les alentours. Pierre James a

---

<sup>37</sup> L. BONDEL, *Châteaux de l'ancien diocèse de Genève*, Op. Cit., p. 291

<sup>38</sup> J. PIERRE, *Histoire de Sallanches, St Roch et Cordon...*, Op. Cit., p. 259

<sup>39</sup> *Ibidem*, p. 259

fait de cette tourelle du château surplombant les abîmes de Sallanches, une légende dramatique<sup>40</sup>.

Le donjon carré était une forte tour quadrangulaire de 21 mètres et 21 m 35 pour les faces Ouest et Sud, sur 19 m 50 avec des épaisseurs de murs d'environ deux mètres à leur base et des échauguettes à ses quatre angles. Ce donjon est séparé en deux par un mur de refend. La hauteur totale de ce donjon, selon la gravure du "Thetrum Sabaudiae" datée de 1682, serait de 16 mètres environ. L'angle nord de ce donjon est complété d'une tour rectangulaire de cinq mètres sur sept avec des voûtes. James Pierre<sup>41</sup> souligne qu'elle est peut-être aussi ancienne que le reste du donjon. Les étages sont voûtés. L'appareil très soigné date du XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècle. Une porte d'entrée à l'Est (porte de la cave) ouvre sur la cour mais aussi au Sud, la porte du Roi. A l'extérieur de la tour, un jardin, une terrasse et une cour ceinturent cet édifice. Ce donjon est l'un des plus grands donjons de Savoie et date de l'époque romane tardive. Seule a survécu une belle porte en tiers-point du XIV<sup>ème</sup> siècle. Le donjon a été l'un des plus conséquent du pays par ses dimensions et sa forme de l'époque romane. James Pierre décrit le corps du logis avec des fenêtres anciennes et une porte d'entrée. Mais aujourd'hui, ce château transformé en ferme avec une galerie de bois, a perdu son aspect médiéval.

## 2. La motte ou châtel

La seconde partie de ce château appelée "*motte*" (ou châtel) est beaucoup plus vaste et s'organise autour de plusieurs sites: d'une église, de deux chapelles et d'une cure. La mappe dessine très exactement le pourtour du Châtel, avec au Sud le château et dans un vaste enclos l'église Notre-Dame du Châtel (A), la chapelle de Menthon, la chapelle du marquis de Samoëns et le prebytere. La cure du chapitre de Sallanches (D) était attenante à la chapelle du XVIII<sup>ème</sup> siècle du marquis de Samoëns (C) et derrière se trouvait le cimetière (F) et la vigne (G). Devant Notre-Dame était l'ancien tertre (E) qui servait à défendre la route de Sallanches à Cordon. Cet enclos était également composé de bâtiments agricoles: dépendances, granges mais aussi des habitations de familles nobles: Les Châtel, les Chissé,

---

<sup>40</sup> J. PIERRE, *Histoire de Sallanches, St Roch et Cordon...*, Op. Cit., p.259

<sup>41</sup> *Ibidem*, p. 261-262

les La Frasse, les Menthon (dès 1305). Cette même disposition se retrouvait au château de Châtillon. Trois enceintes composaient ce château. *“La première..entourait le plain-château. Dans la deuxième enceinte, une cour carrée protégeait l’entrée...A l’extrémité occidentale de la troisième enceinte..les vestiges du donjon dont l’appareillage est typique des tours romanes du XIIIème siècle”*<sup>42</sup>.

### 3. Les lieux de prière<sup>43</sup>

Nous apprenons qu’en 1572, le prêtre Messire Jean flarvey remplace Mre Mermet Bonnefroy décédé en 1571 de la peste. Il occupe la cure de Cordon. Le même curé exerçait à Cordon et à Sallanches du fait de la même paroisse. La chapelle du château servait de paroisse aux habitants de Cordon. *Le choeur voûté très massif*<sup>44</sup>. D’autres chapelles sont indiquées dans les archives comme les chapelles Notre Dame de la Pitié et de Saint Claude. Dès la fondation de Notre-Dame du Château, de nombreuses donations sont répertoriées et soulignent la dévotion des fidèles. En 1450, Pierre Passuy lègue dix florins et en 1475, Jean Depaffu verse 20 soles annuels à notre-Dame du Château<sup>45</sup>.

### 4. Le développement de ce château

Ce château fait parti du diocèse d’Annecy-Genève. Aussi, en analysant la carte de la population moyenne des localités de moins de 2000 habitants, nous constatons que ce château est sur un territoire de 400 à 600 habitants en moyenne (Annexe 8).

Afin d’avoir une idée plus précise de la population des Cordonnants, nous utilisons les registres civils. Le premier constat est une augmentation entre 1736 et 1781 de 25 à 32 baptêmes à Cordon (Annexe 9). En recoupant les archives de l’état civil<sup>46</sup>, les chiffres de Jean-Yves Mariotte et de Henri Baud<sup>47</sup>, la paroisse de Sallanches englobant alors Cordon

---

<sup>42</sup> REGAT Ch., AUBERT F., *Châteaux de Haute-Savoie Chablais, Faucigny, Genevois..*, Op. Cit. p.45

<sup>43</sup> ADHS 10G 331-332

<sup>44</sup> PIERRE J., *Histoire de Sallanches, St Roch et Cordon...*, Op. Cit., p.259

<sup>45</sup> AD - H. Savoie, 10 G, 331-332, Titres du XVème siècle.

<sup>46</sup> AD- H. Savoie, 4E

<sup>47</sup> J-Y. MARIOTTE et H. BAUD, *Histoire des communes savoyardes...*, Op. Cit., p. 484-485

comptait 700 feux en 1339. Mais la peste de 1348 fait chuter le nombre à 400 feux. La peste noire tue environ un tiers des habitants de Savoie<sup>48</sup>. En 1411, 60 feux dépendent de cette église soit 300 habitants. La visite de Saint François de Sales en 1606 à Cordon relate de 160 feux. En 1738, 384 habitants sont répertoriés hormis les enfants de 5 ans. En 1744, on ne compte plus que 102 feux soit 308 personnes lors de l'occupation espagnole de 1742 à 1748. En 1756, la population augmente d'une soixantaine de personnes pour arriver vers 412 habitants en 1770 soit dix avant son détachement de Sallanches comme entité propre. L'élaboration de notre graphique (annexe 10) nous permet de comprendre la particularité de cette communauté avec le doublement de la population entre 1744 et 1783.

Ce doublement de la population est à replacer dans un contexte climatique favorable et politique. Mais, la terre ne permet pas à toute la population de vivre de son travail. Henri Ménabréa écrit: "*Même quand tout avait réussi, il fallait que chaque année une partie des Savoyards s'en aille*"<sup>49</sup>. Cette émigration existe dès le Moyen Âge et concerne les paysans. Mais au XVIIIème siècle, toutes les catégories sociales de la population sont concernées. A cette époque, les migrants sont nombreux à quitter leur hameau natal quelques années ou définitivement. Henri Ménabréa parle de *courants réguliers qui s'étaient établis*<sup>49</sup> au vue de l'ampleur de cette émigration. Jean-Yves Mariotte relate de cette émigration dans *Histoire des communes savoyardes vers les pays germaniques au XVIIIème siècle*<sup>50</sup>. Ce mouvement aura des conséquences dans l'élaboration et le financement de la nouvelle paroisse.

Après ce constat d'une population dynamique, pourquoi ce château, fort d'une position seigneuriale et habité par des familles nobles du pays, n'est-il pas devenu un vrai bourg? Et quelles sont les raisons de son déclin? Selon Pierre James<sup>51</sup>, *cet ensemble n'est pas un vrai bourg avec une entité économique propre mais seulement un lieu, un locus, c'est à dire l'enclos d'un château avec une église paroissiale dépendante à l'origine directement du seigneur du château*. Une position trop isolée, une enceinte où ne vient se grouper que des familles nobles, un seigneur qui gère son château et son église mais qui ne trouve pas

---

<sup>48</sup> C. LEQUIN et J-Y. MARIOTTE, *La Savoie au Moyen-Age*, Chambéry, 1970, p. 15

<sup>49</sup> H. MENABRÉA, *La Savoie à la fin de l'ancien régime*, p. 236

<sup>50</sup> J-Y. MARIOTTE et H. BAUD, *Histoire des communes savoyardes...*, Op. Cit., p. 481

<sup>51</sup> J. PIERRE, *Histoire de Sallanches, St Roch et Cordon...*, Op. Cit., p. 257

un dynamisme économique auprès des habitants sont autant de réponses possibles aux questions. Au fil des siècles, le constat fut un déclin lent et inéluctable de ce château. Mais alors comment ces mêmes hommes réussirent-ils à s'unir et à affirmer leur propre communauté à la fin du XVIIIème siècle? Leur nombre n'est pas en soi un élément de réponse mais leur détermination propre est-elle la seule explication? Nous analyserons tout au long de notre étude les influences et le rôle des différents acteurs, comme les confréries, la population et ces artistes itinérants.

## II / De l'union à la désunion entre Sallanches et Cordon

En Août 1825, Victor Hugo a 23 ans lorsqu'il découvre la Savoie pour la première fois: *" C'est qu'en effet il est difficile de ne point éprouver quelque profonde émotion lorsque, par une belle matinée d'août, en descendant la pente sur laquelle Sallanches est assise, on voit se dérouler devant soi cet immense amphithéâtre de montagnes toutes diverses de couleur, de forme, de hauteur et d'altitude, masses énormes, tour à tour éclatantes et sombres, vertes et blanches, distinctes et confuses, dont un rayon du soleil, encore oblique, inonde chaque intervalle, et au-dessus desquelles, comme la pierre du serment dans un immense cercle druidique, le mont Blanc s'élève royalement avec sa tiare de glace et son manteau de neige"*<sup>52</sup>. Il décrit la vallée de Sallanches comme un théâtre<sup>53</sup>.

Avant l'an mil, Sallanches par sa position géographique était devenu un endroit de passage assez important. Politiquement, son rôle est prépondérant. En effet, en 1178, les députés de Sallanches tiennent le quatrième rang aux Etats Généraux de la Province. Économiquement, en 1293, Sallanches a obtenu des franchises<sup>54</sup>. Ces chartes permettent aux habitants d'obtenir des privilèges. Les bourgeois sont délivrés du servage. Ils peuvent disposer de leurs biens à leur gré et changer de domicile. Les foires et les marchés favorisent l'activité commerciale et le seigneur y trouve ainsi son profit. Même si les chartes de franchises ne donnent pas de droits politiques, elles permettent une autonomie administrative. Mais le contenu des chartes se compliquent d'où la multitude des procès. Administrativement, toutes les paroisses et notamment Cordon dépendaient de Sallanches à l'exception de Combloux. Elle dépendait de la châtellenie sous l'apanage de la couronne ducale vers la fin du XVIIème siècle. Sur le plan religieux, les Evêques de Genève en font le siège et le tribunal du 7ème décanat de leur diocèse. L'influence de Sallanches s'étendait sur 58 paroisses avec la juridiction du Doyen. Elle étendait ainsi sa souveraineté temporelle .

---

<sup>52</sup> C. FUCILI, *Voyage en Savoies, Voyages d'écrivain au XIXème siècle*, 2002, p. 33

<sup>53</sup> *Ibidem*, p. 31

<sup>54</sup> C. LEQUIN C. et J-Y. MARIOTTE, *La Savoie au Moyen-Age*, Chambéry au siège de la Savoie 1970, p. 76

Sallanches, capitale du Faucigny au XVII<sup>ème</sup> siècle, était la plus grande ville de cette province. Mais comment expliquer la fondation d'une Collégiale dans ce chef-lieu du décanat rural dépendant du diocèse de Genève? Michel Fol<sup>55</sup> s'était déjà posé cette question . Il a donné des pistes de réponses dans son article intitulé "*La mort des revenus pour la collégiale de Sallanches, à la fin du Moyen Age*". Il s'intéresse aux motifs et aux objectifs de cette collégiale, en expliquant comment cette église paroissiale devient une collégiale. Il donne les causes de sa fondation. Nous utiliserons ces éléments de réponse pour montrer la désunion entre Sallanches et Cordon.

## **A. La fondation de la collégiale de Sallanches**

### 1. Les raisons

En partant de la problématique *Pourquoi fonder une Collégiale à Sallanches en 1389*<sup>56</sup> de Michel Fol et de ces éléments de réponse, des explications s'avèrent possibles. Le XIV<sup>ème</sup> siècle est associé aux temps des malheurs: la peste, la disette et la guerre. Les populations sont frappées par les crises démographiques, économiques, sociales et religieuses.

L'Eglise est divisée entre deux hommes en quête du siège pontificale. Le schisme pour le trône de Saint Pierre concerne Robert, le comte de Genève. Le Faucigny depuis 1355 est suzeraine des comtes de Genève d'où son implication directe dans ce schisme de 1378. La bulle d'érection de la Collégiale provient de l'administration pontificale d'Avignon dirigée par Clément VII. Le schisme a un impact direct sur la naissance de la collégiale. En effet, dans un contexte religieux instable, les hommes doutent et se détachent de leur église, d'où la nécessité de les ramener sur le chemin de la foi. Sallanches est le reflet d'une situation générale. Toute l'institution de l'Eglise doit trouver un nouveau souffle. Le 1er janvier 1375, l'église de Sallanches de collation de l'ordinaire était régie par un doyen, un curé, deux

---

<sup>55</sup> M. FOL, *La vie religieuse en Savoie, La mort des revenus pour la collégiale de Sallanches à la fin de Moyen Age, Actes du XXXe Congrès*, p. 215

<sup>56</sup> *Ibidem*, p. 216

vicaires et des Chapelains vivants sur des fondations seigneuriales. Les prêtres chapelains de Sallanches vivaient du revenu de leurs chapelles. Presque toujours absents, le doyen et le curé se dispensent de la résidence, ce qui provoque un certain relâchement dans la discipline. Michel Fol souligne *l'usage excessif du cumul des personats et de l'avaricia des clercs qui engendrent un fort taux d'absentéisme parmi les pasteurs des âmes*<sup>57</sup>. Tous les bénéfices reviennent aux prélats mais ils ne résident pas dans leur doyenné rural. Ils préfèrent s'immiscer dans les affaires du Pape ou des Princes. Depuis 1371, date de la collation de son bénéfice, Girard Collardin, le dernier doyen rural n'a jamais résidé dans son doyenné. Son recteur agit de même. Seuls, les vicaires font le lien entre les paroissiens et Dieu. Mais leur charge est trop lourde! Cette situation perdure depuis le début du XIV<sup>ème</sup> siècle d'où la nécessité de réagir. Les chrétiens n'ont plus de guide dans leur vie religieuse. L'Eglise se détériore au sein des communautés. Clément VII s'inquiète de ces dérives. Alors le clergé constitué en collège, rédige en 1385 des statuts rigoureux. Des règles sont imposées comme : des habits conformes aux canons, l'honnêteté dans sa vie, l'absence d'ivrognerie, l'interdiction: d'aller dans les cabarets et d'autres lieux malhonnêtes, d'avoir de longs cheveux et de jouer aux dés et aux cartes. Des dons de 40 florins sont faits à chaque prébende canoniale. Mais pourquoi fonder une Collégiale alors que l'argent manque? Les prières organisées par la Collégiale pour les morts devient une source de revenus. La mort permet de renflouer les caisses de l'Eglise. Elle devient une monnaie financière. Michel Fol<sup>58</sup> a développé ce thème de la mort comme moyen d'échanges entre les paroissiens et les hommes d'Eglise. Il analyse la mort en terme de profits et évalue sa part dans les revenus globaux. Les revenus de la mort sont fructueux. Cette collégiale va donc naître de la décadence de l'Eglise du XIV<sup>ème</sup> siècle. Mais ne serait ce pas un raccourci de dire que la collégiale est née des crises! La fondation de cette collégiale dépend du contexte historique où l'Eglise connaît des brisures en son sein, mais aussi des pressions des chrétiens. Les paroissiens cherchent les guides du chemin de la foi. Cette Collégiale doit combler les fissures de l'Eglise et apportée la vitalité spirituelle et temporelle à Sallanches.

---

<sup>57</sup> *Ibidem*, p. 216

<sup>58</sup> *Ibidem*, p. 217

## 2. Le 2 décembre 1389 : la fondation de la collégiale de Sallanches

Le 7 janvier 1389, les nobles syndics de Sallanches, le corps de la noblesse, les conseillers, le clergé, les procureurs des hameaux donnent une procuration à Jean Festi pour présenter au pape la requête suivante: *“par la suite de la non-résidence du Doyen et du Curé, les édifices s’écroulent, les droits se perdent, le culte divin est déserté, quelques paroissiens meurent sans confession et des enfants sans baptême, on est privé de la parole de Dieu.. Mais les bons paroissiens qui servent Dieu jour et nuit demandent l’érection d’une collégiale. Le Curé qui dirige la paroisse depuis dix-huit ans déjà ne l’a presque pas occupé, et il en est ainsi depuis soixante ans et plus...”*<sup>59</sup>. Un prélat originaire de Sallanches, Aimon de Chissé, évêque de Grenoble usa de son influence auprès de son compatriote Robert de Genève, premier Pape d’Avignon sous le nom de Clément VII, pour obtenir l’érection de la paroisse de Sallanches en Collégiale. Aussi, le 9 juillet 1389, Clément VII signe la bulle pour l’érection de la Collégiale. Il accorde des revenus et des franchises. Ainsi la dite Eglise fut érigée en Collégiale par la Bulle du Pape Clément 7 et un chapitre s’installe. *“Le chapitre est curé de l’Eglise Collégiale et Paroissiale à forme de bulle d’érection du 7<sup>e</sup> des Ides de juillet 1389. Le vénérable chapitre est composé de 13 chanoines dont un avec la dignité dans le titre de Doyen.”* Ainsi, en 1389, l’église paroissiale de Sallanches est érigée en collégiale. Elle se compose d’un chapitre avec, à sa tête, un doyen, de douze chanoines et d’un personnel clérical auxiliaire dont quatre bénéficiers. Le 2 décembre 1389, le dernier recteur résigne ses fonctions et Pierre de Saint-Jeoire est le premier doyen de la Collégiale<sup>60</sup>.

La prière pour les morts devient une source de revenus. Nous avons déjà développé ce thème. Aussi, nous allons répertorier les dons faits en dépouillant les archives de la collégiale de Sallanches<sup>61</sup>. En 1493, Venerabili Johames Guanery fait don dans son testament de vénérabilité au chapitre de Sallanches. En 1520, la collégiale subit plusieurs dommages avec les inondations de l’Arve. Le 14 Avril 1520, l’incendie de la ville brûle les franchises de 1389. Alors, Philippe de Savoie, comte de Genevois, le 1 Juin 1528 remplace les franchises de 1389 accordées aux habitants de Cordon.

---

<sup>59</sup> BESSON, numero 90

<sup>60</sup> AM - Cordon, G

<sup>61</sup> AM - Cordon, G

### 3. Les conséquences de cette fondation pour Cordon

Cordon fait partie de la paroisse de Sallanches et comme telle est desservie par le même curé, sous le titre de curé de Sallanches et de Notre-Dame du Château. Aussi, Cordon tout comme Domancy, sont restés annexés à l'église de Sallanches lors de son érection en Collégiale et lors de l'installation du chapitre en 1385. Aussi, cette érection de la collégiale de Sallanches en 1389 entraîna une augmentation des revenus des annexes; et par conséquent de ceux de Notre-Dame du Château de Cordon<sup>62</sup>.

## **B. B. Vers la rupture**

### 1. Les difficultés géographiques

La paroisse de Sallanches s'étend sur 42 hameaux plus ou moins proches. Dès le début du XVIIIème siècle les habitants des hameaux se solidarisent. Cordon dépend de Sallanches mais la distance devient un facteur de tensions. Ce n'est pas la distance entre le château et Sallanches qui semble un obstacle, mais plutôt la situation géographique. Le château se situe à 650 mètres alors que Sallanches est dans une plaine. La population de Sallanches n'est pas groupée dans les montagnes. Dispersés, les hommes des montagnes se solidarisent et prennent leur distance avec les habitants vivant dans les plaines. Dès le début du XVIIIème siècle, un village est installé à Cordon aux alentours de 871 mètres. Cette nouvelle localisation marque la rupture avec Sallanches. On cherche l'éloignement pour mieux s'affirmer. Distant de six kilomètres avec Combloux et de douze kilomètres avec Megève, la fin de l'isolement de Cordon n'arrivera qu'en 1954 avec la construction d'une route.

### 2. Les pressions financières

Le 23 novembre 1698, le Duc de Savoie Victor Amédée II, pour payer les frais de la dernière guerre avec la France (1690-1697) met en vente ses biens de Savoie, parmi lesquels le mandement de Sallanches (Annexe 7). Le mandement fut vendu le 12 janvier 1700 à un Noble Etienne François de Riddes, seigneur de belletour, pour la somme de 96000 florins

---

<sup>62</sup> F. COUTIN, *Histoire de la Collégiale de Sallanches et ses Annexes*, p. 21 et p. 71

mais il ne peut pas payer. Une nouvelle vente fut donc faite le 26 avril 1700 en faveur de Philibert, Comte de la Tour, Ministre d'Etat et Secrétaire des Guerres, lequel obtint pour 32000 florins, les paroisses de Cordon, Combloux et Demi-Quartier<sup>63</sup>. Il permit aux habitants de Sallanches de se redimer de toutes les redevances féodales. Philibert déclara cette ville inaliénable et statua qu'elle serait administrée par un conseil permanent. Sallanches devint ainsi la première commune du Faucigny qui rentra sous la juridiction royale.

### 3. Les pressions ecclésiastiques

En 1743, le chapitre de la collégiale de Sallanches<sup>64</sup> donne à l'église de Cordon un "*réglement perpétuel*" consistant à abolir le droit d'introge. Ce droit féodal consistait à verser une somme d'argent au début d'un contrat. En plus, le chapitre de la collégiale de Sallanches demande de payer 96 livres au chapitre, 12 livres au doyen, 6 livres à chaque chanoine, 3 livres aux diacres et sous-diacres, à titre d'étrennes et 100 livres au profit de la mense du chapitre; 6 livres pour le service qui se fait à Cordon pour les seigneurs de Menthon, 3 livres aux chanoines qui vont faire les anniversaires aux vigiles de l'Assomption, Nativité, Purification et dédicaces, 8 sols à celui qui sera député à chacune des 15 fêtes auxquelles le chapitre va dire la messe, entretiendra les bâtiments, percevra tous les droits ordinaires d'un curé et tiendra les registres des baptêmes. En 1767, 14 ans avant le commencement de la construction de la nouvelle église de Cordon au Vuaz, Notre-Dame du Château rapporte encore au chapitre de Sallanches la somme de 128 livres<sup>65</sup>. Pour desservir Notre-Dame du Château de Cordon, le chapitre délègue un de ses membres comme Recteur, lequel y perçoit: casuel, obligations, offrandes, fondations, prémices et produits de quelques biens fonds qui étaient le jardin, et le puits de l'ancien presbytère. Le recteur était tenu aux charges habituelles comme les curés institués. Face à ce règlement perpétuel, la communauté de Cordon se soude et l'opposition se met en marche.... Les archives locales relatent des "chamailleries" entre Sallanches et Cordon. Ces habitants souhaitent avoir leur

---

<sup>63</sup> AM, Cordon, G

<sup>64</sup> J. PIERRE, *Histoire de Sallanches, Saint Roch et Cordon*, p. 264

<sup>65</sup> AM, Cordon, G

propre église. Le soutien de l'autorité diocésaine et la tenacité des Cordonnants permettront la fondation d'une nouvelle paroisse.

#### 4. Les sombres années de Sallanches

Après la désunion entre les deux communautés en 1781, Sallanches va connaître de sombre années. Elle subit les violents combats entre les troupes françaises et sardes en 1793. Puis, un terrible incendie en 1840 ravage une grande partie de la ville. Elle se relèvera de ses ruines, grâce au roi Charles Albert et aux dons de sa communauté<sup>66</sup>. Elle fut reconstruite par l'ingénieur Justin, selon un plan en damier. En 1860 Francis Wey écrivait , *“Si Sallanches avait pu conserver ses rues, ses monuments et la physionomie que tant de siècles lui avaient imprimé, elle offrirait le double attrait d'une ville gothique des Flandres, étalée au milieu d'un des sites les plus splendides qui soient au monde”*<sup>67</sup>

---

<sup>66</sup> Les enfants du pays qui ont migré vont participer à ce mouvement de solidarité

<sup>67</sup> J. PIERRE, *Histoire de Sallanches, Saint Roch et Cordon*, p. 264

### **III / Les facteurs annonciateurs de la fondation de la paroisse de Cordon**

En dépouillant les archives, les informations ont dirigé mes recherches sur les visites paroissiales, les processions et les confréries. Ils annoncent la fondation de la paroisse de Cordon. Quelles pouvaient avoir été leur rôle dans la fondation de la paroisse de Cordon? Quelles sont les missions qui ont prêché à cet endroit? Quelles ont été leur impact dans la vie des Cordonnants?

L'étude des visites pastorales, du parcours des processions et de la présence des confréries dans la région nous permettront d'éclairer notre recherche sur la fondation de la paroisse de Cordon.

#### **A. Les visites pastorales**

Dès 1411, les visites épiscopales ont lieu dans les chapelles de Saint Antoine, de Saint Etienne, de saint Eustache, de Saint Batholomé, de Notre Dame de Grâce, de l'Assomption, de Saint Michel, de Saint Nicolas... Dans les registres au greffe de l'Evêché de Genève en 1466, une visite à Cordon est signalée. Mais ce document n'apporte aucun renseignement pour notre étude.

##### **1. La visite de Saint François de Sales**

Trois visites sont notées par le chapitre de Sallanches en 1606, 1706 et 1766 pour Cordon. Le Notaire Challamel en 1762 rapporte le compte-rendu de la visite épiscopale du 23 août 1706. Produite par acte le 17 janvier 1786, elle nous renseigne sur cette communauté. Saint François de Sales est ordonné évêque à la fin de l'année 1602, alors qu'il n'a que 35 ans. Orateur de talent, il commence ses visites pastorales en 1605. La visite de Saint François de Sales à Cordon le 25 juillet 1606, nous relate la présence du Révérend Pierre Breysaz comme vicaire. La population est alors estimée à 120 feux. Le revenu est de 80 octanes soit le tiers d'orge et le reste d'avoine. Cette visite décrit la tonsure de 20 jeunes

hommes de la région<sup>68</sup>. “Le mardi 25, comme on solennisait en ce jour la fête de Saint Jacques, patron de la ville, Monseigneur célébra la grand’messe, porta de la ville, Monseigneur célébra la grand’messe, porta le Saint Sacrement à la procession et chanta les Vêpres; après quoi, il s’en alla visiter l’église voisine de Notre-Dame du Chastel soit de Cordon, laquelle est unie à la paroisse de Sallanches et se trouve desservie par un vicaire; il y a 160 feux. Dans la dite église sont cinq chapelles dont l’une dédiée à Notre-Dame de Bonne Nouvelle. Dans cette église, Saint François donne, le lendemain 26 juillet, la tonsure à 20 jeunes gens de Sallanches, Megève, Saint-Martin, Saint-Ferréol, Saint-Gervais, Combloux et Cordon”. Le mercredi 26 Juillet, Monseigneur a visité l’église collégiale de Saint-Jacques de Sallanche, en laquelle il y a douze chanoines<sup>69</sup>. La présence de Saint François de Sales dans le retable central de l’église de Cordon est reconnaissable par ses vêtements épiscopaux et ses gestes avec la main droite levée et l’autre sur la poitrine (Annexe 20). Son visage est réalisé dans un grand réalisme. Personnage emblématique de la Contre-Réforme, ce saint connaît une dévotion locale. Présent dans les églises de la région, cet évêque de Genève est souvent placé en pendant de Saint Augustin dans l’église de Saint Pierre à Argentières<sup>70</sup> ou dans l’église de Saint-Martin-sur-Arve. Sa statue est dans de nombreuses édifices comme dans l’église Saint-Jacques à Sallanches, dans l’église Saint Michel à Arâches, dans l’église Notre-Dame de la Visitation. Dans l’église paroissiale de Saint Gervais et de Saint Protais à Saint-Gervais-les Bains, un autel lui est dédié tout comme dans l’édifice de Saint-Nicolas-de Véroce avec le tableau de *l’Apparition de trois anges à Saint François de Sales*. La présence de ce saint dans les tableaux est fréquent, et commémore ses actions: comme à Contamines-Montjoie à la Sainte Trinité ou dans la chapelle saint Donat et saint Léonard dans le village des Chattrix, dans l’église Saint Pierre de Passy, dans la chapelle du village de Bay, dans l’église de Saint Pierre à la Rivière-Enverse. Les mêmes pendants sont adoptés dans l’église de Cordon et dans le sanctuaire de Notre-Dame de la Gorge entre Saint François de Sales et la Vierge à l’enfant. Son identification est parfois même soupçonnée

---

<sup>68</sup> C. REBORD, *Visites pastorales du diocèse de Genève-Annecy*, J. Abry, Annecy, 1923, p. 20

J. PIERRE, *Extrait des oeuvres historiques de Chanoine Gontier*, vol 1 p. 417

<sup>69</sup> F. COUTIN, *Histoire de la collégiale de Sallanches et de ses annexes*, Mém. et Doc. de l’Acad.Salésienne, T.LIX, 1941, p. 1-320

<sup>70</sup> F. ROULIER et D. VIDALIE, *Un Art retrouvé*, Le Faucigny, Editions Rossat Mignod, 2002, p. 242

dans des représentations d'évêque comme dans la chapelle de la Sainte-Croix, de Saint Roch et de Saint Agathe dans le village de Joux. Son influence est incontestable dans la région. Il décède le 28 décembre 1622 à Lyon. Aimé et populaire, Saint François de Sales a été canonisé en 1665. Dans le trésor de l'église de Sallanches est conservé l'ornement rouge sacerdotal en belle soie et broché d'or fin que Saint François de Sales portait le 25 juillet 1606.

Après Saint François de Sales, les évêques mettent en application les décrets du concile de Trente qui visent à réformer et redynamiser l'Eglise catholique face à Genève, capitale du protestantisme. Une grande énergie est déployée dans les actions pastorales.

## 2. Mgr Biord: 1764-1785

Mgr Biord entre 1764 et 1782 est venu en visite à Cordon<sup>71</sup>. Cet évêque de Genève-Annecy indique dans ses visites *les nombre de feux, "d'âmes" et de communians, parfois de non-communians*<sup>72</sup>. Les visites pastorales dynamisent la vitalité de cette paroisse. Les évêques visitent les paroisses afin de s'enquérir de l'état des églises et d'encourager des travaux. Le 5 Juillet 1766, lors d'une visite à Saint-Nicolas-La-Chapelle, Monseigneur Biord est frappé par la vétusté de cette église. Il encourage des travaux.

## B. Les processions

Suite à un violent orage, la Sallanche déborda et dévasta la ville le 4 août 1638 alors les notables décidèrent d'organiser chaque année, une procession, sur les bords du torrent, le jour de la fête de saint Jacques. De l'église de Sallanches, cette procession des Rogations va à Notre-Dame du Château puis retourne à Sallanches. Elle se déroule pendant les trois jours qui précèdent l'Ascension. Les Rogations, ces prières publiques sont destinées à attirer

---

<sup>71</sup> J. NICOLAS, *La Savoie au XVIIIème Siècle*, 2 édition , Le Champ Régional, La Fontaine de Siloé, 1978, p. 986

<sup>72</sup> R. DEVOS, R. GABION, J-Y. MARIOTTE, J. NICOLAS, C. ABRY, *La pratique des documents anciens*, Annecy, AD-H. Savoie, 1995, p. 268

la bénédiction divine sur le bétail, les récoltes et les travaux des champs. La communauté demande à Dieu de bonnes récoltes. Hormis cette allusion aucun autre document n'atteste du parcours précis et de l'implantation sacré des cérémonies des Rogations.

Une autre procession se déroule encore aujourd'hui, mais cette fois en l'honneur de Saint Grat (Annexe 24). Cet évêque est très vénéré pour ses vertus, ses miracles dans la vallée de l'Arve, de la Tarentaise et dans le diocèse d'Aoste. Dès le Moyen Âge, Saint Grat est présent dans l'église Notre-Dame du château. Sa statue orne le retable de l'autel du transept droit de l'église de Cordon. Cet évêque d'Aoste est presque toujours écrit "Gras" sur le socle des statues sauf à Cordon. Ce nom vient du latin *gratius* qui signifie aimable. Invoqué pour que les insectes et les rongeurs ne dévastent pas les récoltes. Il protège les récoltes: "...*Saint Grat qui détruit les insectes grâce à une eau bénite spéciale dont on fait asperger les champs par le plus innocent de chaque famille.*"<sup>73</sup>. Le peuple vit essentiellement de la terre, d'où cette inquiétude pour les récoltes face aux fléaux naturels. Le recours à la protection des forces bénéfiques personnalisées par des saints guérisseurs, des protecteurs du bétail et des moissons, soulagent les inquiétudes des hommes. Dans cette quête à la protection, Saint Grat est vénéré et invoqué pour ses vertus et ses miracles en Savoie dans la vallée de l'Arve, la Tarentaise et le diocèse d'Aoste. Le chanoine Coutin a décrit les fresques de Saint Grat<sup>74</sup>. Lié à la mentalité montagnarde, Saint Grat apparaît fréquemment sur les retables baroques de Savoie. En son honneur, une fête vouée, chômée, est organisée à la paroisse de Sallanches. La procession en son honneur se déroule le lundi de Pâques. Elle est rejointe par d'autres processions, Saint Martin et de Domancier<sup>75</sup>.

Honoré dans la chapelle de Vulmix restaurée en 1995, près de Bourg Saint Maurice, en Tarentaise, sa légende se lit en commençant par le mur Sud. Ces remarquables fresques du XVème siècle tranche avec l'aspect extérieur sobre de la chapelle. Dix-huit panneaux sont très bien conservés sur la vie de Saint Grat, protecteur des vignobles et des champs. Dans la

---

<sup>73</sup> J. GUICHONNET, *Histoire de la Savoie*, Op. Cit., p. 271

<sup>74</sup> F. COUTIN, *Histoire de la collégiale de Sallanches et de ses annexes*, Mém. et Doc. de l'Acad.Salésienne, T.LIX, 1941, p. 1 à 320

<sup>75</sup> C. BRO, *L'Eglise de Cordon Notre-Dame de l'Assomption*, Septembre 1978, Septembre 1980, p. 87

chapelle de Vulmix les tableaux représentent Saint Grat, accompagné de Saint Joconde, son futur successeur à l'évêché d'Aoste, en Terre Sainte dans son pèlerinage pour relever la tête de Saint-Jean-Baptiste et la ramener à Rome. Sa vie est contemporaine à celle de Charlemagne. Saint Grat est le fils du Gouverneur de Sparte, parent des empereurs d'Orient, moine de l'ordre de Saint Basile et célèbre professeur à Ephèse. Il va à Rome auprès du Pape chercher la lumière nécessaire pour combattre les hérésies qui troublaient les églises d'Orient. Il assiste au Concile de Rome en 769 et à celui de Nicée en 787. Puis il fait partie d'une ambassade du Pape auprès de Charlemagne. Le siège épiscopal d'Auguste Pretoria (Aoste) étant vacant, le pape le nomme évêque. Il porte la mitre et une barbe. Sa main droite est levée avec trois doigts dirigés vers Dieu. Debout sur son trône, il porte des souliers rouges et avance le pied droit. Il se présente comme le Christ en Majesté bénissant de la main droite. Il tient dans l'autre, le livre de la Parole donnant ainsi une vision de gloire. Les couleurs vertes et oranges de ses vêtements sont vives. A sa droite, l'aigle symbole romain asseoit sa légitimité.

## C. L'impact des confréries

### 1. Le fonctionnement

A la tête de ces confréries, des membres influents étaient placés. *“Pourtant la structure de ces “familles artificielles” n'était pas égalitaire. Au-delà de l'humilité partagée, traduit par le port du froc et de la cagoule, la hiérarchie sociale s'exprimait avec assez de force pour que les dignitaires fussent choisis parmi les membres les plus en vue: il y allait du respect de la tradition et de l'honneur du groupe; de plus, les pénitents tenaient à se procurer des appuis sûrs en plaçant à leur tête des personnages influents. Ces “officiers” détenaient un pouvoir réel: ils administraient le patrimoine de la confrérie, réglaient l'attribution des fonds (aumônes ou prêts), présidaient aux célébrations rituelles, exerçaient enfin une sorte de censure des moeurs sur les membres de l'association”<sup>76</sup>. “Par leur organisation et leur hiérarchie, ces groupements pieux fonctionnaient d'ailleurs sur le modèle des sociétés civiles et jouaient le même rôle discriminatoire, comme on peut s'en*

---

<sup>76</sup> J. NICOLAS, *La Savoie au XVIII<sup>e</sup> Siècle*, 1978, p. 428

*persuader en examinant les tableaux des dignitaires de la confrérie annécienne des pénitents noirs.*<sup>77</sup>

### 1.1 Les objectifs des confréries

Elles permettaient une *“surveillance de la société”* selon R. Muchembled<sup>78</sup>. Jean Delumeau parle d’un *“effort pour remodeler le fidèle qui s’exerça essentiellement par les missions, par l’encadrement paroissial et par les “petites écoles”, entre le milieu du XVIème siècle et le début du XVIIIe siècle.”*<sup>79</sup> La Contre-Réforme fut réellement une révolution silencieuse, car elle entreprit de modifier un équilibre presque millénaire. Elle réussit à transformer des *“chrétiens collectifs en des chrétiens individuels.”*<sup>80</sup> *“L’exemple des confréries à caractère non professionnel et dont le recrutement s’effectuait dans tous les milieux, peut sembler propre à brouiller ou à contredire les idées intégratrices antérieurement définies et même laisser croire à l’existence de sociétés de brassage.”*<sup>81</sup>

### 1.2 Leur vitalité

*“Les confréries sont des groupements formés avant tout de laïcs qui se rejoignent, dans une association de caractère religieux, avec le désir de tisser des liens entre les membres en vue d’un but commun”*<sup>82</sup>. *S’il existe des associations de ce type dès les temps carolingiens, elles se propagent surtout depuis le XIIIème siècle*<sup>83</sup>... *Les confréries sont présentes dans les campagnes comme dans les villes ”*. La vitalité des confréries est attestée jusqu’en 1792. Puis le déclin du nombre des vocations monastiques, un certain absentéisme aux offices, la multiplication des procès pour dîme, l’inobservance du repos des dimanches et jours de

---

<sup>77</sup> *Ibidem*, p. 429

<sup>78</sup> R. MUCHEMBLED, *Culture populaire et culture des élites dans la France moderne (Xve-XVIIIe siècle)*, 1991, Champs Flammarion, p.256

<sup>79</sup> J. DELUMEAU, *Le catholicisme entre Luther et Voltaire*, Paris, 1971, p. 274-292

<sup>80</sup> J. BOSSY, *The Counter-Reformation and the People of catholic Europe*, Past and Present, n°47, mai 1970, p.62

<sup>81</sup> B. PLONGERON et A. VAUCHEZ, *Histoire des diocèses de France*, 19, le diocèse de Genève-Annecy, sous la collaboration de Henri Baud avec la collaboration de L.Binz , R.Brunel, P.Coutin, R.Devos, P.Guichonnet, J.-Mariotte, Paris, 1985, p. 86

<sup>82</sup> J. GUICHONNET, *Histoire de la Savoie*, Op. Cit., p. 315

<sup>83</sup> J. NICOLAS, *La Savoie au XVIIIème Siècle*, Op. Cit., p. 428

fêtes, les désordres processionnels, les sarcasmes et les critiques à l'adresse des prêtres rompent ce dynamisme. Mais la religiosité perdure dans les campagnes.

## 2. Les trois principales présentes à Cordon

Lors de la visite de Monseigneur Biord au XVIIIème siècle à Cordon, trois confréries sont présentes: le Saint Sacrement, créé en 1634, le Rosaire daté de 1610 et le Saint Nom de Jésus.

### 2.1 Les confréries du nom de Jésus à Cordon (De Mars 1676 à 1734)

Les statuts de la confrérie du Saint Nom de Jésus sont inscrits dans une archive datée de mars 1676<sup>84</sup> conservée aux archives municipales de la mairie de Cordon (Annexe 1). Dans ce même lieu, une autre archive, datée de Juin 1676, à Sainte Marie Majeure, présente une bulle du Pape Clement X qui accorde des indulgences aux membres de cette confrérie. Cette remise totale ou partielle de la peine temporelle due pour les péchés pardonnés, est adressée aux confrères du Saint Sacrement et du nom de Jésus à la paroisse de Notre-Dame du Château de Cordon sur Sallanches. Cette bulle très enluminée a le sceau en plomb et cordelière aux couleurs du Pape. Sur une face du sceau, les effigies de Saint Pierre et de Saint Paul sont représentés<sup>85</sup>. Daté de 1706<sup>86</sup> extraite des registres des actes de visites de l'évêché de Genève, les présences des confréries du Saint Sacrement, du Saint Esprit du Nom de Jésus, de la purification de nos dames et du rosaire, sont avérées. Le 29 Novembre 1714, J. Charlet recteur de Cordon reçoit 25 florins pour la confrérie de Saint Nom de Jésus<sup>87</sup>. De 1715 à 1753, des reçus ou détail de censes et coût des obligations sont dûs à la confrérie du Saint Nom de Jésus par le procureur de la Boîte des Âmes<sup>88</sup>. Une autre archive datée entre le 1er Février 1722 et 1723 atteste des rôles des confrères du saint nom de Jésus de Cordon<sup>89</sup>. Un autre document asseoit les rôles des confréries du saint nom de

---

<sup>84</sup> AM- Cordon, les confréries, Mars 1676

<sup>85</sup> AM- Cordon, Indulgences, Juin 1676

<sup>86</sup> AD- H. Savoie, G, 25/ 1706

<sup>87</sup> AM- Cordon, G, 29 Novembre 1714

<sup>88</sup> AM- Cordon, G, De 1715 à 1753

<sup>89</sup> AM- Cordon, G, 1er Février 1722 et 24 .....1723

Jésus<sup>90</sup> avant 1728 jusqu'en 1734 à Cordon. Daté du 19 Juin 1734, A.Perrin, châtelain de la paroisse de Cordon a reçu de Pierre Marin Vallier, procureur des confréries de Cordon du Très Saint nom de Jésus et du rosaire, la taxe de 10 livres 10 sols et 21 sols<sup>91</sup>. Toutes ces archives affirment de la présence et du rôle des confrères du nom de Jésus à Cordon.

## 2.2 La Confrérie du Saint Sacrement (Juin 1676)

Cette confrérie de dévotion est mentionnée dans la bulle du Pape Clement X<sup>92</sup> datée de Juin 1676 par laquelle il accorde des indulgences aux confrères du Saint Sacrement et du nom de Jésus à la paroisse de Notre-Dame du Chateau de Cordon sur Sallanches. Dans l'extrait des registres des actes de visites de l'évêché de Genève pris dans les archives du chapitre en 1706, on relève la présence de la confrérie du Saint Sacrement, la confrérie du Saint esprit du Nom de Jésus, la confrérie de la purification de nos dames et de la confrérie du rosaire<sup>93</sup>.

Le 1er février 1754, le Notaire Charlet stipule que la rente constituée en faveur des vénérables du St Sacrement et Rosaire érigées à Cordon contre les hommes Martin Joseph Maire Joly et Martin s'élève pour un capital de 240.0 et de 10.0 cense annuelle<sup>94</sup>.

Le 18 sept 1767, une sentence est prononcée en faveur du curé de Cordon, à l'occasion des cierges de la Confrérie du Saint Sacrement contre Pierre Marin, François, Joseph<sup>95</sup>. Comme le remarquait Jean Nicolas "*les innombrables confréries du Saint Esprit, du Saint Sacrement et du Rosaire, implantées un peu partout et toujours actives en ce début de siècle.*"<sup>96</sup> En effet, au XVIIIème siècle, les confréries du Saint Sacrement et du Rosaire foisonnent et jouent pleinement leur rôle sociétal. A Sallanches, nous avons une chapelle qui avait été reconstruite en 1713. Après avoir échappé à la tourmente révolutionnaire et à

---

<sup>90</sup> AM- Cordon, G, Avant 1728 jusqu'en 1734

<sup>91</sup> AM- Cordon, G, 19 Juin 1734

<sup>92</sup> AM- Cordon, G, Daté De Juin 1676

<sup>93</sup> AD- H. Savoie, G, 25/1706

<sup>94</sup> AD- H. Savoie, D, 1 fevrier 1754

<sup>95</sup> AD - H. Savoie, G, 18 sept 1767

<sup>96</sup> J. NICOLAS, *La Savoie au XVIIIè Siècle*, Op. Cit., p. 428

l'incendie de 1840, elle fut rasée en 1953 : *“A côté de l'église s'élevait la chapelle du Saint-Sacrement ou des Pénitents blancs, dont on voit encore le clocheton pointu sur les anciennes cartes postales”*<sup>97</sup>.

### 2.3 La confrérie du Rosaire

Dans l'extrait des registres des actes de visites de l'évêché de Genève pris dans les archives du chapitre en 1706, les présences, de la confrérie du Saint Sacrement, de la confrérie du Saint Esprit du Nom de Jésus, de la confrérie de la purification de nos dames et de la confrérie du rosaire, sont indiquées<sup>98</sup>.

Une autre archive datée du 1er février 1754 signée du notaire Charlet Notaire stipule que la rente constituée en faveur des vénérables du St Sacrement et Rosaire érigées à Cordon par Martin Joseph Maire Joly et Martin s'élève pour un montant de 240 cens annuelle et de 10 cense annuelle<sup>99</sup>. Le procureur de la confrérie du Rosaire est Marin Bottelier Cartet. Il stipule *“Je soussigne et confesse Marin Bottlier Cartet”*. Il date le document du 14 février 1761<sup>100</sup>. *“ Il s'agissait là, on le voit, non seulement d'une responsabilité honorifique, mais d'un véritable pouvoir matériel et moral. Accéder au rang de prier ou de sous-prier, de maître des cérémonies, de procureur, secrétaire ou être élu conseiller de ville ou syndic”*<sup>101</sup>.

Daté de 1783 pour un capital de 240 et de cens 16 et signé par le procureur de la confrérie du Bossayre de Cordon entre 1770 et 1777, signé Joseph Marie Martin Jolis en 1776-1777<sup>102</sup>.

Le constat sur une classe dominante dans les confréries, reflète le fonctionnement au sein de la communauté. *“Pourtant la structure de ces “ familles artificielles” n'était pas égalitaire. Au delà de l'humilité partagée, traduit par le port du froc et de la cagoule, la*

---

<sup>97</sup> J-Y. Mariotte, H. Baud, *Histoire des communes savoyardes..*, Op. Cit.,p. 497-498

<sup>98</sup> AM - Cordon, G, 25 .. 1706

<sup>99</sup> AM - Cordon, G, 1 fevrier 1754

<sup>100</sup> AM - Cordon, G, 14 fev 1761

<sup>101</sup> J. NICOLAS, *La Savoie au XVIIIè Siècle*, Op. Cit., p. 429

<sup>102</sup> AD- H. Savoie, G, 1783

*hiérarchie sociale s'exprimait avec assez de force pour que les dignitaires fussent choisis parmi les membres les plus en vue: il y allait du respect de la tradition et de l'honneur du groupe; de plus les pénitents tenaient à se procurer des appuis sûrs en plaçant à leur tête des personnages influents. Ces "officiers" détenaient un pouvoir réel: ils administraient le patrimoine de la confrérie, réglaient l'attribution des fonds (aumônes ou prêts), présidaient aux célébrations rituelles, exerçaient enfin une sorte de censure des moeurs sur les membres de l'association.*"<sup>103</sup> Comme nous le remarquons, ces confréries se développent comme celle du Saint Sacrement. Le Rosaire est une prière à la Vierge pendant laquelle on pose une couronne de roses sur la tête de sa statue. Pratique par saint Dominique (mort en 1221), le rosaire est popularisé au XV<sup>ème</sup> siècle par les dominicains, et la méditation des mystères du rosaire date du XVI<sup>ème</sup> siècle. Dans l'église de Cordon, la représentation de Saint Dominique rappelle la présence de la confrérie du Rosaire à Cordon. Ce thème est fréquent sur les retables baroques de la Savoie. Ce tableau est situé dans le transept gauche au-dessus de l'autel du rosaire (Annexe 22). La Vierge présente un rosaire à Saint Dominique, pourfendeur d'hérésie recevant le chapelet. Ce directeur de conscience est habillé de son ordre, avec une tunique blanche et scapulaire sous un long manteau noir à capuchon. Dans sa main droite, il tient un lys, fleur consacrée à la Vierge, symbole de pureté et de la chasteté. De son autre main, il a un rosaire qu'il utilise pour soutenir la mémoire pendant la prière. Le rosaire aurait été institué par Dominique. De son front émane une lumière surnaturelle. Il fait monter les prières de la terre représentées par les roses entourant le globe. Sainte-Catherine de Sienne est habillée d'une tunique et d'un voile blanc avec le manteau noir des tertiaires dominicaines. Elle procède à l'offrande des coeurs, symbole de l'échange d'identité dans la vie chrétienne. Tenant le coeur enflammé, attribut de Vénus dans l'art profane mais aussi d'Antoine de Padoue, d'Augustin et de la charité personnifiée, il symbolise la ferveur religieuse.

La fête de Notre-Dame du Rosaire est instituée par le pape Grégoire XIII en 1573, en souvenir de la victoire de Lépante sur les Turcs (7 octobre 1571), attribuée à la récitation du rosaire. Le Rosaire devient une arme de la Contre Réforme. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, les

---

<sup>103</sup> J. NICOLAS J., *La Savoie au XVIII<sup>ème</sup> Siècle*, Op. Cit., p. 428

dominicains en particulier, diffusent cette dévotion par le biais des confréries du rosaire. La prière consiste en la récitation de dix Ave séparés par un Pater, tout en faisant couler entre ses doigts les grains d'un chapelet, formé de quinze mystères de la vie de la Vierge, c'est-à-dire les quinze mystères de la vie de la Vierge, c'est-à-dire les quinze grands moments de la vie du Christ auxquels Marie a été associée: les mystères joyeux (Annonciation, Visitation, Nativité, Présentation au Temple), les mystères douloureux (Agonie au jardin des oliviers, Flagellation, Couronnement d'épines, Portement de croix, Crucifixion), les mystères glorieux (Résurrection, Ascension, Pentecôte, Assomption, Couronnement de la Vierge). Tous ces thèmes sont développés par une étude iconographique détaillée des tableaux et des peintures de l'église de Cordon dans la troisième partie du sujet.

**SECONDE PARTIE**  
**VOLONTÉ RELIGIEUSE**  
**DANS LA NAISSANCE D'UNE PAROISSE**

## I / Les revendications du détachement

*"Tout bouge en profondeur, les gens, les choses, les idées "*<sup>1</sup>

### A. Des facteurs communs dans le Faucigny

Dans les régions montagneuses, un mouvement de construction s'est développé au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle (Annexe 12). Il débute en 1660 dans le Faucigny et connaît une forte activité à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1740, moment de son essoufflement. Puis de nouveaux chantiers se développent de 1760 à 1850. Mais dans un contexte aussi agité, comment de nouvelles paroisses sont-elles fondées? La détermination des Cordonnants est-elle la seule explication à la fondation de cette paroisse?

Le Faucigny se démarque du reste de la Savoie dans les décors de ses églises<sup>2</sup>. L'art baroque devient le moyen d'expression de la foi des hommes. Ils théâtralise leurs églises en prouvant leur attachement au monde spirituel. Mais, la richesse artistique dans leur édifice contraste avec la pauvreté de leur vie quotidienne.

Pourquoi Cordon veut-elle se détacher de Sallanches? Suit-elle un mouvement? En quoi cette paroisse est-elle différente des autres? Nous allons donner des éléments de réponse à ces questions afin d'appréhender la particularité de cette paroisse.

#### 1. L'augmentation de la population

Dans sa thèse sur les Eglises de Savoie, Raymond Oursel<sup>3</sup> donne comme élément de réponse à ce détachement entre Cordon et Sallanches, l'augmentation de la population. Ce facteur serait le déclencheur de cette séparation entre les deux communautés (Annexe 9).

---

<sup>1</sup> J. NICOLAS, *La vie quotidienne en Savoie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Op. Cit., p. 13

<sup>2</sup> R. OURSEL, *Les Eglises de Savoie*, thèse, p. 191

<sup>3</sup> R. OURSEL, *Les Eglises de Savoie*, thèse, p. 271

L'abbé Hudry<sup>4</sup> rappelle que la première poussée démographique s'est déroulée de 1680 à 1710-1720 puis la seconde à partir de 1755. Il souligne la seconde poussée démographique comme la cause de cette désunion spirituelle. Mais quelles sont les preuves de cette croissance de la population?

Jean Nicolas<sup>5</sup> met en évidence dans ces travaux, que le temps est l'une des cause de l'augmentation de la population en Savoie au XVIIIème siècle. L'année 1781, s'avère une année favorable aux cultures. Chaque famille a son alpage d'environ 8 hectares pour vivre au sein de sa communauté rurale. La propriété est divisée entre la culture des céréales, les prairies et les pâturages. La famille dispose aussi des alpages communaux. Les syndics ou procureurs sont les mandataires de ces alpages et font respecter les droits. Ces alpages, sont des sources de conflit entre les communautés qui conduisent souvent à de très longs procès. La terre ne permettant pas à plus de 1000 habitants d'en vivre, les exodes sont massifs. Dès le XVIème siècle, des migrants quittent leur village natal dans l'espoir de faire fortune. Ce mouvement d'émigration est synonyme d'ouverture et d'indépendance. Ces migrants véhiculent de nouveaux courants. Leurs lettres empreintes de nouvelles idées se diffusent dans leur village natal. Certains de ces migrants vont même participer financièrement à la fondation de ces nouvelles paroisses par leurs dons.

## 2. Un développement économique

Aux XVIIème et XVIIIème siècles, les facteurs démographiques et climatiques permettent aux vallées de montagne de connaître un développement économique. En 1738, une nouvelle répartition de la taille est établie (annexe 11). La taille, les contributions ecclésiastiques et les droits seigneuriaux sont prélevés sur le Tiers état. La diminution des impôts dans la province du Faucigny de 172 894 Livres à 155 871 Livres soit 17 023 Livres de différence permet d'améliorer les conditions de vie des hommes. Max Bruchet<sup>6</sup> explique

---

<sup>4</sup> M. HUDRY, *Vie rurale et pratiques religieuses*, Actes du Congrès des sociétés savantes de Savoie, Moûtiers, 1964

<sup>5</sup> J. NICOLAS, *La Savoie au XVIIIè Siècle*, Op. Cit., p. 428

<sup>6</sup> M. BRUCHET, *L'abolition des droits seigneuriaux en Savoie (1761-1793)*, Annecy, 1908

dans son ouvrage *L'abolition des droits seigneuriaux en Savoie, (1761-1793)* les changements survenus.

### 3. Un mouvement de nouvelles paroisses

La poussée démographique oblige les hommes à construire des églises plus grandes et à fonder de nouvelles paroisses afin de pratiquer pleinement leur foi. L'église de Cordon fait partie de ce mouvement de construction propre au Faucigny, à la Tarentaise et à la Maurienne. Loin d'être le moteur de ce mouvement, elle clôt plutôt cette période d'effervescence (Annexe 12). Dès la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, des hameaux obtiennent leur autonomie. En 1694, Nancy-sur-Cluses se détache de Scionzier. Puis en 1726, Argentières obtient son autonomie mais reste sur le plan civil dépendante de Chamonix. En 1734, les Houches se séparent du prieuré de Chamonix afin de marquer leur autonomie paroissiale et entreprennent la construction de l'église Saint-Jean-Baptiste dans un style baroque. En 1758, le quartier d'en haut de Saint Nicolas de Véroce devient la paroisse des Contamines.

Puis en 1759 ce mouvement a lieu à la Rivière-Enverse de Fleyrier et à Verchaix de Samoëns en 1779, ayant déjà perdu Morillon en 1500. Cordon s'affirme en 1781 face à Sallanches. Et l'année suivante, la Frasse de Saint-Sigismond s'érige à son tour. Les désunions entre les paroisses ont toujours été difficiles. Aussi, les procès entre les villages séculaires et hameaux sont longs et coûteux. Cette désunion est spirituelle mais aussi juridique.

Le *sentiment de fierté villageoise*<sup>7</sup> est encouragé par les hautes instances ecclésiastiques depuis le concile de Trente. Ils cherchent à affirmer le catholicisme en contrant le protestantisme. Ainsi, les églises de Savoie participent-elles à ce renouveau entre 1630 et 1720 face à l'agitation religieuse. Elles deviennent les emblèmes et les instruments du catholicisme vivant et actif en faisant de la région, le laboratoire du baroque savoyard. Ces églises colorées contrastent avec l'austérité des édifices protestants. Mais, même si les menaces sont extérieures, les tensions restent fortes entre les paroisses. Cette rivalité devient un facteur positif dans la construction et l'élaboration de véritable chef d'oeuvre religieux. Chaque paroisse innove et affirme son identité à travers son église.

---

<sup>7</sup> J.et R. NICOLAS, *La vie quotidienne en Savoie aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles*, Op. Cit., p. 289

## B. Le poids de son histoire

Dès le départ de l'histoire de Cordon, Notre-Dame du Château est considérée comme une paroisse<sup>8</sup>. Mais il faudra attendre avant qu'elle affirme son autonomie face à Sallanches. La splendeur de son château et la présence de riches familles nobles rappellent les années de prospérité de Cordon. Même si le château a perdu toute sa magnificence, le souvenir du passé reste présent dans la tradition orale. Le démembrement entre les communautés de Sallanches et de Cordon provoque le transfert de la chapelle de Notre-Dame du Château au chef lieu actuel. Puis, la vente du château de Cordon en 1769 à des roturiers va conditionner la construction de l'église au hameau du Vérard.

Seule, l'autorité diocésaine a accepté cette désunion spirituelle après de nombreuses disputes entre Cordon et sa paroisse mère. Cette *séparation* va se faire *progressivement* comme le souligne Jean-Yves Mariotte et Henri Baud<sup>9</sup>: "*Jusqu'au XVIIème siècle, le desservant désigné par le chapitre de Sallanches portait le titre de vicaire. Pourtant, dès 1450, des legs étaient faits au bénéfice de l'église paroissiale du château.*" La décision est prise le 30 janvier 1781 par les paroissiens. Ils décident de transférer le culte du château ruiné au hameau du Vérard, l'actuel chef-lieu. Le 10 août, le contrat est signé. Puis, le 17 août 1781, la paroisse devient autonome. Cette date marque la naissance juridique de cette paroisse fondée par l'autorité épiscopale. Le 1er novembre 1782, les travaux de l'église et du presbytère sont achevés. Cordon devient une véritable entité paroissiale. En devenant indépendante et une paroisse autonome, l'Eglise devient à part entière une communauté civique et religieuse. Dès 1786, Cordon élit un régent des petites écoles mais elle dépend néanmoins, de Sallanches, pour le commerce et l'administration.

Le fonctionnement de cette paroisse est structuré. Les tâches de la fabrique s'occupent de la gestion du temporel, "*immobilier et mobilier*" et des marguilliers ou "*fabriciens*". Les confréries s'investissent dans des cultes particuliers. La communauté est un territoire "*finage*", avec une vie religieuse composée de culte, de sacrements et de

---

<sup>8</sup> F. ROULIER et V. DENIS, *Un art retrouvé Le Faucigny*, p. 132. Avant 1100, une communauté chrétienne est présente dans la chapelle du château

<sup>9</sup> J-Y. MARIOTTE et H. BAUD, *Histoire des communes savoyardes*, tome II, Le Faucigny, Editions Horvath-Roanne, p. 504

cérémonies. Le lieu principal de la vie paroissiale reste l'église et les chapelles permettent d'avoir d'autres lieux de cultes.

### C. La distance

L'étendue de la paroisse de Sallanches crée une distance entre les habitants des hameaux et leur église, d'où des tensions sous-jacentes dès le début du XVIIIème siècle à Cordon. La distance est calculée afin de justifier de sa fondation. Pour la paroisse de Contamines, la distance et la praticabilité des chemins sont vérifiées le 21 Juin 1755 par un expert. Mais ses conclusions seront remises en doute. Le procès va durer dix ans. Le facteur géographique de l'éloignement restera l'argument principal lors de ce procès. Les habitants de Contamines finiront par gagner leur autonomie au prix de 11 300 Livres.

Dans une monographie datée de 1888, les chemins vicinaux sont indiqués (Annexe 2). Cette carte est certifiée exacte car elle a été réalisée à l'aide de la mappe cadastrale. Le premier des chemins part de Sallanches jusqu'à la forêt de la Jorasse. Le second chemin indiqué numéro 4 part du premier chemin vers le lieu dit de Planchon jusqu'aux forêts des bêtes et Perrots. Le dernier chemin vicinal numéro 6 part aussi du premier *"vers le lieu dit Nant dit four jusqu'au pont des Roues se continuant vers Saint Roch (quartier de Lavigné) et par Combloux où il rejoint la route nationale"*<sup>10</sup>.

### D. L'influence des confréries

#### 1. Centrées sur la Vierge

##### 1.1 Confrérie Notre-Dame

Le premier document attesté de la confrérie Sainte Marie dans la maison de Johannes Cherbonrir est daté de 1468<sup>11</sup>. Le texte traduit nous dit le vénérable Petromando, responsable en l'Eglise de la béatification de *"Marie de Castro à Cordon"*, Sainte Marie du château de Cordon, *"Don du vénérable Johames Solne... Don fait par Johannett à Johames sa*

---

<sup>10</sup> AM- Cordon, G, le 15/ 1888

<sup>11</sup> AM- Cordon, G, 1468

*femme (messes) à la fête de Saint Michel Archange fait dans la maison de Johames Cherboneri (Salanche) par devant Petro Botolleri alias boy, Nyeodo Chetellax di et Matheo Ro...”.*

Le second document sur la confrérie de Notre-Dame est daté du 9 Mars 1578<sup>12</sup>. Il expose les statuts de la confrérie Notre-Dame du Château. Ce livre présente des actes et instruments des censes et pensions annuelles. Ces capitaux sont pris à la vénérable confrérie Notre-Dame qui se fait tous les ans au lieu de Cordon. Sur la première page nous lisons: “*ADSIT PRINCIPIO SANCTA MARIA MEO*”, Que Sainte Marie, soit présente ou préside à mes débuts.

Puis, “*INITIUM SAPIENTIAE EST TIMOR DOMINI, QUI NATUS EST DE VIRGINAE SUCCURRAT NOBIS HUNCE OMNESUBIQUE*” peut se traduire par le commencement de la sagesse, c’est la crainte du Seigneur, qui est né de la Vierge. Dans les archives la présence de Notre-Dame est avérée depuis le Moyen Âge. Les représentations sont fréquentes d’où cette tradition de sa représentation picturale. Plusieurs toiles conservées dans l’église de Cordon rappellent la vénération, le rôle et la fonction majeure de la Vierge au sein de cette communauté.

Au-dessus de l’autel gauche du transept, un retable de cinq mètres sur six en largeur, présente Notre-Dame des Sept Douleurs (Annexe 21). La Vierge placée au centre de la scène veille sur de son fils. La croix en arrière-plan et le corps du Christ placé au pied de la Vierge structurent le tableau. Le regard se porte sur la Vierge placée au centre de la scène. Son coeur est percé de sept épées. A sa gauche, Saint Jean l’Evangéliste, témoin de la scène soutient Marie dans cette épreuve. Dans la composition, le dessin, les coloris et le thème, le peintre donne toute la valeur tragique à l’événement. Selon Jean Paul Monory<sup>13</sup>, ce retable date de la fin du XVIIIème siècle et même du début du XIXème siècle selon Jean Paul Monory<sup>13</sup>. De chaque côté de cette toile, les statues datées du XIXème siècle de Saint Joseph et d’une vierge à l’enfant complètent l’ensemble. La confrérie Notre-Dame a favorisé le détachement entre Cordon et Sallanches afin de perdurer à Cordon.

---

<sup>12</sup> AM- Cordon, G, 9 mars 1578

<sup>13</sup> J-P. MONORY, *Les retables du Faucigny aux XVIIè et XVIIIè siècles*, Université de Grenoble II, 1975, texte dactylographié

D'autres confréries autour de la Vierge comme la confrérie du Rosaire sont présentes à Cordon. Nous avons abordé cette confrérie dans la première partie de notre étude.

## 1.2 La confrérie de la purification de Notre Dame

Dans un extrait des registres des actes de visites de gregge de l'évêché de Genève, pris dans les archives du chapitre 25...1706, on relève la présence de la confrérie de la purification de Notre Dame<sup>14</sup> : "*L'appartenance à des groupements de piété et de charité apparaît un engagement individuel pur d'implication mondaine, en dehors de tout réseau social prédéterminé*"<sup>15</sup>. Cette confrérie prouve que l'individu s'affirme au sein de sa communauté et souhaite donner à sa commune une identité propre, détachée de sa paroisse mère.

## 2. Autour de la Vierge:

### 2.1 La confrérie de Saint Joseph

Après la confrérie du nom de Jésus à Cordon étudiée dans la première partie de l'étude, la confrérie de Joseph se rapporte aussi à la Vierge. "*Le 21 mars 1644, les paroisses de Sallanches, Domancy, Cordon, Saint-Martin et Domancy donnent 320 florins pour une messe et une procession à l'autel de l'Eucharistie auquel est dédié la confrérie de Saint Joseph, on fera l'eau bénite contre les hannetons et autres animaux...*". Cette confrérie est présente aussi dans toute la région et notamment dans la Tarentaise<sup>16</sup>. La statue de Saint Joseph dans l'église de Cordon lève la main droite et tient un lys dans l'autre. Elle fait pendant à une mère à l'enfant; les traits généraux de ces deux statues sont très figés dans leur représentation.

### 2.2 La confrérie du Saint Esprit

*"A la veille de la Réforme, trois quarts au moins des localités du diocèse de Genève ont une confrérie du Saint-Esprit. Leur mission est de participer aux sépultures des confrères défunts et de dire des messes pour le repos de leur âme. Elles se réunissent une fois par an, à la Pentecôte pour un banquet et une distribution de vivres aux membres. Parfois, elles*

---

<sup>14</sup> A. D, H. Savoie, G, 25 .. 1706

<sup>15</sup> J. NICOLAS, *La Savoie au XVIIIème Siècle*, Op. Cit., p. 427

<sup>16</sup>

*donnent des secours aux pauvres, soit de la confrérie, soit extérieurs. Elles ont souvent une chapelle dans l'église de la localité. Leurs rapports avec la communauté d'habitants sont étroits; les chefs, prieurs ou procureurs, sont les mêmes dans les deux institutions. Il n'est pas rare qu'outre cette confrérie si répandue, il existe d'autres associations dans les villages. Des hameaux abritent deux ou trois confréries*<sup>17</sup>. " Cet extrait souligne le rôle et le lien de cette confrérie avec les paroissiens.

*"Les premières confréries du Saint Esprit, sorte de sécurité sociale du temps, qui réunissent tous les chefs de famille au service des pauvres et dont les plus anciennes connues sont celles de Doucy-Tarentaise (1275) et Macot (1331), ont été le creuset de cette solidarité et ont prélué à la naissance des communes rurales gérées par l'ensemble des communiens dans un style de démocratie directe. Le XVème siècle verrait leur apogée."*<sup>18</sup>

A Sallanches en 1398, la grande confrérie de l'Eucharistie du Seigneur se subdivise en deux. Il y en avait trois autres, celles du Saint-Esprit, de Notre-Dame et de Saint-Jacques. En 1405, elles reçoivent des legs de Jeanne de Chissé<sup>19</sup>. En étudiant 100 paroisses, P. Duparc relève 62 confréries du Saint Esprit<sup>20</sup>. Ce nombre reflète de leur vigueur dans la région. Le Saint Esprit est présent dans les confréries mais aussi dans les représentations picturales. Dans l'église de Cordon "*La descente du Saint-Esprit sur les apôtres*" est réalisée dans une composition classique. La colombe du Saint Esprit vole dans un nuage épais. Des rayons émanent vers les apôtres et Marie. Les disciples de Jésus entourent la Vierge. Saint Jean est assis à gauche de Marie derrière un pupitre. De l'autre côté, Saint Pierre regarde la descente de l'esprit saint. Cette lumière irradie la scène et se termine par une marque de feu au-dessus de leur tête.

---

<sup>17</sup> B. PLONGERON et A. VAUCHEZ, *Histoire des diocèses de France*, 19, le diocèse de Genève-Annecy, sous la collaboration de Henri Baud, Paris, 1985, p. 87

<sup>18</sup> *La Petite Histoire de la Tarentaise*

<sup>19</sup> F. BERNARD, *Les Confréries Communales du Saint-Esprit leurs lieux de réunions et leurs activités du Xème au XXème siècle dans la région Savoie-Dauphiné*, Mémoires de l'académie des sciences belles Lettres et arts de Savoie, Sixième série, Tome VII, 1963. p. 51

<sup>20</sup> P. DUPARC, *Evolution Démographique de quelques paroisses de Savoie depuis la fin du XIIIème siècle*, Bulletin phil. et hist. 1962, p. 47

## II / Une fondation paroissiale difficile

### A. Les tensions dans cette nouvelle paroisse

#### 1. Lors de la fondation de Cordon en paroisse

Cette désunion de la paroisse de Cordon avec la collégiale de Sallanches dans l'édification d'une nouvelle église ne pouvait pas se dérouler sans heurts: "*Cordon est issue en effet d'un démembrement de la grande paroisse de Sallanches*"<sup>21</sup>. Cordon refusant de payer à Sallanches, elle dut plaider au sénat<sup>22</sup>. Vers le 31 janvier 1781, une autorisation épiscopale ratifie la décision d'affirmer l'identité propre de Cordon. Le 17 août 1781, le Sénat de Chambéry entérine le changement. La vivacité des Cordonnants et leur soif d'indépendance lui permettent de gagner face à Sallanches moyennant des livres et un revenu annuel. Ainsi, le chapitre perd-il cette dîme. Après la décision du 23 janvier 1781, le transfert de Notre-Dame du Château au lieu dit du Vérard, le Vuaz aujourd'hui, constitue le nouveau centre de la vie des paroissiens de Cordon.

#### 2. Les tensions financières entre les deux paroisses

L'accensement de la dîme de Cordon en 1785 s'élève au versement de 100 octanes de blé et 26 octanes d'orge et 2 écus d'épingle. La dépendance de Sallanches est non seulement financière mais aussi dans le commerce et l'administration. L'affranchissement s'élève pour un capital de 7100 livres et d'un revenu de 284 livres<sup>23</sup>. Cette somme est versée entre le 12 et 17 août 1786.

---

<sup>21</sup> J-Y. MARIOTTE et H. BAUD, *Histoire des communes savoyardes*, tome II, Le Faucigny, Editions Horvath-Roanne, p. 504

<sup>22</sup> Le Sénat de Chambéry est créé en 1559

<sup>23</sup> F. COUTIN, *Histoire de la Collégiale de Sallanches*, Op. Cit.

### 3. Les procès

A cette époque, les procès sont nombreux et le Sénat de Savoie juge souvent les causes ecclésiastiques. Louis Pillet<sup>24</sup> nous relate deux de ces procès et souligne la complication des lois civiles et du droit canonique à cette époque. Il résume deux instances suivies au Sénat de Savoie par deux de ses grands-oncles, avec les deux prieurs et frères Humbert et Jacques Despine.

Les tensions entre Cordon et Sallanches sont relatées par les procès. Le document brut et non coté retrouvé aux archives municipales de Cordon, nous apprend que le 14 août 1785, Nicolas Petit Jean ne veut plus payer les dîmes aux chanoines. Il rappelle que les dates des actes accordant des revenus aux doyens de Cordon justifie de son refus. Il est alors suivi par les Cordonnants. Mais, les chanoines refusent et déposent une requête auprès des doyens de Sallanches au sénat de Chambéry. Le 30 Décembre 1785, une rébellion éclate entre des particuliers de Cordon à l'encontre des révérents doyens et les chanoines du chapitre de Sallanches. Les tensions sont vives entre les deux paroisses.

Un autre fait relate de cette dualité entre Cordon et Sallanches. Il s'agit du procès de François Boyat, docteur, Claude Duclos de Sallanches à l'encontre des syndics et conseillers de Cordon. Ce document daté du 25 avril 1788 au 26 mars 1791 résume de ces frictions. Ce procès va durer trois ans. Les demandeurs accusent : *“ceux chargés de la démolition de l'ancienne église d'avoir endommagé le couvert de la chapelle de Saint Antoine, d'avoir ruiné une tour, d'avoir emporté la girouette, les linges et les ornements les vases sacrés et la cloche sur laquelle était inscrit campana Divi Antonii”*. Tous les prétextes sont invoqués pour accuser la jeune paroisse de Cordon: la détérioration, les vols et surtout celui de la cloche. Mais le verdict final est en faveur des accusés.

---

<sup>24</sup> L. PILLET, *Quelques procès au XVIIIème siècle en Savoie*, Revue Savoissienne

## B. Le financement

### 1. Le donateur: Pierre Burnier Bourgeois

Ce marchand de la ville de Mayence fait une donation de 6 milles florins pour aider au financement de la paroisse. Ce geste est fréquent chez les enfants d'émigrés qui font fortune loin de leur village natal. Son père se nommait Jacques Burnier-Verdura et appartenait à la communauté de Cordon. Pierre devient un marchand et épouse Marie Blondet.

### 2. Les matériaux

Lors de la construction de la chapelle en 1700, la communauté fournit tous les matériaux nécessaires. Les maçons vont chercher les tufs provenant du Roch par les comuniers. Et la famille de Menthon, propriétaire du château de Cordon alors en mauvais état, accepte que l'on utilise les matériaux de la chapelle Notre-Dame du Château. Cet acte permet d'obtenir les matériaux nécessaires dans la réalisation de la nouvelle église Notre-Dame de l'Assomption. Les pierres, les bénitiers et le christ sont récupérés. La terre argileuse de Cordon sert dans la construction de l'église.

### 3. Le prix fait

Le prix fait est un document<sup>25</sup> extrêmement détaillé, qui engage le maître maçon, Jean Pierre Mathole, l'artiste Isler et les comuniers. Les chefs de famille réunis en assemblée sont les chefs d'orchestre du projet. Le prix fait permet de lier le commanditaire au maître maçon. En 1700, cet acte est signé entre les maîtres maçons de la famille Riondet de Samoëns et les chefs de famille de la paroisse de Notre-Dame du Chastel pour la construction de la chapelle. La communauté doit utiliser 1800 florins selon le testament du 25 juillet 1675 du donataire Pierre Burnier Bourgeois pour la construction de cette chapelle et pour la maison du maître d'école<sup>26</sup>.

---

<sup>25</sup> P. GUICHONNET, *Histoire de la Savoie*, op.cit, p. 277

<sup>26</sup>AD - H. Savoie, G, Acte du 29 juillet 1692, copié par le notaire Challamel en 1762

#### 4. Le déroulement des travaux

En consultant les Archives Départementales, les testaments nous éclairent sur les financements de cette paroisse. Le testament du 25 juillet 1675 stipule de la somme donnée pour la construction de la chapelle et de l'école. Le contrat de fondation date du 29 juillet 1691. En 1762, le Notaire Challamel enregistre le testament.

Pour financer cette nouvelle église, un contrat précis est défini dans le Taballion de Sallanches le 10 avril 1781. Le prix de la nouvelle église est estimé à 4800 livres. Les paroissiens souhaitent que la construction soit terminée avant les fêtes de la Toussaint et des Trépassés. Au 1er Novembre est célébrée la fête catholique en l'honneur de tous les saints et le lendemain correspond à la fête des morts, des défunts. Les Cordonnants souhaitent célébrer ces fêtes dans leur nouvelle église. Ainsi, les travaux sont-ils terminés avant la toussaint de 1782. Ce montant de 4800 livres pour la construction de l'église peut paraître faible mais il faut souligner que toutes ces populations des régions montagneuses ont des faibles revenus<sup>27</sup>, d'où la nécessité de l'investissement personnel de chacun dans la réalisation de cette église de Cordon. Après la construction de l'édifice, les paroissiens doivent décorer leur église. Ils font appel à quelques riches émigrés de la paroisse, aux donations. Ils aliènent aussi une partie des communaux afin de réaliser l'intégralité de leur projet spirituel. Mais le coût de cette construction reste modeste. En effet, le prix fait de 4800 livres est une faible somme pour un tel ensemble. Paul Guichonnet, dans son ouvrage *Histoire de la Savoie* rappelle que les *paroissiens ne payaient que le travail du maître maçon architecte et de ses aides, émigrants de la Valsésia ou artisans locaux*<sup>28</sup>. Les paroissiens contribuent activement à l'édification de leur église en fournissant et transportant les matériaux. Paul Guichonnet nous apprend que les *communiers fournissaient et charrient eux-mêmes les pierres, les bois et la chaux*<sup>29</sup>. Les matériaux proviennent de l'ancienne église et de la région. La participation active des habitants et la contribution des émigrés permettent de réaliser ces nouvelles paroisses. La fortune réalisée par les enfants du pays

---

<sup>27</sup> P. GUICHONNET, *Histoire de la Savoie*, Op. Cit, p. 277

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 277

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 278

contribue à l'enrichissement des paroisses du Faucigny et à la fondation de ces nouvelles églises.

### **C. Le thème de Notre-Dame de l'Assomption**

La chapelle du château portait ce nom de Notre-Dame de l'Assomption d'où sa réutilisation pour la nouvelle paroisse. Pour les paroissiens, cette continuité du nom permet de forger leur histoire. Ce nom était porté par d'autres églises de la région. Ce choix de l'Assomption traduit l'importance de la Vierge dans la région. Elle est très vénérée par les ordres militant dans le Faucigny<sup>30</sup>.

#### 1. La représentation de Notre-Dame de l'Assomption Sur la façade de l'église

L'auvent est orné de peintures représentant *l'Assomption de la Vierge* (Annexe 16 a). Des lettres apparaissent dans la partie basse de la peinture *S.M.P.* La Vierge est le thème principal de cette église de Cordon. Elle est glorifiée par les paroissiens dès leur entrée dans l'église. Sur la partie centrale de l'auvent de la toiture, est peint un cercle qui reste difficilement identifiable en raison de l'état des peintures. Malgré cet immense auvent enrichi par trois pans qui abritent la façade, les peintures dédiées à Notre-Dame de l'Assomption se sont estompées au fil du temps. Les dernières restaurations vont permettre de remettre en lumière cette façade (Annexe 14). Seule, l'église de Saint Jean-Baptiste des Houches a conservé sa façade d'origine.

#### 2. La représentation de Notre-Dame de l'Assomption dans l'église de Cordon

Dans le retable central, l'Assomption de la Vierge (Annexe 17) est peinte. Cette toile est la clé de voûte de l'édifice. La Vierge assise sur un nuage, s'élève vers les cieux par des anges stylisés. Elle se dresse avec fierté. Ses yeux sont tournés vers l'empyrée. Son bras droit ouvert laisse paraître un mouvement d'abandon. Sa main gauche est ramenée vers son coeur en signe d'acquiescement. La lumière se diffuse sur la Vierge. Les anges sont des témoins et des acteurs de la scène. L'un d'eux pose une couronne à la Vierge. Cette oeuvre

---

<sup>30</sup> J. NICOLAS, *La vie quotidienne en Savoie*, Op. Cit., p. 25

témoigne d'une grande sensibilité des artistes pour les couleurs. Une palette de rouge s'entremêle avec le vêtement bleu de la Vierge. L'artiste maîtrise le mouvement. Il utilise les couleurs, les formes pour saisir l'instant précis. Le programme de la Vierge se répond parfaitement entre la façade et l'intérieur de l'église. La théâtralité met en scène la magnificence de la Vierge.

### III / Localisation de cette paroisse

#### A. L'histoire de l'emplacement

En 1692, Marie BLONDET, veuve de Pierre Brunier, achète pour 120 florins au plain Cordon soit au Vuaz d'un quart de la terre. Elle permet ainsi à la communauté de Cordon de bâtir une chapelle et une maison pour loger le maître d'école.

En 1781, suite à un démembrement entre les communautés de Sallanches et de Cordon, la décision de transférer la chapelle de Notre-Dame du Château au lieu dit "Vérard"<sup>31</sup> est accordée par l'autorisation épiscopale. L'église Notre-Dame de l'Assomption se situe au lieu-dit de la Frasse. L'enceinte sacrée délimite la maison communale, l'église et le cimetière. Elle est le lien et le foyer de la vie collective dans laquelle les paroissiens partagent les moments forts de leur vie<sup>32</sup>.

#### B. Les lieux

##### 1. Pour l'enseignement: l'école et la maison du maître d'école

###### 1.1 L'école<sup>33</sup>

Les premières petites écoles fleurissent aux XIV et XVème siècles en Savoie comme à Chambéry en 1315, à Annecy en 1326, à Sallanches en 1371 et à Cluses en 1462. Il faut attendre un legs d'un donateur à la fin du XVIIème siècle pour construire une école à Cordon. C'est Pierre Burnier Bourgeois, riche marchand de la ville de Mayence, en léguant le 25 juillet 1675 six milles florins<sup>34</sup>, qui permet les constructions d'une chapelle et d'une école. Dans l'acte du 29 juillet 1692 copié par le notaire Challamel en 1762, nous avons retrouvé une partie de ce testament. Ce document notarié précise que sur les 6 milles florins, quatre milles sont placés. Les bénéfices soit 200 florins annuels, servent aux salaires

---

<sup>31</sup> Le Vuaz aujourd'hui

<sup>32</sup> J. et R. NICOLAS, *La vie quotidienne en Savoie*, Op. Cit., p. 282

<sup>33</sup> AD- H. Savoie, L, 15 L, 217

<sup>34</sup> En 1691, lors de l'occupation espagnole, 1 agneau coûtait 2 florins

du Régent ou maître d'école. Sur les deux milles florins, 1800 servent à bâtir la chapelle et la maison pour les maîtres d'école. 200 florins sont placés et les bénéfiques, soit 10 florins, permettent de payer la cense annuelle au recteur de la chapelle. Par ce don, Pierre Burnier remercie et aide Cordon dans la fondation des écoles chrétiennes. Il indique les sciences enseignées, les sciences divines et humaines. Il précise les jours d'école: aux jours ouvriers deux heures le matin et deux autres heures l'après-midi. Mais seuls les enfants de sexe masculin de Cordon ont accès au savoir. L'enseignement s'organise autour des bonnes moeurs, de la lecture, de l'écriture, de l'arithmétique et du chant.

Pierre Burnier Bourgeois stipule que le maître d'école, retribué de 200 florins, devra avoir sa maison et commode pour enseigner aux enfants. L'école est placée sous la direction d'un vicaire-régent : *“Cet ecclésiastique officiait dans la paroisse de Notre-Dame du château de Cordon, dans la chapelle de Saint Félix, sise au chef lieu et dirigeait lui-même l'école dans un local bâti à côté de la chapelle”*<sup>35</sup>. Le 23 août 1706, lors d'une visite épiscopale, l'évêque vérifie les moeurs et le travail du Régent. Satisfait, l'évêque accorde sa profession de foi.

En 1720 et 1780, les petites écoles se sont multipliées à travers les campagnes<sup>36</sup>. Dans les régions de montagne, l'école est essentielle. Les montagnards comprennent très tôt l'importance de l'instruction pour leurs enfants. Il faut savoir parler et écrire le français pour s'insérer dans la société<sup>37</sup>.

Dans une autre archive<sup>38</sup> datée du 16 Mars 1813, soit 221 ans plus tard, nous apprenons qu'il existe deux écoles primaires à Cordon. La première est dirigée par Pierre Baz, âgé de 35 ans, marié et père de quatre enfants. Son école compte 50 ou 80 garçons. Enseignant toute l'année, il est rétribué de 116 florins par les parents, la commune et les fondations. L'école des filles est dirigée par Marie-Françoise Petit Jean Borec. Agée de 34 ans, elle est mariée et a un enfant. Elle enseigne dès la semaine de Pâques. Son école ne

---

<sup>35</sup> AM- Cordon, *Monographie de Cordon*, 1888

<sup>36</sup> J. et R. NICOLAS, *La vie quotidienne en Savoie aux XVIIème et XVIIIème siècles*, Op. Cit., p. 343

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 343

<sup>38</sup> AM- Cordon, L, 16 Mars 1813

compte que 18 élèves, d'où une rétribution plus faible de 46 florins. La carte datée de 1888 (Annexe 2) nous indique l'emplacement des écoles (garçons et filles) avec un premier bâtiment carré et la classe enfantine à la scie notée, bâtiment numéro deux.

Même si l'école est fondée dès le XVII<sup>ème</sup> siècle, elle ne se tient pas régulièrement en raison des guerres. *Les fonds étaient alors absorbés par les frais de culte. En faveur de l'école, les legs et les fondations servaient à l'Eglise, aux messes et aux confréries*<sup>39</sup>. Ainsi les revenus sont administrés par le recteur et le chapitre de l'Eglise de Sallanches.

## 1.2 La maison du maître

Cette maison composée de deux étages sur 36 pieds de longueur et 16 pieds de largeur avait deux cheminées, un escalier en pierre en dehors de la maison, 3 fenêtres dans la salle. Toutes les portes étaient en tuf taillé. Aucune trace dans les archives de la commune n'indique : *"qu'il y ait eu une institutrice dans la dite commune aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle, à la Révolution et l'Empire (période d'Annexion à la France) mais après 1841, pour les filles"*<sup>40</sup>.

## 2. Pour le religion

### 2.1 Le presbytère

La construction d'une église est liée avec la vie d'un presbytère. Aussi le chapitre de Sallanches cède à la communauté, la fabrique et édifice en bon état de la Chapelle du Vuaz, unie au Maître-autel pour y faire un presbytère. Nous retrouvons dans l'ancien presbytère, une salle en ogive qui devait servir de chapelle. *"Le chapitre céda en outre une pièce de terre, jardin, verger au-dessus et le long de l'ancien cimetière, sous charge que la paroisse donnerait au lieu-dit du Vuard et à côté du nouveau presbytère: même contenance de terrain pour le jardin du recteur. Le tout a été exécuté"*<sup>41</sup>.

---

<sup>39</sup> A.M.C, *Monographie de Cordon*, 1888

<sup>40</sup> A.M.C, *Monographie de Cordon*, 1888

<sup>41</sup> 1-page 250

## 2. 2 La chapelle

Les florins de Pierre Burnier permettent de construire une école, une chapelle à voûte et une maison pour loger le maître d'école.

Dès le 1 juillet 1700, la chapelle est indiquée dans les écrits ainsi que son clocher. Le 10 Octobre 1700, elle est bénie. Cette chapelle "*au plain*" de Cordon appelée au Vuaz est d'une hauteur de 22 pieds (soit 7,146458m), d'une longueur de 31 pieds (soit 10,07m) et d'une largeur de 15 pieds (soit 4,872585m)<sup>42</sup>. Le dessus de l'autel est à double arête et du côté de la porte à simple arête carré. Elle a quatre pieds de profondeur et 4 pieds de largeur, côté de la porte à simple arête carré. Le tuf était utilisé autour des quatre fenêtres de 5 pieds de hauteur et 2 pieds, pour le portail de quatre pieds de largeur et de sept pieds de hauteur, avec une base et un chapiteau de l'ordre toscan. Plus de deux fenêtres ont deux pieds de hauteur et un pied de largeur chacune aux côtés de la porte. Un bénitier de pierre était taillé en coquille.

Dans cette chapelle, le recteur doit donner six messes annuelles selon le testament du donataire. Mais la chapelle consacrée en 1700 est détruite sauf la salle voûtée afin de réaliser la cure<sup>43</sup>.

## 3. Le cimetière

A Cordon, il n'existe qu'un seul cimetière<sup>44</sup> au midi couchant et au nord de l'église Notre Dame de l'Assomption. Aux XVIIIème et XIXème siècles, de forme circulaire autour de l'église, le cimetière *champs des morts et des vivants* couvre quinze ares. Clos de murs d'une hauteur de deux mètres, ce cimetière n'avait pas de lignes entre les fossés en raison de son important espace pour une petite communauté. Les fosses faisaient un mètre d'environ de large et trois décimètres de profondeur. Sa spacialité permet de laisser les familles à la même place afin d'éviter des changements. L'acte<sup>45</sup> signé de Marin Joseph, maire de Cordon, stipule de l'inutilité d'ouvrir des fossés avant dix ans en raison de l'étendue du

---

<sup>42</sup> 1 pied de France utilisé à Cordon à l'époque équivaut à 0,324839 m

<sup>43</sup> J. PIERRE, *Histoire de Sallanches, Saint Roch et Cordon*, Op. Cit, p. 264

<sup>44</sup> AD- H. Savoie, L, 15 L, 228

<sup>45</sup> AD- H. Savoie, L, 15 L, 228

cimetière et de regrouper les places par famille. Seul le catholicisme est professé à Cordon. Ce culte unit cette communauté dans la vie comme dans la mort.

### **C. Le parcours des processions**

Trois jours avant l'Ascension, des Rogations accompagnées de processions se déroulent à Cordon. Ces actions sont destinées à attirer la bénédiction divine sur le bétail, la récolte et les travaux des champs. Le parcours reste hypothétique en raison de l'absence d'archives.

## IV / Les acteurs: le curé et ses ouailles, l'architecte et le peintre

*“Leur esprit est vif, pénétrant; leur caractère gai, enclin à la raillerie; ils saisissent avec une finesse singulière les ridicules des étrangers, et ils les contrefont entre eux de la manière la plus plaisante. (...) la fidélité la plus inviolable est observée à leur égard...”*<sup>46</sup>

### A. Le curé: le berger de la paroisse

*“Le curé est à part de la population; qu'on se cache de lui”* écrit Paul Dufournet lors de son travail sur la commune de Bassy<sup>47</sup>. Il explique que les informations fournies par cet homme d'église comme du maître de l'école ne résument pas les dires de la communauté. En effet, les paroissiens se méfient! Pourtant le curé fait le lien entre le doyen, le responsable des visites pastorales et le vicaire. Représentant devant la communauté des fidèles, le curé touche la dîme, une portion congrue et les grosses dîmes. La dîme n'est pas contestée car en contrepartie, elle apporte la protection du curé sur la paroisse. Il touche le bénéfice de la paroisse. Son statut l'intègre par obligation et l'exclut par méfiance de la communauté. Rappelons que le curé et le maître d'école sont très rarement originaires du village.

Le curé est le représentant de l'Eglise hiérarchique et le mandataire de ses ouailles<sup>48</sup>. Ce médiateur du surnaturel a une position de pivot entre l'autorité diocésaine et la population. Son pouvoir est double. Chaque dimanche, le curé publie les excommunications. Il tient le peuple. Issus surtout du milieu aisé des laboureurs et des artisans, ils mènent une vie honnête grâce à des revenus décents. Selon Daniel Roche, le curé est *“la force du siècle au XVIIIème siècle”* dans sa paroisse. Il a un rôle économique et social. L'image du curé crotté de la fin du XVIIIème siècle ne reflète pas la réalité.

---

<sup>46</sup> *Voyages dans les Alpes, 1779-1796*

<sup>47</sup> P. DUFOURNET, *Au rythme des cloches et des saisons*, Religion, croyances, coutumes, travail, détente à Bassy, Haute-Savoie, p. 171

<sup>48</sup> du latin ovicula signifiant petite brebis

Bernard Hours<sup>49</sup> montre que le corps épiscopal est homogène. Il explique la politique de nomination des évêques par les rois. Tout au long du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, le corps épiscopal fait des efforts, notamment avec les visites pastorales qui sont des contrôles réguliers des évêques sur la vie des prêtres et la religion des fidèles. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'église est sur la défensive. Elle est critiquée. Diderot en 1768 dira : "*il pleut des bombes dans la maison du Seigneur*". Alors, une apologétique efficace émanant du Saint Siège se met en place. Ce genre littéraire se consacre à la défense de la religion contre ses détracteurs libéraux puis les philosophes. Mais les critiques s'intensifient contre l'Eglise. Aussi, les vocations religieuses diminuent dans le clergé séculier et régulier. Les élites sociales orientent moins leurs enfants vers l'Eglise. J. Tackett a établi une courbe cumulée des ordinations annuelles pour 14 diocèses entre 1730 et 1789. Il constate une chute de 1750 et 1770 puis une reprise avant une nouvelle chute à la veille de la Révolution. Mais en Savoie, la vocation reste forte. A la fin du XVIII<sup>e</sup>, "*l'Aurore devient amère*"<sup>50</sup>. Les attentes et les craintes sont vives. Les revendications des curés s'amplifient avec l'espoir d'une régénération religieuse. A la veille de la Révolution, la plupart des prêtres du bas clergé se rallient au tiers état.

Le premier curé de Cordon est le chanoine Marin-Joseph Pissard du chapitre de la collégiale. Contraint de fuir lors de la Révolution à Martigny, il revient secrètement sous la Terreur le 12 avril 1795. Il célèbre une messe à la pierre madeleine de Rochefort pour tous les habitants des villages voisins. Il exerce pendant deux ans. Mais obligé de se cacher, il est arrêté le jour de Pâques, le 16 avril 1797, malgré le refus de la population. Des légendes racontent qu'une main sanglante rappelle cette arrestation. Le maire permet au curé de s'évader et de revenir dans sa paroisse. Marin-Joseph Pissard fait preuve de fidélité, de loyauté et de détermination envers les Cordonnants tout au long de sa vie. Il s'éteint en 1810<sup>51</sup>.

---

<sup>49</sup> B. HOURS, *L'Eglise et la vie religieuse dans la France moderne XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Op. Cit.

<sup>50</sup> *Ibidem*

<sup>51</sup> J. PIERRE, *Histoire de Sallanches, Saint Roch et Cordon*, Op. Cit., p. 265

## B. Et ses ouailles

Mais comment ces chrétiens qui ont des difficultés financières vont-ils réussir à fonder leur propre paroisse?

En dépouillant les Archives Municipales de Cordon, un document notarial (document brut non coté A.M.C) permet de donner des éléments de réponse. En effet, le notaire Joseph Marin Moret enregistre la cession et le relâchement de terrains en faveur de cette communauté afin de construire une nouvelle église. Ces terrains proviennent de Jean Bottolier Dépois, de Claude Aimé Bottolier Curtel et de Marin Viollat. Nous apprenons dans cette archive que Marin Jacques Pissard est le recteur. Ainsi, la donation permet à la communauté d'acquérir les lieux pour l'édification de sa paroisse.

Même si nous apportons des éléments de réponse sur les terrains, le financement de la construction reste encore un obstacle. Pour amoindrir le financement de cette paroisse, ils réutilisent les matériaux de l'ancienne église. Une requête est enregistrée le 11 février 1781 par le notaire Joseph Marin Moret. Elle expose la demande faite auprès de Monseigneur l'Evêque de Genève le 29 janvier 1781 afin de démolir l'église paroissiale actuelle et d'en construire une autre au lieu dit le Vuaz (document brut non coté A.M.C). Cette même archive nous apprend que trois procureurs spéciaux sont désignés et que certains particuliers s'engagent à régler la somme chacun de 1446 livres et 4 sols. Nous pouvons supposer que ces riches donataires vont ainsi permettre de régler le prix fait de 4800 livres pour honorer le travail de Jean Pierre Mathole.

Les habitants donnent de leur temps en aidant dans le transport du gros oeuvre ou en coupant les bois nécessaires à la réalisation de la charpente. Dans une requête à Monsieur l'Intendant de la province du Faucigny daté du 10 novembre 1781 (document non coté A.M.C) après l'autorisation épiscopale du 31 janvier 1781, à la suite du décret du 1 janvier 1781 et de la délibération du conseil de Cordon, il est demandé à l'intendant qu'il donne un pouvoir écrit à deux inspecteurs. Ils font respecter les fournitures en hommes et en chevaux pour les corvées de la construction de l'église. Le document est complété par la formule: *"proportionnellement aux facultés de chacun"*. Cette requête est accordée à Bonneville le 21 février 1782.

Paul Guichonnet affirme que la construction de l'édifice est *l'affaire de tous*<sup>52</sup>. Cette communauté des fidèles composée des paroissiens se regroupe en assemblée périodiquement. Toute la communauté s'implique directement ou indirectement. Ils s'unissent pour la même cause. Malgré les vicissitudes de l'histoire dans le financement de l'édifice, la ferveur religieuse et l'esprit de clocher permettent aux paroissiens de réaliser leur église.

### C. L'architecte Giovanni Pietro Mathole

En 1781, les paroissiens de Cordon<sup>53</sup> font appel à Jean-Pierre Mathole, un Italien de la Valsésia. Il est chargé de réaliser le plan et de construire l'église de Cordon, de la sacristie, d'une tour et du presbytère. Les Matolo ou Mathole de Riva Valdobbia ou Mathieu sont originaires de la Riva en Valsésia dans le Piémont. Cette province de la Valsésia est une petite vallée accrochée au flanc du Mont Rose située dans la province du duché de Milan. La ferveur religieuse des paroissiens les pousse dans des travaux considérables pour une petite communauté de 600 habitants. Très investis dans cette réalisation, ils choisissent le style et les dimensions de leur nouvelle église. Puis, ils s'engagent dans un "prix fait" le 10 avril 1781 pour un montant de 4800 livres<sup>54</sup> auprès de ce piémontais. Le contrat précis du Taballion de Sallanches indique la somme et le modèle utilisé de l'église Saint Nicolas la chapelle. Il stipule que la voûte est surélevée de 10 pieds soit 3,5 mètres. Les travaux sont terminés avant la Toussaint de 1782. Ce document d'engagement, indispensable pour toute construction engage le maître d'oeuvre et les communiens, représentants de la communauté. En plus du salaire versé à Jean Pierre Mathole, les paroissiens participent activement à l'édification de leur église en travaillant sur le chantier dans le gros oeuvre ou en transportant du bois pour la charpente. La construction s'achève en 1785.

En confrontant différents "*prix faits*" sur les nouvelles églises de la région à la fin du XVIIIème siècle, le montant de 4800 livres à Cordon est élevé. Les Cordonnants

---

<sup>52</sup> P. GUICHONNET, *Histoire de la Savoie*, p. 277

<sup>53</sup> AM- Cordon, G

<sup>54</sup> AM- Cordon, G

s'investissent spirituellement et financièrement. A Saint Gervais et Saint Portais, la paroisse ne consacre que 4000 florins.

Déjà connus pour ses réalisations dans la région avec notamment l'édification de l'église de Saint Nicolas la Chapelle<sup>55</sup>, les Cordonnants s'engagent avec Mathole Giavanni-Pietro pour réaliser leur église et affirmer ainsi leur identité propre. Ce choix est non seulement dû à la qualité du travail de ce maître mais aussi par ses origines montagnardes : *"Les artisans et artistes du Valsésia sont des montagnards qui travaillent dans des montagnes"*<sup>56</sup>. D'autres églises dans la région ont été réalisées par les artisans valsésiens du nord de l'Italie comme l'église de Saint-Jean-Baptiste des Houches. Habitué au climat rude et aux faibles revenus des paroisses de montagne, ils exerçaient avec talent et modestie leur savoir-faire dans la réalisation de nouvelles églises. Cassina Gaëtan<sup>57</sup> a dégagé trois pistes de recherche pour expliquer la présence des maîtres maçons valsésiens en Savoie. Nous exploiterons ses pistes sur les relations entre le maître de l'édifice et l'artisan, *"l'errance"* des artisans, et le rôle de cette communauté dans l'édification et le décor des églises afin de comprendre la dynamique religieuse de la paroisse de Cordon.

Le parcours de Jean Pierre Mathole ne diffère pas des autres maçons valsésiens. Dès leur jeunesse, ces artistes apprennent le dessin et la technique de la peinture. Ils exercent leur savoir-faire en Savoie. Le parallèle entre Jean de La Vougniaz et notre maître de Cordon, démontre cette itinérance des architectes et fédère ce dynamique artistique en Savoie au XVIIIème siècle. Alors qu'en 1696, Jean Vougniaz construit l'église de Saint Gervais à la demande de la communauté, il s'attèle à la reconstruction du clocher de Saint Nicolas de Véroce puis de l'église de La Gorge.

Dans le journal prolifique d'un artiste pauvre Giuseppe A. Gilardi<sup>58</sup>, précieux témoignage, traduit et présenté par Annick Bogey-Rey, nous découvrons que des dynasties d'artistes itinérants, originaires de cette région de la Valsesia au pied du Mont-Rose

---

<sup>55</sup> F. ROULIER et D. VIDALIE, *Un Art retrouvé*, 2-Le Faucigny, Rossat Mignod, 2002, p. 133

<sup>56</sup> *Les Sentiers du baroque*, p. 11

<sup>57</sup> G. CASSINA, *Artisans communs aux édifices religieux de Savoie et du Valais*, p. 107

<sup>58</sup> G.A GILARDI, *Riche journal d'un artiste pauvre*, Le carnet des "compagnons" d'un sculpteur d'églises baroques en Savoie, Carnets de vie. Traduit et présenté par Annick Bogey-Rey La Fontaine de Siloé, 1998

travaillent en Europe dès le début du XVIème siècle et notamment sur des retables et des maîtres autels en Maurienne, en Tarentaise, dans le Chablais et dans le Faucigny. Leur dialecte est le valsésien. Le témoignage de cet artiste itinérant Gilardi nous apprend le rôle de sa famille et son implication religieuse au sein des communautés. En 1683, le Duc de Savoie accorde des privilèges aux Maîtres Comasques. Cette confrérie officielle construisait des édifices en utilisant la main d'oeuvre locale. Ces maîtres Comasques concevaient les plans, les dessins, les décorations, les corniches et les stuqueries. Ils participèrent activement à cette frénésie des constructions baroques dans le Faucigny et notamment à Cordon.

## **D. Le peintre: Léonard Isler**

### **1. Son parcours**

Isler est né en 1759 à WOLHEN dans le canton d'Argovie, en Suisse, dans une famille de maîtres-verriers. D'origine suisse, il a travaillé avec la même facture à Cordon en 1787 pendant deux ans, puis en 1790 à Saint-Nicolas-La-Chapelle, à la Frasse en réalisant la toile centrale de l'autel de saint Joseph. Dans l'église de Saint-Jean-Baptiste des Houches, les toiles du Rosaire et du Saint-Nom de Jésus des autels latéraux sont signés par Isler.

A Cordon, son oeuvre est attestée par sa signature sur la coupole centrale. Nous pouvons lire *Léonard ISLER-Invenit et Pinxit 1787*. L'intérieur est décoré de peintures murales se rattachant à la tradition iconographique flamande. Le peintre a utilisé des procédés techniques adaptés à l'architecture de l'église comme le point de fuite haut pour les peintures de la coupole. Son style baroque dans la lignée des artistes du Val d'Aoste comme dans l'église de Combloux est composé du même type de décor sur les voûtes et les coupoles avec des scènes de la vie du Christ et de la Vierge dans une profusion d'angelots et de guirlandes. Datée du XVIIIème siècle, l'église de Combloux est typique des églises alpines. A l'intérieur, le somptueux retable du maître-autel, oeuvre originale du début du XVIIIème siècle, comprend deux étages très ouvragés. Les statues aux formes longilignes évoquent des personnages du Greco. A Cordon, Isler a utilisé des procédés techniques adaptés à l'architecture de l'église comme le point de fuite haut pour les peintures de la coupole même si la maîtrise n'est pas parfaite. Il meurt en 1837.

## 2. Son oeuvre dans l'église de Cordon

Les peintures de la coupole de l'église de Cordon signées de Isler nous permettent d'analyser son style et son talent (Annexe 23).

### 2.1 L'Annonciation

Le lien entre la colombe, l'ange et Marie est fort. Cette composition triangulaire dans un style flamand est peinte avec un grand réalisme. La représentation de Marie en apprenant la nouvelle est peinte avec une grande précision. La position de soumission conjuguée avec l'étonnement visible sur son visage, témoignent du talent de l'artiste. Le flou contraste avec les détails de la Vierge et notamment du prie-Dieu. Les anges se fondent dans les cieux. Le résultat est très réaliste même si la perspective du sol n'est pas totalement maîtrisée par l'artiste.

### 2.2 La Visitation

Ce thème de la Visitation représente la venue de Marie chez sa cousine Elisabeth, épouse du prêtre Zacharie et mère de Saint Jean-Baptiste. La scène se déroule à l'extérieur de la maison. Marie, accompagnée d'une servante, Elisabeth et son époux sont les quatre acteurs de la scène. L'équilibre entre les deux groupes est respecté. Le peintre centre l'intérêt sur l'union de Marie avec sa cousine. Les couleurs s'entremêlent entre le bleu et le vert. Les drapés soulignent harmonieusement le mouvement. La composition architecturale du décor montre les faiblesses du peintre. Isler doit conjuguer sa peinture avec la forme de la coupole. Il connaît des difficultés dans la perspective et notamment dans les arrières-plans de ses peintures. Dans la chapelle du Mont-Provent ou de Notre Dame de la Visitation à Chatillon sur Cluses, ce thème est peint dans le tableau central.

### 2.3 La Nativité

Sous une charpente en bois, la scène de la nativité est peinte avec la Vierge comme le point central. Les anges survolent et veillent cette scène. Certaines maladresses sont visibles, notamment dans les mains.

### 2.4 La Présentation au temple

Dans les cieux, des anges participent à cette présentation. Neuf personnages entourent le Christ qui dirige sa main vers sa mère. Les vêtements sont soulignés par les drapés. Les couleurs se complètent entre le rouge, le bleu, le vert, le jaune et le blanc. Le

détail des mains du prêtre témoigne de la précision et du talent du peintre. La perspective est respectée dans le décor architectural. Sur le socle de l'autel, est inscrit Leonard Isler Invenit PIN 1787.

Les peintures de la coupole sont harmonieuses et cohérentes. Ce thème est fréquemment peint dans les églises de la région et notamment à Peillonex, dans l'église paroissiale de Notre Dame de l'Assomption, dans les huit médaillons du chœur. Les faiblesses dans les perspectives et dans certains détails n'altèrent en rien le talent de l'artiste. Isler s'est adapté à la hauteur des peintures et à la forme de la coupole pour concevoir un ensemble homogène visible et compréhensible des hommes.

**TROISIÈME PARTIE**  
**LE VISIBLE REFLÈTE T'IL**  
**LA PIÉTÉ DES CORDONNANTS?**

*“A la puissance de la montagne, ils se gardent bien d’opposer la puissance des hommes, mais une grâce nerveuse, souple et frémissante, qui jette sur le monde d’une nature implacable la note d’intime tendresse et de sourire qui en attiédit la rigueur.”*

Raymond Oursel

## **I / L’architecture et le décor**

L’église, au service de la foi, devient l’instrument et la force de la vie religieuse. Les paroissiens puisent leur force dans leur église, symbole de l’amour pour Dieu. Aussi l’étude du bâtiment est essentielle pour comprendre la communauté de Cordon.

### **A. La façade**

#### 1. L’aspect général (Annexe 14)

Six marches permettent d’accéder à l’église de Cordon. L’escalier et les dalles placés devant l’entrée de l’édifice sont en granit. Les couleurs se répondent harmonieusement entre le bleu du granit et la peinture ocre de la façade. Les chaînages d’angle et les encadrements des baies sont peints à la terre de Sienne. La façade recouverte d’un ocre plus clair donne un ensemble harmonieux et homogène. Elle est équilibrée comme dans les façades du Haut Faucigny. Dans un crépi lumineux, sa silhouette extérieure est vigoureuse avec son grand auvent. Elle se dresse *comme le jet de son pignon*<sup>1</sup>. Les teintes sur cette façade se répondent et se complètent. La couleur est au service de la foi. Le pignon d’entrée s’orne d’un porche à fronton brisé, surmonté d’une baie jumelle ou trijumelle. Deux piédroits à chapiteaux composites surmontés de vases entourent le portail. Ces chapiteaux sont d’inspiration dorique. Le linteau supérieure proviendrait de l’église antérieure<sup>2</sup>.

Le contraste est saisissant entre l’austérité architecturale de la façade et les décors de l’intérieur. La façade au XVIIIème siècle est entièrement peinte offrant aux paroissiens un livre ouvert dès leur entrée dans l’église. La façade est inspirée de l’église Gesù de Rome.

---

<sup>1</sup> R. OURSEL, *Art en Savoie*, Op. Cit, p. 50

<sup>2</sup> F. ROULIER F. et D. VIDALIE, *Un Art retrouvé.*, Op. Cit., p.133

## 2. Les statues de bois (Annexe 15)

Sur la façade, nous identifions de gauche à droite des statues en bois découpées dans des niches: la Vierge, l'enfant Jésus et Saint Félix.

Marie, couronnée de douze étoiles, debout sur un globe, écrase un serpent. Couverte d'une étoile rouge, elle a les mains jointes. Fernand Roulier et Denis Vidal ont identifié cette femme comme : *"l'Immaculée-Conception qui a connu un grand succès depuis le XVIIème siècle; elle est inspirée par la vision de la femme victorieuse du dragon de l'Apocalypse (ch.12; v.1)"*<sup>3</sup>. Situé au-dessus du portail, l'enfant Jésus tient un livre dans la main gauche et un globe de l'autre. Il livre la bonne parole aux fidèles. Cette niche est plus basse et plus petite que les deux autres. A droite de cette niche, un saint surmonté d'un tertre lève le bras droit. Il est identifié comme Saint Félix par Christian Bro<sup>4</sup>. Son habit peut être apparenté à celui des capucins avec le long capuce pointu tombant dans le dos. Mais le port de l'épée dans sa main gauche ne correspond pas à Saint Félix chargé de recueillir des aumônes pour son couvent. L'épée, symbole de l'autorité de la justice, est l'attribut du martyr chrétien. Elle est l'emblème de l'apôtre Paul, représentant l'épée de l'Esprit (Ephésiens, VI, 17: "prenez..l'épée de l'Esprit"); c'est l'instrument de son martyr.

Ces panneaux de bois dans la ligne du baroque soulignent l'aspect très théâtral de l'édifice. Mais Fernand Roulier et Denis Vidal s'interrogent sur la date de ces niches: *" Ces trois niches datent-elles de la construction de l'église ou sont-elles des aménagements qui ont accompagné la restauration du culte en 1802?"*<sup>5</sup> Ces statues de bois ont-elles été financées par la commune? Nous n'avons pas d'autres exemples dans la région. Au-dessus de ces trois niches, au centre de la façade, une baie cintrée équilibre le décor architectural. Afin d'harmoniser cette façade, un oculus est placé entre la fenêtre cintrée et l'avant-toit. Cet élément est fréquent dans les églises du Haut-Faucigny comme dans l'église de Saint Jean Baptiste aux Houches ou dans l'église paroissiale de Saint Gervais et Saint Portais à Contamines Monjoie. Ces constructions équilibrées et harmonieuses caractérisent l'organisation des façades des églises du Haut Faucigny<sup>6</sup>.

---

<sup>3</sup> F. ROULIER F. et D. VIDALIE, *Un Art retrouvé*, 2-Le Faucigny, Op. Cit., p.133

<sup>4</sup> C. BRO, *L'église Notre Dame de l'Assomption*, Op. Cit. :Aucune preuve ne vient confirmer cette hypothèse.

<sup>5</sup> F. ROULIER et D. VIDALIE, *Un Art retrouvé*, 2-Le Faucigny, Op. Cit., p.133

<sup>6</sup> J. HALL, *Dictionnaire des mythes et des symboles*, Gérard Monfort, 1994, p. 160

### 3. L'auvent de la toiture

L'auvent de la toiture protège et confère aux églises de montagne un aspect caractéristique et très attachant. A Cordon, il est finement menuisé. Il se compose d'un pignon en son milieu et de deux pans obliques de chaque côté. La seule scène reconnaissable est *l'Assomption de la Vierge* sur le pan gauche (Annexe 16 a). Peinte dans le style de l'art de la Contre-Réforme, elle ouvre les bras en fixant un regard d'extase vers les cieux. Toute la façade vénère la Vierge. L'identification des autres scènes reste hypothétique notamment au centre (Annexe 16 b).

## B. Le plan de l'église

Le plan de l'église de Cordon est en croix latine (Annexe 13). Son dessin se rapproche d'une croix grecque avec un plan au sol centré autour d'une coupole basse. La nef a les mêmes dimensions que le chœur. Le transept, légèrement saillant, donne à l'ensemble une grande cohérence.

### 1. La nef

Bien équilibrée dans ses proportions, l'église possède une nef de deux travées. Le style baroque<sup>7</sup> perdure dans cette église avec : *".. le choix pour chaque travée d'une couverture sur un plan barlong<sup>8</sup> avec pénétration dans les murs gouttereaux, la préférence accordée à l'axe longitudinal..."*. A l'intérieur, les murs sont ponctués de pilastres qui supportent un entablement classique avec une architrave, une frise et une corniche. Les voûtes d'arêtes deviennent des voûtes en berceau. Par l'emploi de la peinture, des voûtes d'ogives sont représentées. La lumière passe par des fenêtres cintrées.

---

<sup>7</sup> F. ROULIER F. et D. VIDALIE, *Un Art retrouvé*, 2-Le Faucigny, Op. Cit., p.132

<sup>8</sup> Le plan barlong est un plan rectangulaire dont les grands côtés sont perpendiculaires à l'axe de la construction

## 2. Le transept

La nef unique, agrandie d'un transept large, mais peu profond, favorise la cohésion de l'assemblée. Le transept est composé d'une seule travée avec des croisillons et d'une coupole. Un axe transversal d'un mètre 54 construit les bras du transept. *Au-dessus des croisillons du transept*<sup>9</sup>, des voûtes en berceau sont posées. A la croisée, les piliers sont taillés en biais afin de mieux concourir à l'unification de l'espace. Au centre, une coupole surmonte l'édifice<sup>10</sup> à la différence des autres églises couvertes d'une voûte en arc de cloître. Son plan est centré autour de cette coupole basse, surbaissée de 3 mètres 50. La lumière se diffuse dans cet espace par des baies cintrées au dessus des retables latéraux.

## 3. Le choeur

L'église s'ouvre sur le choeur composé de deux travées à chevet droit et surmonté d'une voûte d'arête. La sacristie occupe l'espace latéral gauche de l'édifice alors que le clocher est placé à la droite du choeur. Une très belle flèche à bulbe avec lanternon couvre le clocher comme dans l'église de Saint-Jean-Baptiste des Houches. Cette église de Cordon est orientée vers la Jérusalem céleste. La forme carrée du choeur permet d'avoir un espace homogène.

## 4. Les influences

Les dimensions et proportions adoptées sont les mêmes que dans l'église de Saint-Jean-Baptiste des Houches. Mais la voûte de la coupole est surélevée d'environ 3 mètres 50 par rapport à celles de la nef et du choeur<sup>11</sup> : *“ Le transept serait carré, et non arrondi à ses extrémités; le clocher serait plus haut de cinq pieds et le choeur profond de deux travées à chevet droit”*. L'église cruciforme à coupole de Cordon est conçue comme les églises de Saint Jean Baptiste des Houches construite en 1766 et de Saint Nicolas de Véroce. Ce type

---

<sup>9</sup> F. ROULIER et D. VIDALIE, *Un Art retrouvé*, 2-Le Faucigny, Op. Cit., p.133

<sup>10</sup> J-Y. MARIOTTE et H. BAUD, *Histoire des communes savoyardes*, tome II, Le Faucigny, Editions Horvath-Roanne, p. 507 : *“L'église Notre-Dame, construite à partir de 1781, sur plan cruciforme à coupole dû à Jean-Pierre Mathole, originaire de Valsesia, est surmontée d'un clocher à bulbe dont tous les assemblages sont en bois.”*

<sup>11</sup> D'après le Taballion de Sallanches du 10 avril 1781

d'église est assez rare dans le Faucigny avant le XIXème. Le modèle d'église-halle avec un plan sans bas-côtés est le plus utilisé dans les édifices baroques de la région. Cette église de Cordon achève l'éclosion des églises baroques du Faucigny (Annexe 12). Son architecte, Jean Pierre Mathole<sup>12</sup>, italien de Valsésia s'est inspiré des constructions de la région. Il apporte sa touche personnelle et répond à la demande des paroissiens.

Cette église, datée de 1781-1782 est dans la période de transition entre le style baroque et le néo-classicisme. Le baroque est attesté par la couverture de chaque travée : *“ le choix pour chaque travée d'une couverture sur un plan barlong avec pénétration dans les murs gouttereaux, la préférence accordée à l'axe longitudinal, la mise en place de murs à pans coupés aux piliers de la coupole<sup>13</sup> ”*. Le néo-classicisme : *“ apparaît dans le choix d'un plan centré autour d'une coupole basse (ou plutôt d'un dôme) élevée sur de grands pendentifs, d'où divergent les branches d'une croix, et il apparaît aussi dans la pose de voûtes en berceau au-dessus des croisillons du transept<sup>14</sup>. ”*

---

<sup>12</sup> II PARTIE: LA NAISSANCE D'UNE PAROISSE: IV/ Les acteurs: le curé et ses ouailles, l'architecte et le peintre

<sup>13</sup> F. ROULIER et D.VIDALIE, *Un Art retrouvé*, 2-Le Faucigny, Op. Cit., p.132

<sup>14</sup> *Ibidem*, p.132

## II / Le décor stimule la foi des individus

Après la construction, le décor de l'église demande un effort financier supplémentaire pour les paroissiens. Cet édifice de Cordon participe au mouvement de l'art baroque de cette région. Les traits des décors sont emprunts de l'influence de l'Italie du Nord, de l'Autriche et de la Bavière.

Paul Henri Dufournet<sup>15</sup> écrit: *“Les manifestations de l'art religieux dans ces vallées attestent que les gens du passé sont capables de lire les images, d'interpréter les symboles, de passer du concret à l'abstrait (et réciproquement) ”*. L'image devient le lien privilégié entre Dieu et les hommes. L'Église se sert de ce support pour diffuser sa parole. Les formes, les couleurs, issues du mélange de terre et de décoctions d'herbes, animent les écrits de la Bible. Ces images révèlent aussi une part de la piété religieuse des hommes. *“Ces fresques dévoilent quelque chose de la mentalité des montagnards d'autrefois, malgré une vie dure et rustre, elles montrent la richesse de la couleur et de la beauté, sans mièvrerie dans la naïveté ”* selon le chanoine Coutin<sup>16</sup>.

Les décors peints sont nombreux dans cette église. Le thème de la Vierge domine dans les représentations iconographiques à Cordon. Les images se répondent autour de la vie de la Vierge. Les saints sont également très présents dans les fresques, les peintures et les sculptures. Le saint, proche du fidèle, dont la vie et la vertu doivent servir d'exemple, joue également un rôle d'intermédiaire, d'intercesseur. Outre leurs auréoles, comparables aux ailes des anges, les saints ont des attributs qui permettent de savoir à quelle *“catégorie”* ils appartiennent: palme des martyrs, bourdon des pèlerins, tête de mort des pénitents, mitre des évêques, tiare des papes.

---

<sup>15</sup> P-H DUFOURNET, *Dans l'art populaire en Savoie*, Christine Bonnet, p. 133

<sup>16</sup> F. COUTIN, *Histoire de la Collégiale de Sallanches*..Op. Cit.

## A. Le décor iconographique

### 1. Dans la nef: Les fresques

Sur le mur droit de la nef, un manteau d'hermine est peint en trompe-l'oeil. Ce décor servait-il de décor à un meuble? La théâtralité est omniprésente. Sur les voûtes, la vie de Jésus et de Marie y est représentée avec les quatre évangélistes et de nombreux éléments décoratifs: guirlandes de fleurs sur les arcs, fleurs et angelots. Les peintures à fresque de 1787 sont des peintures murales de tradition flamande.

Dans la première travée, à gauche, est peinte *l'Assomption de la Vierge*. A droite de cette première travée, le *Couronnement de la Vierge* est représenté. Dans la seconde travée, Jésus s'élève sous les yeux de ses Apôtres et disparaît dans une nuée<sup>17</sup> quarante jours après la Résurrection. En insérant ce thème dans l'écoinçon triangulaire, le peintre souligne le mouvement d'ascension du Christ vers Dieu. Présenté de face, le Christ s'inscrit dans une mandorle en amande formé par un nuage. Cet aspect du Christ est propre à l'art hiératique d'Occident. L'Ascension est complète entre les deux registres symbolisant le ciel et la terre. Pour faire le pendant à cette scène, sur la travée de droite est peinte *la descente du Saint Esprit sur les apôtres*. Les quatre fresques de la nef : "*Marie s'élevant dans les cieux*", "*le Couronnement de la Vierge*", "*L'Ascension du Christ*" et "*la descente du Saint Esprit sur les apôtres*" s'insèrent dans les mystères glorieux.

### 2. Le transept

#### 2.1 Les quatre écoinçons

Sur les retombées de la voûte ou les pendentifs de la coupole, les quatre évangélistes: Saint-Matthieu, Saint-Marc, Saint-Luc, Saint-Jean sont peints. En 1895, les quatre évangélistes ont été repeints avec beaucoup de maladresse. Durant l'hiver 1978-1979, trois des évangélistes ont été restaurés. Seul Saint Jean, représenté comme un vieillard chenu, est d'origine (Annexe 30). Les quatre évangélistes sont assis au milieu des nuages et écrivent les paroles de Dieu. Ils tiennent un livre et une plume, attributs de l'écrivain.

---

<sup>17</sup> Bible, Ac 1.9-12

## 2.2 La coupole du transept

Dans la coupole du transept, les mystères joyeux sont peints: *L'Annonciation*, la *Visitation*, la *Nativité* et la *Présentation au Temple*. Sur la coupole, une inscription donne la date et le nom du peintre: "*Leonard Isler Inventit et Pin, 1787*". Dans *l'Annonciation*, l'ange entre dans la chambre de Marie à Nazareth. Surprise, elle s'agenouille en écoutant le messenger de Dieu. Elle est dans une attitude de soumission. Son visage est étonné par ce messenger. La scène est d'un grand réalisme.

## 2.3 Les autres décors

Le décor présente également des croix grecques de consécration sur les pilastres anciennement cannelés, mais qui ne l'étaient pas à l'origine. Les colonnes torsées d'or et de couleurs vertes et rouges sont ornées de grappes et de feuilles. En 1895, les couleurs ont été recouvertes. Suite à des restaurations, elles ont retrouvé toute leur vivacité (Annexe 29).

## 3. Dans le chœur

L'entrée du chœur est ornée des autels du rosaire et de Saint-Michel. L'autel du rosaire est décoré de la peinture de *La Vierge avec Saint Dominique et Saint Catherine*. Saint Dominique, ce pourfendeur d'hérésie recevant le chapelet, apparaît fréquemment sur les retables baroques de Savoie. Pour faire pendant à cette oeuvre, une peinture de *Saint-Michel terrassant le dragon* orne le second autel. Christian Bro interprète ces deux autels comme l'adoration et le désespoir. Le retable du rosaire représente l'adoration : "*..avec la terre entourée de la couronne de roses présentée au Christ et à Marie par Saint Dominique et sainte Catherine..*<sup>18</sup>". Avec le retable de droite le désespoir est symbolisé avec le pouvoir du mal terrassé mais le visage de Saint Michel est ravagé.

Dans les voûtes de l'avant-choeur et des croisillons, les mystères douloureux sont peints comme *la Cène*, *le Sacrifice d'Isaac*, *l'Agonie au jardin des oliviers* et *la Flagellation*. Ces mystères sont complétés dans les croisillons du transept gauche avec la *Couronnement d'épines*, le soldat romain qui perce le flanc du Christ sur la croix et à droite Jésus qui porte sa croix, dit "*ne pleurez pas sur moi*" (Luc XXIII) et la *Résurrection*.

---

<sup>18</sup> C. BRO C. , *L'Eglise de Cordon Notre-Dame de l'Assomption*, Op. Cit.

## B. Les retables

Les retables datés du XVIIIème siècle, réalisés de bois sculpté sont peints et dorés. Ils proviennent d'alsacien. Ils sont les représentations les plus parfaites du style populaire baroque de la montagne savoyarde. Leur richesse et leur diversité en font les éléments centraux de la décoration des édifices de cette région. Jean Pierre Monery a étudié avec une grande minutie ces retables du Faucigny<sup>19</sup>.

Dans l'église de Cordon, les retables du transept et du chœur forment un ensemble cohérent. Dans le retable latéral gauche du transept, la peinture de *Notre-Dame des sept douleurs* est entourée de deux statues, *Saint Joseph* à gauche et d'une *Vierge à l'enfant* à droite. *La Crucifixion* occupe le centre du retable latéral droit. Il est encadré par les statues, de *Saint Grat* à gauche et de *Saint Félix* à droite. L'autel provient de l'église Notre-Dame du Château; il est donc antérieur à notre église actuelle.

Placé au fond du chœur, le retable central s'insère parfaitement dans le chœur. Monumental, il irradie toute l'église en diffusant son message aux paroissiens. La Vierge est le lien entre les hommes et Dieu. Leurs prières sont entendues du Père Tout-Puissant.

Ce retable de l'Assomption de la Vierge répond dans sa thématique aux deux retables latéraux exprimant la souffrance. Le programme entre les trois retables est homogène. La Vierge s'adresse à Dieu dans ses prières afin de soulager toutes les souffrances de la Terre. Son élévation est soulignée par la forme pyramidale composée de deux registres superposés. La composition est rigoureuse. Le tableau central de *L'Assomption de la Vierge* (Annexe 19) est de même facture que la peinture de l'auvent de la façade (Annexe 16 b). La cohérence est totale dans le programme. Est-ce le même artiste qui a peint les deux? L'une d'elle ne serait-elle qu'une simple copie? Datent-elles réellement de la même période? L'absence de sources nous laisse dans l'expectative!

L'étude du retable central nous permet d'identifier de gauche à droite en partant du haut, la statue de *Saint Antoine* (ou *Saint Roch*). Au centre, le *Père et Trinité* ouvre ses bras afin d'accueillir la Vierge. *Saint Jean Baptiste* tient dans son bras gauche l'agneau de Dieu.

---

<sup>19</sup> J-P. MONERY, *Les retables du Faucigny*, T.E.R. Grenoble, 1978, dactylographié

Dans le bas du retable est placé la statue de *Saint François de Sales* reconnaissable à ses vêtements épiscopaux et au réalisme de son visage. Ce saint réel est très présent dans les décors des églises de la région. Il est un personnage emblématique de la Contre-Réforme et connaît une très forte dévotion locale. D'autres statues, comme la *Vierge à l'enfant* et *Joseph* s'unissent autour de *l'Assomption de la Vierge*. La dernière statue du programme est identifiée comme un clerc représentant saint Louis de Gonzague<sup>20</sup>. Mais l'identification reste incertaine. Le tableau de *l'Assomption de la Vierge* est la clé du programme iconographique. Les anges entourent la Vierge. Elle est assise sur un nuage, le bras levé. Elle adresse ses prières à Dieu. La lumière se diffuse et irradie le visage de Marie. La Vierge et les saints accompagnent notre prière comme ils ont accompagné le Christ dans leur vie<sup>21</sup>.

### **C. La statuaire**

A l'entrée du chœur sur la gauche, le thème de la Vierge à l'enfant est une représentation fréquente à la Renaissance dans les peintures et sculptures. L'enfant fait face au spectateur. Il est assis sur les genoux de sa mère. Suite au concile de Trente, une interdiction est mise en application concernant toute nudité injustifiée dans la représentation des figures sacrées. La couronne est le symbole de l'emblème de la souveraineté tant divine que terrestre. Elle provient de l'ancienne chapelle seigneuriale. A l'entrée du chœur sur la droite est placée la statue de Saint Pierre. Il apparaît fréquemment sur les retables baroques de Savoie. Saint Pierre affirme l'autorité romaine reconquise. Dans les églises du Bourget, de Jarrier et de Beaune, il est associé à Saint Paul.

### **D. Le mobilier**

Le mobilier, daté du XVII<sup>ème</sup> et du XVIII<sup>ème</sup> siècles en bois polychrome, offre tout l'éclat de ses ors, dans une ébauche de courbes et de contre-courbes, de colonnes torsées et d'angelots. Le bénitier provient de l'ancienne église. Il date de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle (1672

---

<sup>20</sup> C. BRO, *L'Eglise de Cordon Notre-Dame de l'Assomption*, Op. Cit., p. 30

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 32

ou 1679)<sup>22</sup>. L'ostentoir "soleil d'Or" date du 15 août 1783. Christian Bro<sup>23</sup> a fait un inventaire des objets présents dans l'église en 1984 (Annexe 29).

---

<sup>22</sup> AM- Cordon, G

<sup>23</sup> C. BRO, *L'Eglise de Cordon Notre-Dame de l'Assomption*, Op. Cit.

### III / Les cloches de Cordon: la voix de la paroisse

#### A. La symbolique de la cloche au sein de la communauté

Mais pourquoi est-il aussi important pour une communauté d'avoir sa propre cloche? Que représente-elle? Comment les Cordonnants considèrent-ils leur cloche? Ces questions nous conduisent à comprendre l'histoire des cloches de Cordon. Dotée d'un caractère divin, la cloche est l'un des premiers instruments de communication entre les hommes. Son retentissement peut annoncer une bonne nouvelle comme un mariage ou une mauvaise nouvelle, le feu ou la mort. Même les sons produits deviennent les annonceurs de bienfait, ou de drame imminent ou s'étend déjà produit. Les cloches des campagnes sont un repère dans le temps, une protection contre le Malin ou le rappel des fêtes patronales<sup>24</sup>. La cloche est un symbole qu'il faut défendre. Jean Rocard<sup>25</sup> détaille dans son étude les particularités des clochers savoyards.

A Cordon, l'histoire mouvementée des cloches a influé sur la solidarité de cette communauté. Alain Corbin<sup>26</sup> a réalisé un inventaire des situations conflictuelles entre les villages à propos de leur cloche. Objet de discorde, la cloche a toujours été un instrument de tensions entre les hommes. Symbole de l'identité villageoise, elle est le coeur de la vie des paroissiens. Les hommes s'identifient à leur cloche qui rythme leur vie. Malmenée à la Révolution, elle est cachée, détériorée et fondue. Au XIXème siècle, elle redevient le symbole de l'identité collective comme à Cordon. Les paroissiens rendent leur lettre de noblesse à leur cloche, symbole des vicissitudes de leur histoire. Comment ne pas être fasciner par ces clochers savoyards se fondant dans un décor de montagne? Chaque communauté a son histoire sentimentale avec sa cloche. La paroisse de Cordon ne déroge pas à la règle et montre fierté et combativité afin de conserver sa cloche.

---

<sup>24</sup> A. ROBINAULT-JAULIN, *Cloches*, Cahors, 2003, p.21

<sup>25</sup> J. ROCARD, *Les clochers savoyards*, La revue savoisienne, 1970

<sup>26</sup> A. CORBIN, *Les cloches de la terre*, Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes du XIXème siècle, Paris, 1994

## B. L'histoire des cloches

### 1. La première cloche de Cordon: Saint Antoine

Dans le registre du greffe de l'Evêché de Genève daté du 1 Juillet 1700<sup>27</sup>, Monseigneur Michel-Gabriel de Rossillon de Bernex<sup>28</sup>, évêque de 1697 à 1734, reconnaît la chapelle de Vuaz et de sa cloche. Le 10 Octobre 1700, la chapelle et sa cloche de Cordon sont bénies par Joseph Cathaud, curé pour le chapitre de Saint Jacques de Sallanches. Cette première cloche est nommée "Saint-Antoine" car elle occupe le beffroi d'une chapelle dédiée à Saint Antoine d'où son nom. Son poids est de 560 kg et sa note est le mi de la gamme supérieure<sup>29</sup>. Les inscriptions suivantes sont gravées sur sa robe: *1717, Campana diey antoni alvtre et puissant, Seigneur, Bernard Conte de Menthon et Montretier et Bourgognes et Marcvuerite (Marguerite) de la Cheraine son épouse.*

En 1781, les chapelles de Vuaz et de Notre-Dame du Château sont détruites afin d'utiliser les matériaux nécessaires pour la construction de l'église Notre-Dame de l'Assomption au lieu dit le Vêrard, le Vuaz. Les conditions servant de prix fait pour la restauration de la cure et de l'aménagement du clocher sont stipulées dans une archive datée du 14 Décembre 1783<sup>30</sup>. Ce transfert ne s'est pas déroulé sans heurts. Le 25 avril 1788, François Boyat et Claude Marin Duclos de Sallanches intentent un procès à l'encontre des syndics et des conseillers de Cordon. Ils sont accusés de détérioration et de vols: "*ceux chargés de la démolition de l'ancienne église ont endommagé le couvert de la chapelle de Saint Antoine, ruiné le couvert d'une tour, ont emporté la girouette les linges et ornements, les vases sacrés, et la cloche sur laquelle était inscrit campana Divi Antonii*"<sup>31</sup>. Après trois ans de procès, le 26 Mars 1791, les demandeurs ont perdu. La victoire des Cordonnants conforte leur action d'indépendance envers Sallanches. Leur cloche, symbole de leur identité, est sauvée!

---

<sup>27</sup> AM- Cordon, G

<sup>28</sup> NICOLAS J., *La Savoie au XVIIIème siècle.*, Op. Cit., p. 986

<sup>29</sup> AM- Cordon, G

<sup>30</sup> AM – Cordon, G

<sup>31</sup> AM – Cordon, G

Le danger pour cette cloche est la Révolution. Alors que la convention entre 1792 et 1795 envoie au district de Cluses, un délégué chargé de faire raser tous les clochers, par souci d'égalité, la cloche de Saint Antoine disparaît<sup>32</sup>. Le Décret, du 4 Août 1803 de l'évêque de Chambéry et Genève ordonne de réouvrir l'église de Cordon<sup>33</sup> mais les archives ne révèlent rien sur le retour providentiel de la cloche de Saint Antoine.

## 2. La Deuxième et troisième cloche de Cordon en 1817

En 1817<sup>34</sup>, un an après la construction ou la reconstruction du clocher, deux nouvelles cloches sont installées avec la cloche de "Saint Antoine", née cent ans auparavant. Elles pèsent 340 et 350 Kg. Les deux notes sont le ré et le do des gammes supérieures. Sur une cloche est coulée dans la masse : "*Laudate eum in cymalis, bene sonantibus laudate, eum in cymbalis, iubilations,.., Assumptaest Maria in*".

*Cette inscription signifie: "Louez sur les cymbales, qui sonnent bien, louez le sur les cymbales joyeuses, an 1817, Marie a été élevée au ciel, les anges se rejouissent en louant, et en bénissant le seigneur". Des noms sont également inscrits: M.Marin Joseph Pugnat parrain, Mme Jeanne Marie Pugnat sa femme marraine, M.Michel Petit-Jean Boret Parrain et Mme Françoise Baz sa femme marraine.."*<sup>35</sup>. Ils correspondent très probablement aux généreux donateurs de cette cloche.

## 3. La quatrième cloche

Son nom est "Françoise Josephine" de Cordon 1903<sup>36</sup>. La quatrième cloche est installée en 1903 suite à une mission. Sa note est le sol de la gamme ordinaire et son poids est de 1500 Kg. Les inscriptions sont coulées sur sa robe. Sur une face, les noms des souscripteurs sont inscrits. Sur l'autre face, est indiquée, la liste des membres du conseil

---

<sup>32</sup> Cordon d'Hier Pour Demain: Association du Patrimoine, Le Parchemin N° 4, Mars 2001

<sup>33</sup> AM – Cordon, G

<sup>34</sup> Cordon d'Hier Pour Demain: Association du Patrimoine, Op Cit., "...Meunier Fondateur a Chambéry en 1817.."

<sup>35</sup> Cordon d'Hier Pour Demain: Association du Patrimoine, Le Parchemin N° 4, Mars 2001

<sup>36</sup> A. M.C

municipal (Annexe 31). La sonnerie des cloches a été électrifiée en 1973. Ces cloches rythment les joies et les peines des Cordonnants.

### **C. Le clocher savoyard**

Les églises baroques sont coiffées de clochers à bulbe en fer blanc platiné<sup>37</sup>. Le bulbe italien s'inspire des coupes orientales et byzantines. Le climat montagnard répond aux rudes hivers de Russie. Ainsi, une touche orientale, originaire d'Europe centrale caractérise les clochers savoyards. Le clocher élancé de Cordon est coiffé d'une tour carrée et décorée de corniches. Dans la partie haute de la tour, les deux baies sont semblables aux fenêtres de l'église. La base du clocher réalisée en forme de tambour torique octogonal supporte un bulbe octogonal avec un lanternon à fausse claire-voie (Annexe 25). Le deuxième bulbe sert à mettre en exergue cette puissante et fine flèche se terminant par le globe, la croix et le coq (Annexe 26). Cette composition n'est pas l'une des plus simples de la Savoie. Le modèle le plus simple se présente avec une lanterne, un bulbe et une flèche comme dans l'église de la Roche sur Foron. Le clocher de Cordon ressemble plutôt à celui de l'église de Ballaison avec des moulures qui accentuent les volumes. Le modèle de clocher le plus abouti est obtenu avec une superposition de deux modules comme dans l'édifice de Combloux. Même les profils des bulbes varient selon les communautés.

### **D. L'horloge<sup>38</sup>**

L'horloge de l'église de 1781 provient de Notre-Dame du Château<sup>39</sup>. Le changement des aiguilles se fait lors du classement de l'église en 1973. L'horloge a été plusieurs fois modifiée au cours des ans. Cette vieille horloge devait être remontée tous les matins par Félix Baz, sacristain qui venait de Jovet. Il sonnait également l'angélus. La deuxième horloge

---

<sup>37</sup> L'aluminium a remplacé le fer blanc blanc platiné

<sup>38</sup> En patois le mot horloge est masculin.

<sup>39</sup> J. PIERRE, Op. Cit, p.265 .Il raconte que cette horloge n'avait qu'une aiguille

était plus perfectionnée<sup>40</sup>. Son contre poids pesait 300kg et le remontage se faisait tous les huit jours. La main de l'homme a été remplacée par une commande électrique.

---

<sup>40</sup> *Cordon d'Hier Pour Demain*, Op. Cit.

## IV / La piété des paroissiens redynamisée

### A. L'église

Le curé guide ses paroissiens au sein de son Eglise. Par ses sermons, il donne les clés du message de l'église et dicte le chemin à suivre. Ce lieu devient un livre ouvert où les paroissiens peuvent lire la parole de Dieu à travers les décors. Ils apprennent par les images illustrant les récits bibliques. Pour les habitants, l'église est au coeur de leur vie. Guide dans le salut de leur âme, elle est leur orgueil<sup>41</sup>. Les moments de leur vie sont rythmés au son de sa cloche. Une communauté s'identifie à son église d'où son édification et son entretien. A Cordon, le baroque savoyard dynamise les paroissiens dans leur piété. La mise en scène est grandiloquente dans ses décors. Le baroque devient l'instrument de la prééminence du catholicisme<sup>42</sup>. *“L'église est une communauté de foi que l'historien souhaite pouvoir cerner dans ses gestes, ses pratiques, ses croyances, même s'il n'ignore pas la difficulté de sonder les reins et les coeurs”*<sup>43</sup>. Après la Révolution, il est difficile d'évaluer la pratique religieuse à Cordon. Mgr des Monstiers de Mérinville, premier évêque de Chambéry et Genève souligne que *“la Savoie fait partie des heureuses contrées où la foi s'est victorieusement défendue contre les attaques de l'impiété”*<sup>44</sup>. Dans le diocèse de Genève-Annecy aux XVIIème et XVIIIème siècles, Jean Nicolas relève d'une certaine stabilité dans les ordinations par rapport à certains diocèses français<sup>45</sup>. Pourtant, l'impact de la Révolution a ébranlé les mentalités. Les frictions se sont accrues entre les paroissiens et le curé. Les procès au sujet des dîmes sont nombreux aux XVIIIème siècle. L'appareil judiciaire est engorgé en 1790<sup>46</sup>.

---

<sup>41</sup> J. NICOLAS, *La vie quotidienne ....Op. Cit.*, p. 282

<sup>42</sup> *Ibidem*, p. 289

<sup>43</sup> C. SORREL C., *La Savoie, Terre catholique: Les enseignements des enquêtes de sociologie religieuse*, Colloque de Ripaille, 4 Octobre 2003, Le Millénaire de la Savoie, Les fondements historiques et culturels de l'identité savoyarde, 2005, p. 137

<sup>44</sup> AD – H . Savoie, G , Lettre pastorale, 23 janvier 1803

<sup>45</sup> J. NICOLAS, *La Savoie au XVIIIème siècle.*, Op. Cit, p. 986

<sup>46</sup> *Ibidem*, p. 988

## B. Les confréries

Deux actes prouvent de la présence de la confrérie de Saint Jésus à Cordon avant 1728 et jusqu'en 1734. Le premier acte date de 1731. La petite école de Cordon reçoit de l'honorable Pierre Marin Vallier, procureur de la vénérable confrérie du Nom de Jésus, la somme de 30 livres et 4 patagons pour "*le gage*" de la régence de Marin Bottolier Curtet<sup>47</sup>.

Le 19 Juin 1734, le second acte, nous apprend qu'une somme de 7 livres 10 sols et 21 sols est versée<sup>48</sup>. Elle est reçue par A. Perrin, châtelain de la paroisse de Cordon de la part de Pierre Marin Vallier, procureur des Confréries de Cordon du Très Saint Nom de Jésus et du Rosaire.

La vitalité des confréries est attestée jusqu'en 1792<sup>49</sup>. Puis le déclin du nombre des vocations monastiques, un certain absentéisme aux offices, la multiplication des procès pour dîme, l'inobservance du repos des dimanches et jours de fêtes, les désordres processionnels, les sarcasmes et les critiques à l'adresse des prêtres rompent ce dynamisme. Mais la religiosité perdure dans les campagnes.

## C. Par l'enseignement

Bernard Groperrin<sup>50</sup> dans son étude sur les petites écoles du Duché de Savoie aux XVIème et XVIIIème siècles, souligne son absence de sources. Il met en corrélation l'implantation des petites écoles avec l'explosion baroque à un siècle d'intervalle dans les hautes vallées du Faucigny, de la Tarentaise et de la Maurienne.

La vitalité de la foi et les sources de financement par des legs ou des dons permettent de construire les petites écoles dans ces hautes vallées. Cordon appartient à ces régions

---

<sup>47</sup> Association du Patrimoine, Le Parchemin, NUMERO 4, Mars 2001: Cordon d'Hier Pour Demain

<sup>48</sup> AM- Cordon, G

<sup>49</sup> J. NICOLAS, *La Savoie au XVIIIè Siècle*, Op.Cit., p. 428

<sup>50</sup> B. GROSPERRIN, *Les petites écoles du Duché de Savoie (XVIe-XVIIIe siècles)*, Instruire le peuple, Education populaire et formation professionnelle dans la France du Sud Est et l'Italie du Nord XVIIIe-XXe siècles, Centre de recherche d'Histoire de l'Italie et des Pays Alpins, Université Pierre Mendès France, Grenoble, 1992, p. 28

d'émigration intense<sup>51</sup>. Certains migrants devenus riches dans le commerce n'oublient pas leur foyer natal. Leur contribution est précieuse dans le développement de la paroisse. La vie du village s'améliore dans ces hautes vallées. Ils financent l'église, l'école et les oeuvres d'art. Evidemment fallait-il que ces émigrants réussissent à faire fortune! Parfois cette aide ne suffit pas. Les confréries contribuent activement dans le développement de ces écoles. A Cordon, malgré l'aide financière des confréries, l'école au XVIIIème siècle manque d'argent pour son fonctionnement. Même les régents font des requêtes afin d'obtenir leur salaire. En 1761, l'honorable Guillaume Bonnefoy, engagé en 1723 pour six ans puis de 1728 à 1731 et de 1734 à 1742, de 1745 à 1749 et de 1760 et 1761, demande le règlement de son travail<sup>52</sup>.

La qualité de l'enseignement est aussi une source de tensions au sein de la communauté. La doctrine chrétienne, en conformité avec la fondation, est enseignée. L'enseignement est au service de la religion. En 1761, le recteur Marin François Bonnefoy est relevé de ses fonctions en raison du non respect de l'enseignement imposé. Le Révérend Seigneur Doyen de Sallanches nomme Marin Petit Jean Boret, un autre régent plus respectueux de la doctrine chrétienne<sup>53</sup>. Au XVIIIème siècle, l'école à Cordon est le lieu de la transmission de la parole de Dieu. L'enfant en cultivant son esprit s'ouvre au monde extérieur. Il devient un acteur à part entière avec les armes du savoir afin de s'affirmer au sein de ce monde du XVIIIème siècle en pleine mutation.

---

<sup>51</sup> MAISTRE C. et G., *L'émigration marchande savoyarde aux XVIIe et XVIIIe siècles, L'exemple de Nancy-sur-Cluses*, Mémoires et Documents publiées par l'Académie Salsésienne, t.94, 1986

<sup>52</sup> *Cordon d'Hier Pour Demain*: Association du Patrimoine, Le Parchemin N° 7, Mai 2003

<sup>53</sup> *Ibidem*

## CONCLUSION

*“Dès le Moyen Âge, les Cordonnais s’étaient associés en communes pour exploiter leurs alpages et faisaient preuve d’une belle combativité. Associés aux habitants des hameaux sallanchards de Nantcruy, Aiguepote, Biolley et La Pesse, il leur fallut mettre fin aux empiètements d’un notable de Flumet, Romain de Bieux, qui s’était fait concéder des droits de pâture sur la montagne limitrophe de Petetruy”<sup>54</sup>. Ces hommes montrent très tôt leur souhait de vivre ensemble. Partagant le même lieu avec des contraintes de relief et un climat rude, ils s’unissent. Leur ténacité leur permet de fonder leur propre Paroisse. La fondation de l’église de Notre-Dame de l’ Assomption est le point nevralgique de la vie des paroissiens au XVIIIème siècle. Les Cordonnants se sont inspirés des exemples autour d’eux afin de concevoir leur modèle. Leur église est leur guide, leur amour et leur foi. Ils s’unissent pour ne faire qu’une communauté autour de leur église. Elle devient le lien social et culturel de cette communauté montagnarde. Elle les rassure et leur assure la vie éternelle. Les artisans se transmettent leur savoir-faire de père en fils. Le message de Dieu se transmet aux hommes par les décors religieux.*

Au fil du temps, l’édifice se détériore. Alors, les hommes s’investissent ensemble pour redonner à leur paroisse sa splendeur d’antan. Même si les restaurations ne sont pas toujours de qualité, la conscience collective agit et redécouvre son église. Les actions des Cordonnants<sup>55</sup> perpétuent leur esprit d’ouverture sur les autres. Ils font revivre le passé et rappellent la foi de leur communauté. Ils ont su protéger leur église malgré les vicissitudes de l’histoire. Les restaurations permettent de redécouvrir la foi de ces hommes du passé à travers leurs images. Après les restaurations, des fouilles archéologiques autour de l’église et de l’ancien château permettraient de compléter cette histoire de Cordon mais le financement de cette nouvelle expédition sera-il un jour possible!

---

<sup>54</sup> MARIOTTE J-Y. et BAUD H., *Histoire des communes savoyardes*, Op.Cit., p. 505

<sup>55</sup> MARIOTTE J-Y. et BAUD H., *Histoire des communes savoyardes*, Op.Cit., p. 505

# TABLE DES MATIERES

<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>4</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>5</b>
<b>PREMIERE PARTIE LA PAROISSE AVANT LA PAROISSE (AVANT 1781).....</b>	<b>11</b>
I/ LA TUTELLE DES SEIGNEURS DU CHATEAU.....	12
A. <i>Le château de Cordon</i> .....	12
1. Son emplacement.....	12
2. Les différents noms du château de Cordon au fil des siècles .....	14
B. <i>Les maîtres du château</i> .....	14
1. Les sires de Faucigny.....	14
2. La famille Menthon.....	15
3. Le seigneur de Taninges, Joachim de la Grange de 1746 à 1769.....	17
C. <i>Description du château avec la Mappe de 1730</i> .....	18
1. Le château .....	18
2. La motte ou châtel.....	19
3. Les lieux de prière.....	20
4. Le développement de ce château.....	20
II / DE L'UNION A LA DESUNION ENTRE SALLANCHES ET CORDON .....	23
A. <i>La fondation de la collégiale de Sallanches</i> .....	24
1. Les raisons .....	24
2. Le 2 décembre 1389 : la fondation de la collégiale de Sallanches .....	26
3. Les conséquences de cette fondation pour Cordon .....	27
B. <i>B. Vers la rupture</i> .....	27
1. Les difficultés géographiques .....	27
2. Les pressions financières .....	27
3. Les pressions ecclésiastiques.....	28
4. Les sombres années de Sallanches .....	29
III / LES FACTEURS ANNONCIATEURS DE LA FONDATION DE LA PAROISSE DE CORDON .....	30
A. <i>Les visites pastorales</i> .....	30
1. La visite de Saint François de Sales.....	30
2. Mgr Biord: 1764-1785.....	32
B. <i>Les processions</i> .....	32
C. <i>L'impact des confréries</i> .....	34
1. Le fonctionnement .....	34
1.1 Les objectifs des confréries.....	35
1.2 Leur vitalité .....	35
2. Les trois principales présentes à Cordon .....	36
2.1 Les confréries du nom de Jésus à Cordon (De Mars 1676 à 1734).....	36
2.2 La Confrérie du Saint Sacrement (Juin 1676) .....	37
2.3 La confrérie du Rosaire .....	38
<b>SECONDE PARTIE VOLONTÉ RELIGIEUSE DANS LA NAISSANCE D'UNE PAROISSE.....</b>	<b>41</b>
I/ LES REVENDICATIONS DU DETACHEMENT .....	42
A. <i>Des facteurs communs dans le Faucigny</i> .....	42
1. L'augmentation de la population.....	42
2. Un développement économique .....	43
3. Un mouvement de nouvelles paroisses.....	44

B.	<i>Le poids de son histoire</i> .....	45
C.	<i>La distance</i> .....	46
D.	<i>L'influence des confréries</i> .....	46
1.	Centrées sur la Vierge.....	46
1.1	Confrérie Notre-Dame .....	46
1.2	La confrérie de la purification de Notre Dame.....	48
2.	Autour de la Vierge:.....	48
2.1	La confrérie de Saint Joseph .....	48
2.2	La confrérie du Saint Esprit .....	48
II /	UNE FONDATION PAROISSIALE DIFFICILE .....	50
A.	<i>Les tensions dans cette nouvelle paroisse</i> .....	50
1.	Lors de la fondation de Cordon en paroisse .....	50
2.	Les tensions financières entre les deux paroisses .....	50
3.	Les procès .....	51
B.	<i>Le financement</i> .....	52
1.	Le donateur: Pierre Burnier Bourgeois .....	52
2.	Les matériaux .....	52
3.	Le prix fait .....	52
4.	Le déroulement des travaux.....	53
C.	<i>Le thème de Notre-Dame de l'Assomption</i> .....	54
1.	La représentation de Notre-Dame de l'Assomption Ssur la façade de l'église .....	54
2.	La représentation de Notre-Dame de l'Assomption dans l'église de Cordon .....	54
III /	LOCALISATION DE CETTE PAROISSE .....	56
A.	<i>L'histoire de l'emplacement</i> .....	56
B.	<i>Les lieux</i> .....	56
1.	Pour l'enseignement: l'école et la maison du maître d'école.....	56
1.1	L'école.....	56
1.2	La maison du maître.....	58
2.	Pour le religion.....	58
2.1	Le presbytère .....	58
2.2	La chapelle .....	59
3.	Le cimetière .....	59
C.	<i>Le parcours des processions</i> .....	60
IV /	LES ACTEURS: LE CURE ET SES OUAILLES, L'ARCHITECTE ET LE PEINTRE .....	61
A.	<i>Le curé: le berger de la paroisse</i> .....	61
B.	<i>Et ses ouailles</i> .....	63
C.	<i>L'architecte Giovanni Pietro Mathole</i> .....	64
D.	<i>Le peintre: Léonard Isler</i> .....	66
1.	Son parcours.....	66
2.	Son oeuvre dans l'église de Cordon.....	67
2.1	L'Annonciation .....	67
2.2	La Visitation.....	67
2.3	La Nativité .....	67
2.4	La Présentation au temple .....	67
<b>TROISIÈME PARTIE LE VISIBLE REFLÈTE T'IL LA PIÉTÉ DES CORDONNANTS? .....</b>		<b>69</b>
I /	L'ARCHITECTURE ET LE DECOR .....	70
A.	<i>La façade</i> .....	70
1.	L'aspect général (Annexe 14).....	70
2.	Les statues de bois (Annexe 15) .....	71
3.	L'auvent de la toiture.....	72
B.	<i>Le plan de l'église</i> .....	72
1.	La nef .....	72

2.	Le transept .....	73
3.	Le choeur .....	73
4.	Les influences .....	73
II /	LE DECOR STIMULE LA FOI DES INDIVIDUS.....	75
A.	<i>Le décor iconographique</i> .....	76
1.	Dans la nef: Les fresques .....	76
2.	Le transept.....	76
2.1	Les quatre écoinçons .....	76
2.2	La coupole du transept .....	77
2.3	Les autres décors .....	77
3.	Dans le choeur .....	77
B.	<i>Les retables</i> .....	78
C.	<i>La statuaire</i> .....	79
D.	<i>Le mobilier</i> .....	79
III /	LES CLOCHES DE CORDON: LA VOIX DE LA PAROISSE.....	81
A.	<i>La symbolique de la cloche au sein de la communauté</i> .....	81
B.	<i>L'histoire des cloches</i> .....	82
1.	La première cloche de Cordon: Saint Antoine .....	82
2.	La Deuxième et troisième cloche de Cordon en 1817 .....	83
3.	La quatrième cloche .....	83
C.	<i>Le clocher savoyard</i> .....	84
D.	<i>L'horloge</i> .....	84
IV /	LA PIETE DES PAROISSIENS REDYNAMISEE .....	86
A.	<i>L'église</i> .....	86
B.	<i>Les confréries</i> .....	87
C.	<i>Par l'enseignement</i> .....	87
	<b>CONCLUSION .....</b>	<b>89</b>
	<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>90</b>
	<b>ABRÉVIATIONS.....</b>	<b>93</b>
	<b>LES SOURCES.....</b>	<b>94</b>
	<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>99</b>
I/	OUVRAGES RELATIFS A LA RELIGION .....	99
II/	OUVRAGES RELATIFS A LA SAVOIE .....	100
III/	OUVRAGES RELATIFS AU BAROQUE .....	103
V/	OUVRAGES RELATIFS A CORDON .....	104
	<b>ANNEXES .....</b>	<b>105</b>

# ABRÉVIATIONS

## LES LIEUX

- AD - H . Savoie : Archives Départementales de Haute-Savoie.  
AD - Savoie : Archives Départementales de Savoie.  
AM - Cordon : Archives Municipales de Cordon.

## LES REVUES

- Bull. Phil. : Bulletin philologique et historique publié par le Comité des travaux historiques (Paris).  
C. A. F. S. : Congrès archéologique de France tenu en Savoie en 1965, Paris, 1966.  
C.S.S.S : Congrès des Sociétés Savantes de Savoie.  
M.A.R : Le Monde Alpin et Rhodanien, Grenoble.  
M.A.S : Mémoires de l'Académie de Savoie, Chambéry.  
M.D.A.C : Mémoires et documents publiés par l'Académie chablaisienne, Thonon.  
M.D.A.F : Mémoires et documents publiés par l'Académie du Faucigny, Bonneville.  
M.D.A.S : Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne, Annecy.  
M.D.H.A.G : Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève.  
M.D.S.S.H.A : Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, Chambéry.  
R.S : Revue Savoisienne publiée par l'Académie florimontane, Annecy.

## LES OUVRAGES

- Ss la dir.De : travail élaboré sous la direction de  
Ed. : Editions

## LES MESURES ET LES VALEURS

- Un octane : valait 60 litres de grains ( dans la Haute Vallée de l'Arve)  
Un pied : 0,324839m  
£ : livres  
une livre : 20 sols  
s : sol ou sou : 12 deniers  
Un Foyer : quatre habitants

## ORGANISME

- La FACIM : La Fondation pour l'Action culturelle internationale en Montagne

## DIVERS

- Doc. : Document  
St. : Saint  
p. : page

# LES SOURCES

Nous avons répertorié toutes les sources utilisées ou simplement consultées.

## Sources Manuscrites

### **A. Archives Départementales de Haute-Savoie**

#### I/ Série B: sources judiciaires

Série B: Correspondance adressée à l'avocat fiscal général, 1768-1790

#### II/ Série C: sources de l'administration Provinciale

Série C: Intendance du Faucigny *C 135-170*

Série C: Registres fiscaux, dossiers de comptabilité

IV C 77 folio 219, cons. mâles

IV C 46 p.24, deno

IV C 58 p. 25, capitaux

IV C 137 p.26, administration

IV C 269 p.28, rôles

IV C 458 p. 31, forêts et 466 p. 32

IV C 512 p.32, travaux

IC. d. p. 16, Cadastre

IC. b. p. 19 p.11, Affranchissements

#### III/ Série E: état civil

Microfilms: les naissances, les baptêmes, les publications de mariage, les décès, les sépultures.

4 E 71

4 E 158

4 E 731

5 MI 653 les Baptêmes: Cordon 1774-1788

5 MI 766 les Baptêmes de 1780 à 1790

5 MI 766 Les Mariages de 1783 à 1784

5 MI 766 Les Sépultures du 7 juillet 1782 à 1840

5 MI 974 Recensement (pièces annexes) 1750 à 1875

#### IV/ Série G: le clergé séculier

10 G 165, p. 15, registres d'anniversaire XVIè,

FONDS REINTEGRE LE 22 JANVIER 1907

1530

REGISTRES DES ANNIVERSAIRES DE LA COLLEGIALE: CORDON

10 G 331-332, p.19, cure, église, chapelle, dîmes, XV-XVIè

10 G 331, Cordon, titre de la cure et de l'église, collégiale de Sallanches, XV-XVIIIè

TITRES DU 15ème siècle (1450-1475); Cordon Notre Dame du chateau;Chapelles-comptes-fondations.

TITRES DU 16ème siècle; Cordon Notre Dame du chateau;

TITRES DU 17ème siècle; Cordon Notre Dame du chateau; Cure-église;Baux,inventaire, procédures.

TITRES DU 18ème siècle; Cordon Notre-Dame du château; Eglise-Cure-Chapelle.

10 G 332, Cordon – Fondations, titres de la chapelle Notre-Dame de Pitié, etc, 1538-XVIIIè

COLLEGIALE DE SALLANCHES, CORDON, DÎMES, XVIIIÈME SIÈCLE

COLLEGIALE DE SALLANCHES, CORDON, FONDATIONS, TITRES DE LA CHAPELLE Notre Dame De Pitié, XVIème –XVIIIème siècle.

COLLEGIALE DE SALLANCHES, CORDON, CHAPELLES DEL ASSOMPTION ET ST NICOLAS, DE ST JEAN BAPTISTE ET ST PIERRE (AU CIMETIÈRE)

1538-XVIIÈME SIÈCLE, CORDON, CHAPELLE N.D DE PITIE-TITRES

10 G 402, p. 21, rentes du chapitre

1601-1608 TERRES CONCERNANT SALLANCHES, PASSY, CORDON, COMBLOUX ET SAINT MARTIN

10 G 402, visites pastorales de Saint François de Sales.

10 G 402, visites pastorales de Mgr J.P.Biord

10 G, Collégiale de Sallanches: 99-102, 178-179, 229, 439 ,440, 443, 444, 446, 447

#### V/ Série L

4 L 105 p.7, procès verbal

8 L 69 p.15

15 L 36 et 147 p.26 et 29

15 L 80 p.27, budget et comptes

15 L 228 p.80, cimetièrre

15 L 217 p.7, école

17 L 15 p.34 requisitions

#### VI/ Série SA

Fonds de la baronnie de Faucigny: 85, 89, 91, 92, 93

## **B. Archives municipales de Cordon**

Une vingtaine de documents du XIVème siècle au XVIIIème siècle, relatifs à l'église Notre-Dame sont dans les réserves de la mairie de Cordon. Aucune archive n'est répertoriée. Aussi dans un souci de clarté, j'ai classé les archives afin de faciliter mon étude.

#### I/ Série B: sources judiciaires

##### Abergement des alpages

13 Septembre 1453

1495

Plainte

1431

Procès

1766

25 avril 1788 au 26 Mars 1791

Testaments

1456

1493

II/ Série C: sources de l'Administration Provinciale

Château

1769

Droits

13 mai 1361

1423

1453

18 Aout 1455

22 Novembre 1472

1500

Lettres patentes

14 Juin 1467

Parchemins

1458

7 Mars 1459

Entre 1400 et 1500

Rébellion:

30 dec 1785

Reçu

19 Juin 1734

Requêtes

10 Nov 1782

21 Fév 1782

Reçu

19 Juin 1734

III/ Série G: le clergé séculier

Les confréries

-Notre Dame du chateau: 9 Mars 1578.

-Du Saint Nom de Jésus:

Mars 1676

29 Nov 1714

1 Fév 1722 à 1723

1728 à 1734

Dîmes

14 Août 1785

Donateurs

15 Août 1783

Messes

5 Mars 1760

Indulgences

Juin 1676

Messes

5 Mars 1760

IV/ Série L

Contrat de fondation

29 juillet 1692

1 Juillet 1700: chapelle

Dépenses de Cordon

11. 9.1513

Inventaire

30 Mai 1649

1736

Nouvelle église

29 Janv 1781

10-11 Fév 1781

Prix fait

28 Juin 1783

14 Déc 1783

# BIBLIOGRAPHIE

## I/ Ouvrages relatifs à la religion

F. BERNARD, *Les confréries communales du Saint-Esprit leurs lieux de réunions et leurs activités du Xe au XXe siècle dans la région Savoie-Dauphiné*, p. 17, *Mémoires de l'Académie des Sciences Belles-Lettres et Arts de Savoie*, sixième série, tome 7, 1963

I. BESNARD-DARGNIES, *Curés et paroissiens du diocèse de Genève au siècle des Lumières: 1764-1782*

A. BOURGEOUX, *Quelques aspects de la vie religieuse de la paroisse du Mont-Saxonnex en Faucigny à travers le XXème siècle*

R. DEVOS, *Le clergé rural du diocèse de Genève-Annecy sous l'épiscopat de Mgr Rossillon de Bernex: 1697-1734*

R. DEVOS, *Pratiques et mentalités religieuses dans la Savoie du XVIIIème siècle, la paroisse de Combloux. Le Monde Alpin et Rhodanien*, n°1-4, Grenoble, 1997, p. 105-143

R. DEVOS, *Confréries et communautés d'habitants en Savoie. Provence Historique*, t 35, fasc 136, p. 245-257

R. DEVOS, *Vie religieuse en Savoie mentalités associations*, Actes du 31e congrés des Sociétés savantes de Savoie, Annecy, 13-14 Sept 1986

M. FRESCHLE et M.H CHOPARD, *Etude des confréries. Problèmes et méthode*, Provence Historique, p. 117-123

M. FRESCHLE et M.H CHOPARD, *Atlas des réformes pastorale en France de 1550 à 1790*, Paris, 1986

B. HOURS, *L'Eglise et la vie religieuse dans la France moderne XVIé-XVIIIé siècle*, Presses Universitaires de France, Paris, 2000, 384 p.

Jh-M. L'Abbé M. LAVANCHY, *Le Diocèse de Genève (Partie de Savoie) pendant la Révolution Française*. Tome Second. Annecy, Librairie C.Burnod, 1894, 789 p.

J. LE GOFF et R. RÉMOND, *Histoire de la France religieuse*, t.2: XIVè –XVIIIè siècles, t.3: XVIII-XIXème siècles, Paris, 1988-1991

M.-H. FROESCHLE-CHOPARD, *Les confréries dans le temps et dans l'espace. Pénitents et Saint Sacrement*

*Les confréries, l'Eglise et la cité*, Actes du colloque des 22-23 mai 1985, Marseille, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Le Monde Alpin et Rhodanien, Documents d'ethnologie régionale, N°10, 1988

R. MUCHEMBLED, *Culture populaire et culture des élites dans la France moderne* (Xve-XVIIIe siècle), 1977, rééd 1991, Champs Flammarion, 398 p.

*Pénitents et Confréries du Sud-Est*, Table Ronde du 18 mai 1983, Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, Marseille, Provence Historique, t 34, fasc.136, avril-juin, 22 p.

B. PLONGERON et A. VAUCHEZ, *Histoire des diocèses de France*, 19, le diocèse de Genève-Anancy, sous la collaboration de Henri BAUD avec la collaboration de L. BINZ, R. BRUNEL, P. COUTIN, R. DEVOS, P. GUICHONNET, J-Y. MARIOTTE, Paris, 1985

J. QUÉNIART, *Le réseau des confréries pieuses*, (carte n°25), dans A.croix (coordinateur), *Les Bretons et Dieu, Atlas d'histoire religieuse 1300-1800*, Presses universitaires de Rennes 2, 1985

REBOLD, *Visites pastorales du diocèse de Genève*, Annecy, 1921

## **II/ Ouvrages relatifs à la Savoie**

### **A. Ouvrages Généraux**

L. BLONDEL, *Châteaux de l'ancien diocèse de Genève*, Genève, 1956, 491p.

M. BRUCHET, *L'ancien cadastre de Savoie*, Sources et méthodes de l'histoire de la savoie I, A.D.H.S, 1988., 110 p.

R. DEVOS, *Chemins d'histoire alpine*, Mélanges dédiés à la mémoire de Roger DEVOS, Textes réunis par Michel Fol, Christian Sorrel et Hélène Viallet, Annecy, Association des amis de Roger Devos, 1997

P. GUICHONNET, *Histoire de la Savoie*, Annecy Gardet, 207 p.

C. LEQUIN et J-Y. MARIOTTE, *La Savoie au Moyen - Age*, Mémoires et Documents publiés par la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, Tome LXXXIII, Chambéry, 1970, p. 15

J-Y. MARIOTTE et A. PERRET, *Atlas historique français, Savoie*, Paris, CNRS, 1979

J-Y. MARIOTTE et H. BAUD, *Histoire des communes savoyardes*, Tome 2: Le Faucigny, Editions Horvath- Roanne, 1980, 619 p.

J-Y. MARIOTTE, *Problèmes de cartographie routière en Savoie à la fin de l'Ancien Régime. 1700-1815 environ*, Actes du colloque sur les cols des Alpes dans l'Antiquité et le Moyen Age, 1970, 206 p.

H. MENABREA, *Histoire de la Savoie*, Editions du Centenaire, 1960, 382 p.

J. NICOLAS, *Les dîmes en Savoie à la veille de la Révolution*. Actes du 90<sup>e</sup> Congrès nationale. Des sociétés savantes, 1965

J. NICOLAS, *La Savoie au XVIII<sup>e</sup> siècle, Noblesse et Bourgeoisie*, Paris, Maloine éditeur, 1978, 2 tomes, 1240 p. (Thèse). Réed. La Fontaine de Siloé, Montmélian, 2003

J. NICOLAS et R. NICOLAS, *La vie quotidienne en Savoie au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1979. Réed. La Fontaine de Siloé, Montmélian, 2005, 399 p. (prix de l'Académie française, Feydau de Brou, 1980)

J. NICOLAS, *La Révolution française dans les Alpes. Dauphiné et Savoie*, Éditions Privat, Toulouse, 1989, 380 p.

J. NICOLAS, *La Rébellion française, mouvements populaires et conscience sociale (1661-1789)*, Éditions du Seuil, 2002, collection "Univers historique", 610 p. (grand prix d'histoire de la société des Gens de Lettres, 2002)

## B. Histoire institutionnelle

P. GUICHONNET, *Le cadastre savoyard de 1738 et son utilisation pour les recherches d'histoire économique et sociale*. Revue de géographie alpine Grenoble, 1955

## C. Démographie

P. GUICHONNET, *L'émigration alpine vers les pays de langue allemande*, Revue de géographie alpine, Grenoble, 1948

P. DUPARC, *Evolution Démographique de quelques paroisses de Savoie depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle*, Bulletin phil. et hist. 1962

## D. Monographies Rurales et Etudes Régionales

D. BARBERO, *Paroisses et communes de France: Haute-Savoie*, CNRS, 1980

H. BAUD, *Dictionnaire des communes savoyardes. le Faucigny*, Tome 1, Hovarth 1980

H. BAUD et J-Y. MARIOTTE, *Histoire des communes savoyardes : Haute Savoie*, 3 volumes, Roanne, 1980-1981

H. BAUD, *La Restauration des monuments historiques dans le département de la Haute-Savoie*

I. BESNARD-DARGNIES, *Une étude des procès-verbaux des visites pastorales de Mgr J.P.Biord*, Mémoire de maîtrise, Université Paris X, 1977

R. DEVOS, *Les sources régionales de la Savoie*. Paris : Charles Abry, H. Raulin, 1979

J. NICOLAS, *Mobilité foncière et cadastre en Savoie au XVIIIème siècle*. Actes du 90ème Congrès national, Sociétés savantes, 1965

## E. Les cloches

J. BAUDOT, *Les cloches*, Paris, Librairies Bloud et Cie, 1913, réédition Desclée de Brouwer, 1974

J. BERTHELE, *Enquêtes campanaires, notes, études et documents sur les cloches et fondeurs de cloches du VIIIe au XXe siècle*, Montpellier, Imprimerie Delord, Boème et Martial, 1903

J. D. BLAVIGNAC, *La cloche : études sur son histoire et sur ses rapports avec la société aux différents âges*, Genève, Grosset et Trembley, 1877

A. BOQUET, *Les cloches*, Bibliothèque de travail, n°605, Cannes, 1er mai 1965

M-B BOUVET, J. LAURENCON, G. COING, *La Fonderie de cloches de Robecourt*, Itinéraires du Patrimoine, 1994

A. CORBIN, *Les cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIXème siècle*, Paris, Albin Michel, Collection "L'évolution de l'humanité", 1994

D. JOLY, *La Cloche. A toute volée dans la vie des hommes*, Paris, Casterman, Collection "Des objets font l'histoire", 1991

A. JOUFFRAY, *Cloches, carillons et art campanaire*, Toulouse, ARCAD Midi-Pyrénées, 1984

R. OURSEL, *Clochers de Savoie*. LA REVUE SAVOISIENNE, 1951, p.66-78

PALUEL-MARMONT, *Cloches, carillons, leur histoire, leur fabrication leur légende*, Paris, Ségep, 1953

J-P RAMA, *Cloches de France et d'ailleurs*, Paris, Le temps Apprivoisé, 1993

A. ROBINAULT-JAULIN, *Cloches*, Rempart, Cahors, 2003, 127 p.

E. SUTTER, *La grande aventure des cloches*, Paris, Zélie, 1993

E. SUTTER, *Les cloches: art et tradition*, Textes et documents pour la classe, n°345, 18 avril 1984

THEOPHILE (prêtre et moine), *De diversis artibus*, Essai sur divers arts en trois livres, colligé, annoté d'après le texte latin du XIIe siècle par André BLANC, d'après la traduction du chanoine BOURASSE, Paris, Picard, 1980

### **III/ Ouvrages relatifs au baroque**

Y. BOTTINEAU, *L'art baroque*, Ed. Mazenod, Paris, 1986

V.L. TAPIE, *Le baroque*, collection " Que sais-je? " n°923, Paris: PUF, 1961; 8e édition, 1994

V.L. TAPIE, préface de M. Fumaroli, *Baroque et classicisme*, Nouvelle édition, Paris. Plon, 1957; Paris. Hachette, 1986

A.L. ANGOULVENT, *L'esprit baroque*, collection " Que sais-je? " n°3000, Paris: PUF, 1994

H. WOLFFLIN, *Renaissance et baroque*, Paris, 1961; nouvelle édition, Le Livre de Poche, 1989

### **IV/ Ouvrages relatifs au baroque savoyard**

D. CERCLET, préface de M. Barnier. *Approche anthropologique de l'art religieux des vallées de Savoie*, Chambéry. FACIM, 1994. Collection "Les Chemins du baroque"

L. CHAVOUTIER, *Le baroque*, Chambéry, Société Savoisienne d'histoire et d' Archéologie, 1993, Collection "Terre de Ciel"

M. HUDRY, *Tarentaise*, Chambéry. FACIM, 1994. Collection "Les chemins du baroque"

R. MILLERET, *“Les sculpteurs de l’âge baroque en Haute-Maurienne”*, Chambéry. Société Savoisienne d’Histoire et d’ Archéologie, 1993, Collection “L’histoire en Savoie”

R. OURSEL, *Les églises en Savoie*. Thèse

R. OURSEL, *L’art en Savoie*, Editions Arthaud, 1975

R. OURSEL, *L’art populaire baroque en Savoie*, Annecy, Ed. Gardet, 1954

D. PEYRE, *Maurienne*, Chambéry. FACIM, 1994. Collection “Les chemins du baroque”

D. VIDALIE, *Chemins du baroque* Chambéry. Ed. Rossat Mignot, 1993. Collection “Terre de Ciel”

## **V/ Ouvrages relatifs à Cordon**

### **A. Ouvrages relatifs à la commune**

BRUSSON J.P., *Les gens, les mots, les choses: un village haut savoyard en 1900: Cordon (1860-1939)*, Acad. Salés.,1982, 318 p.

COUTIN F., *Histoire de la Collégiale de Sallanches: Argentière, Chamonix, Cordon, Domancy, les Houches, Saint-Gervais, Saint-Martin, Servoz, Vallorcine*. Acad. Salés., 1941

MARIOTTE J-Y. *Cordon au Moyen-âge*. Actes de congrès, Congrès des sociétés savantes de Savoie, 1972, p.173-177, Actes de congrès, Section Périodique

PIERRE J., *Histoire de Sallanches, Saint-Roch et Cordon*, Thonon, 1974, p. 257 à 339

PIERRE J., *Le repositoire de l’église de Sallanches*, Rev. De Savoie, 1958, p. 163 à 164

### **B. Ouvrages relatifs à l’église**

BRO C., *L’Eglise de Cordon Notre-Dame de l’Assomption*, Septembre 1978, Septembre 1980

MONERY J-P., *Les retables du Faucigny*, T.E.R. Grenoble, 1978, dactyl.

# ANNEXES

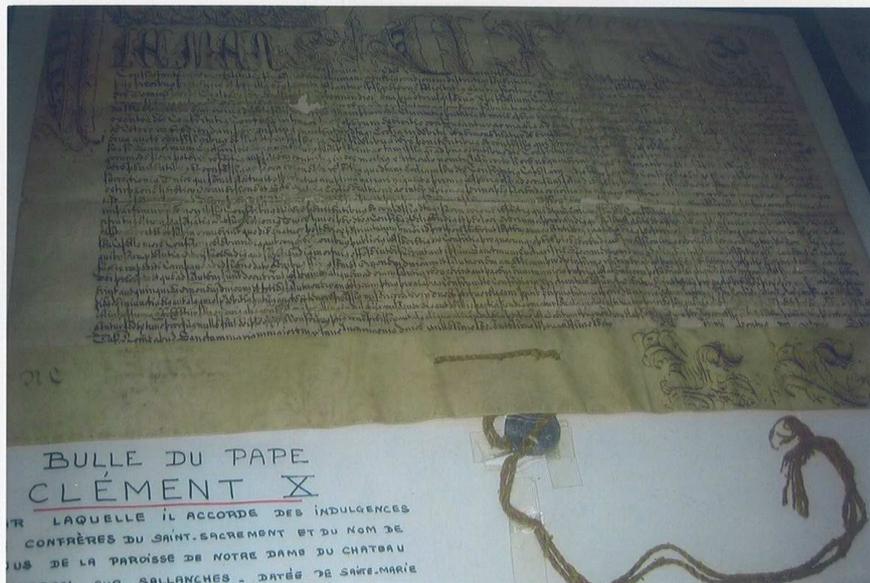
# TABLE DES ANNEXES

- Annexe 1: Bulle du pape Clément X datée de Juin 1676 à Sainte Marie Majeure
- Annexe 2: Carte de la commune de Cordon. Echelle de 1/10000. Date 1888
- Annexe 3: Carte des châteaux du Moyen Âge en Savoie
- Annexe 4: Carte de la Savoie au Moyen Âge
- Annexe 5: Vue et plans du Château de Cordon
- Annexe 6: Plan du Château de Cordon
- Annexe 7: Carte de la baronie de Faussigny. Carte de 1690
- Annexe 8: Carte de la population moyenne des localités de moins de 2000 habitants
- Annexe 9: Graphique des baptêmes, des mariages et des décès de 1736 à 1790 à Cordon
- Annexe 10: Graphique de l'évolution de la population entre 1726 et 1861
- Annexe 11: Evolution des Tailles avant et après 1738 dans les différentes provinces
- Annexe 12: Eglises rebaties à la période baroque
- Annexe 13: Le plan au sol de l'église de Cordon
- Annexe 14: La façade de l'église
- Annexe 15: Les détails de la façade : La Vierge et Jésus
- Annexe 16 : Les peintures de l'auvent
- Annexe 17: Le retable central de l'Assomption de la Vierge
- Annexe 18: Décor de la voûte du chœur
- Annexe 19: Tableau de l'Assomption de la Vierge
- Annexe 20: Gauche: Statues composant le retable central: Saint François de Sales et Vierge à l'enfant
- Annexe 21: Notre-Dame des 7 douleurs

- Annexe 22: La Vierge avec Saint Dominique et Sainte Catherine
- Annexe 23: Les fresques de la coupole
- Annexe 24: Statue de Saint Grat
- Annexe 25: Le clocher
- Annexe 26: Détails du clocher
- Annexe 27: Objets et livres appartenant à l'église de Cordon
- Annexe 28: Le parcours de Jean Vidal
- Annexe 29: L'historique des restaurations de l'église
- Annexe 30: Le nom de Cordon
- Annexe 31: La liste des membres du conseil municipal (indiquée sur la cloche)

Annexe 1: Bulle du pape Clément X datée de Juin 1676 à Sainte Marie Majeure

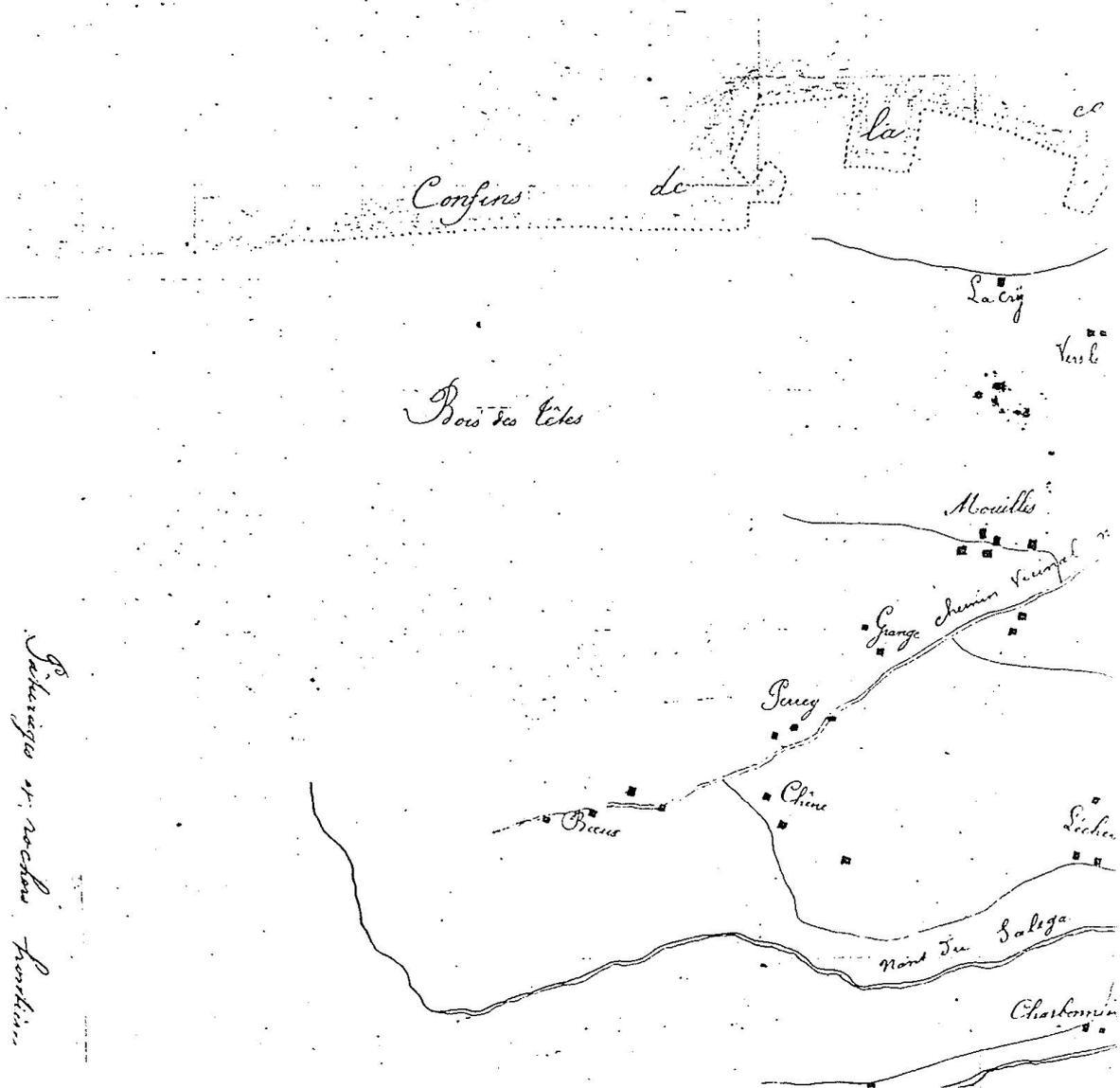
Source: A. M.C, archive non classée



Annexe 2: Carte de la commune de Cordon. Echelle de 1/10000. Date 1888

Source: A.M.C, carte non classée

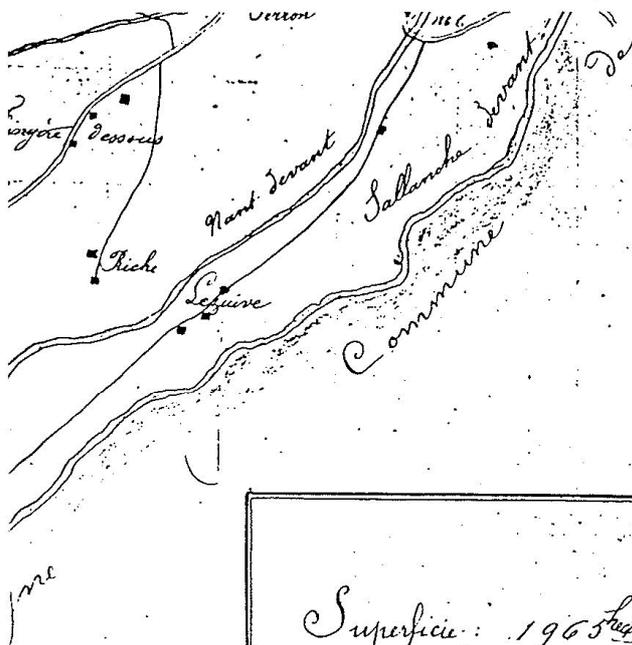
*Carte de la commune de Cordon (haute-Savoie)*  
*- échelle de  $\frac{1}{10000}$  ou  $\frac{1}{4}$  de la cadastrale -*



109

109





## Légende

Superficie: 1965 <sup>hectares</sup>

Population: 704 habitants

Situation des écoles:

- 1<sup>re</sup>: garçons et filles, au chef-lieu, bâtiment n<sup>o</sup> 1, dans le grand carré représentant le plan local.
- 2<sup>e</sup>: classe enfantine, à la scie, bâtiment n<sup>o</sup> 2.

Cette carte comprenant toutes les maisons d'habitation de la commune, a été copiée textuellement sur celle qui est placée à l'école de garçons, laquelle a été faite par le soussigné à l'aide de la mappemonde réduite au quart de sa dimension, et est certifiée exacte.

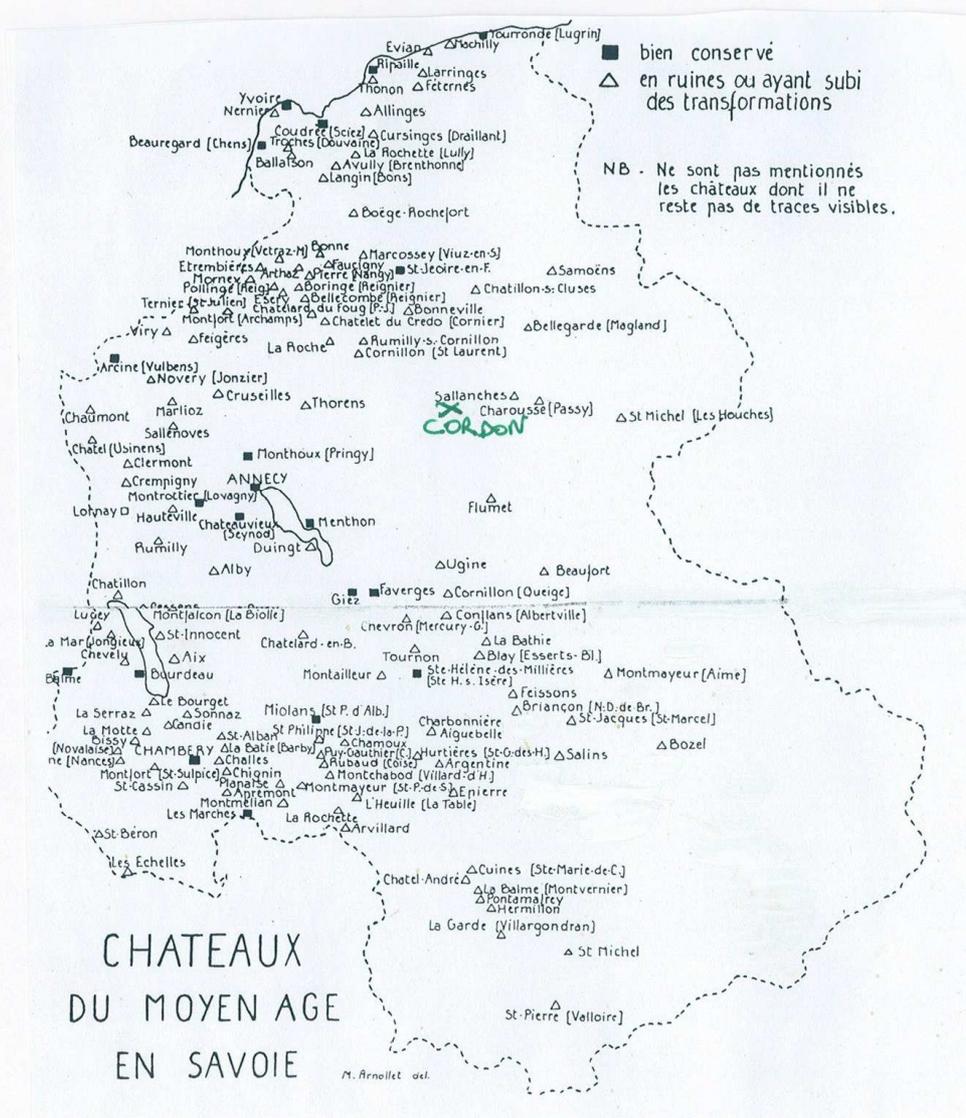
ordon. le 11 Mars 1888

J. Sembler

Inst.<sup>e</sup>

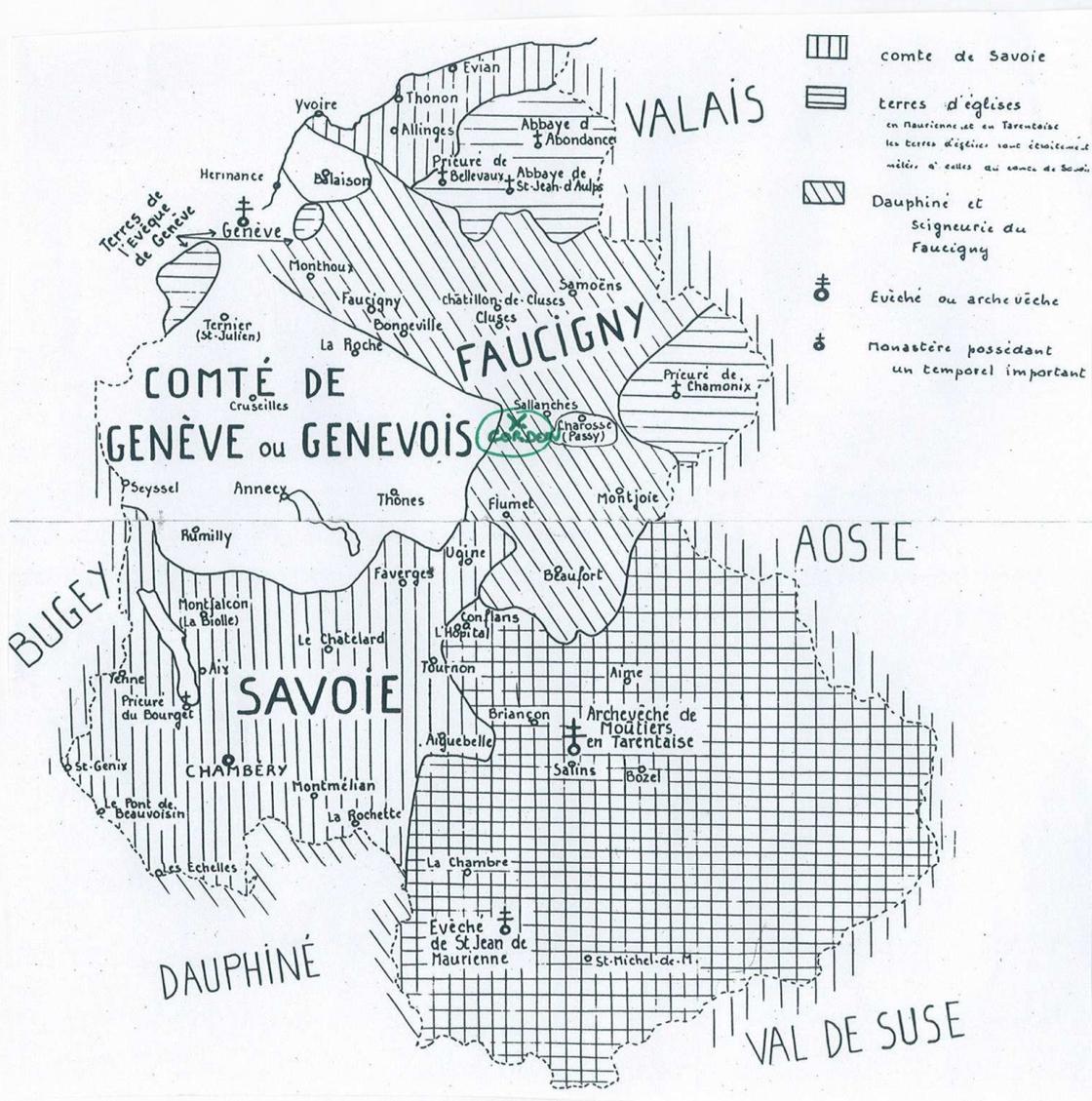
Annexe 3: Carte des châteaux du Moyen Âge en Savoie

Source: LEQUIN C. et MARIOTTE J.-Y., La Savoie au Moyen Âge, 1970



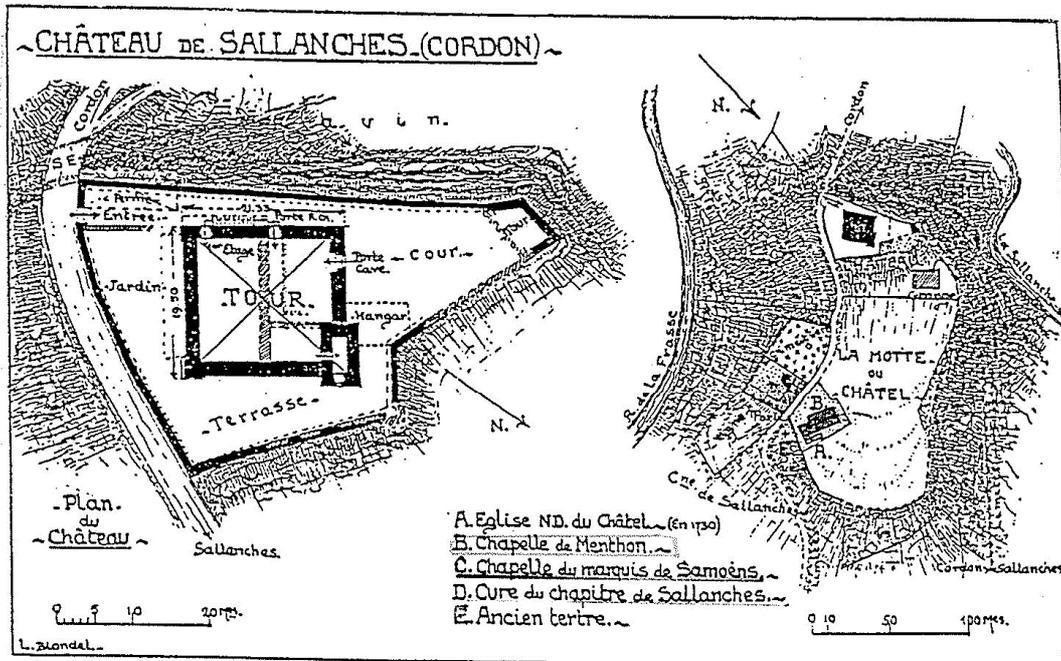
Annexe 4: Carte de la Savoie au Moyen Âge

Source: LEQUIN C. et MARIOTTE J.-Y., La Savoie au Moyen Âge, 1970



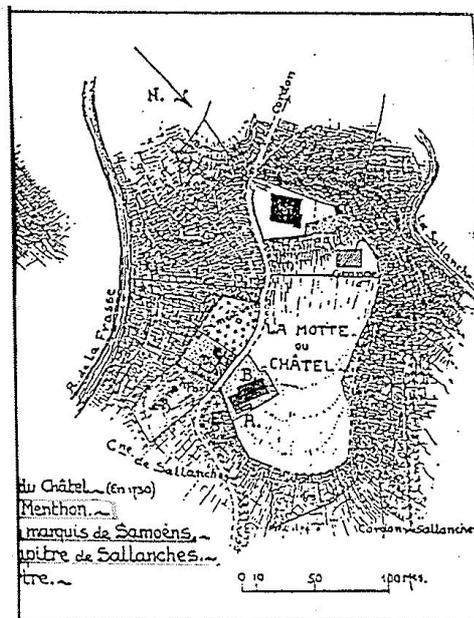
Annexe 5: Une vue et et deux plans de Cordon

Source: BRO C. , *L'Eglise de Cordon Notre-Dame de l'Assomption*, Op. Cit. ,Septembre 1978, Septembre 1980 d'après la mappe de 1730 . Documents extraits de BLONDEL L., *Les châteaux de Genève*, p.291



Annexe 6: Plan du Château de Cordon

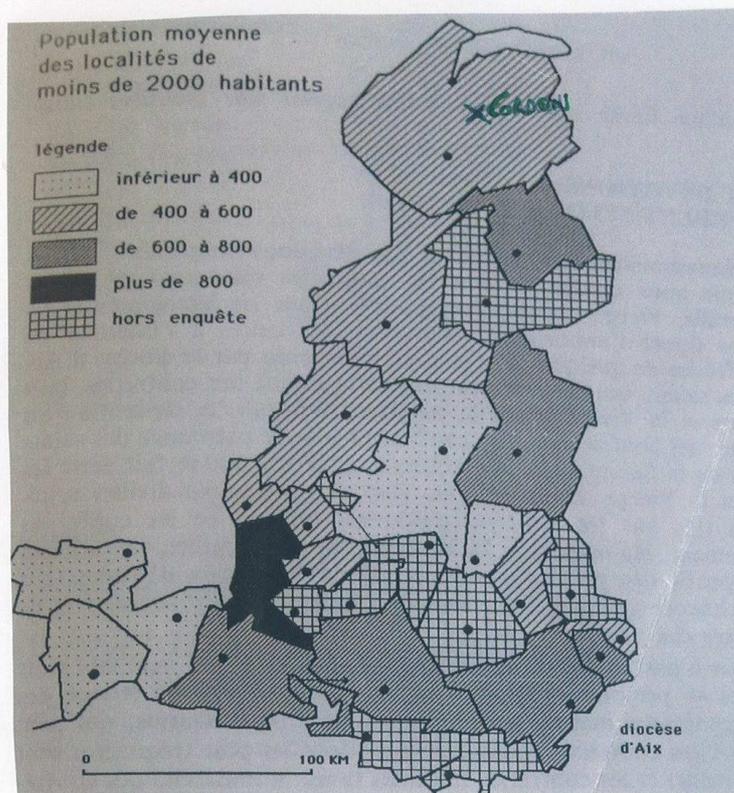
Source: BRO C. , *L'Eglise de Cordon Notre-Dame de l'Assomption*, Op. Cit. ,Septembre 1978, Septembre 1980 d'après la mappe de 1730 . Documents extraits de BLONDEL L., *Les châteaux de Genève*, p.291





Annexe 8: Carte de la population moyenne des localités de moins de 2000 habitants

Source: FROESHE-CHOPAR, « Les Confréries de la Provence à La Savoie », Continuités et Contrastes, Actes XXXè Congrès

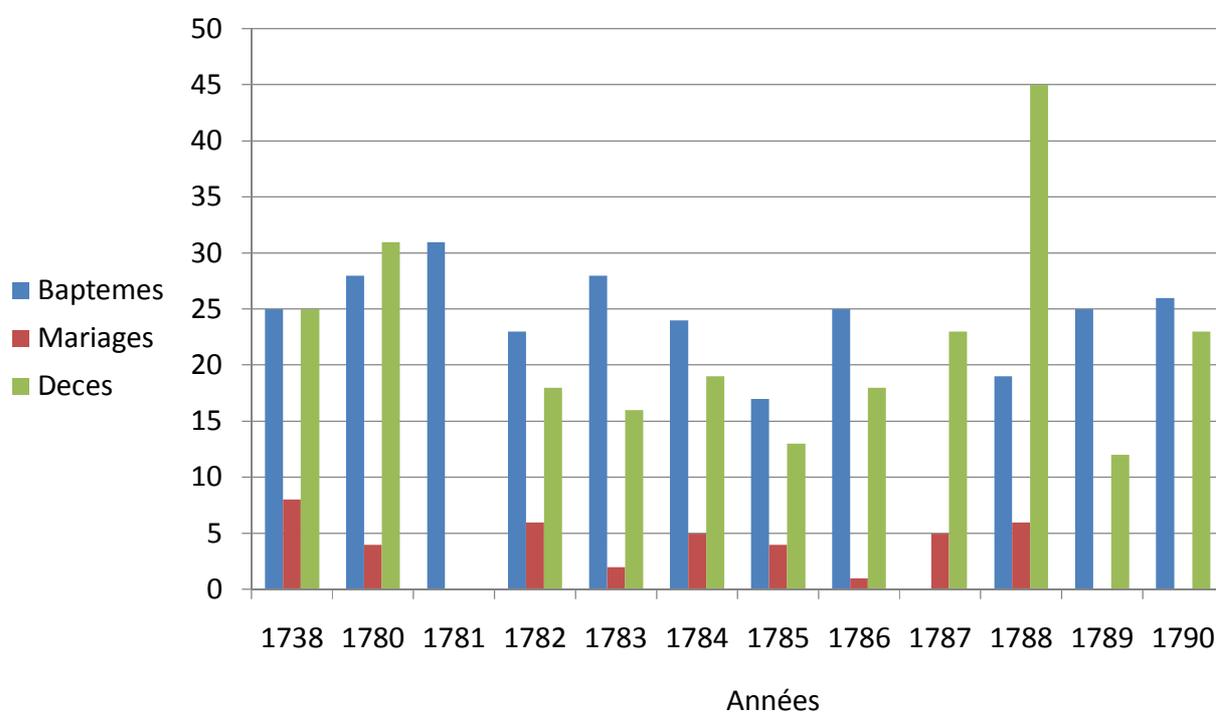


Annexe 9: Graphique des baptêmes, des mariages et des décès de 1736 à 1790 à Cordon

Source: Graphique réalisée d'après le mémoire de Joseph Marie Moret

**Nombre de Baptêmes, Mariages, Décès de 1736 à 1790 à Cordon**

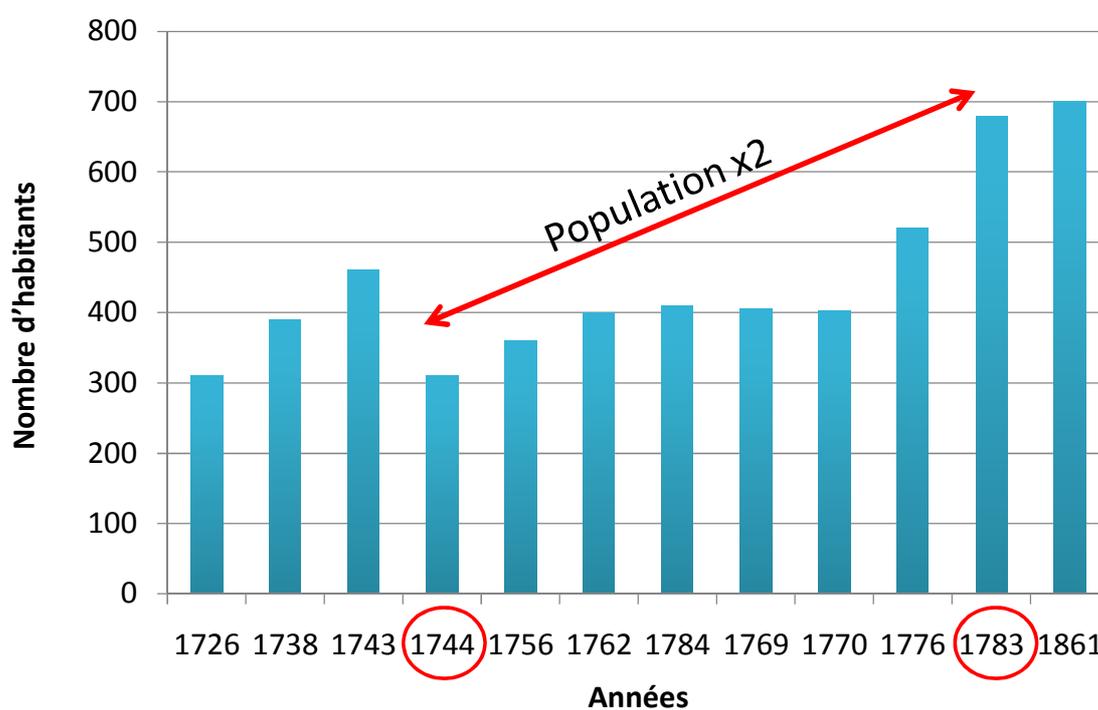
Source: mémoire de Joseph Marie Moret



Annexe 10: Graphique de l'évolution de la population entre 1726 et 1861

Source: Graphique réalisée d'après les archives A. D. A

## Évolution de la population de Cordon de 1726 à 1861



## Annexe 11: Evolution des Tailles avant et après 1738 dans les différentes provinces

Source: Max Bruchet, Notice sur l'ancien cadastre

# Évolution des tailles avant et après 1738 dans les différentes provinces

Source: Max Bruchet, Notice sur l'ancien cadastre de Savoie

Province	Taille (en livres)	Taille
	Anterieure au cadastre de 1738	Fixée par l'édit de préévaluation (1738)
Genevois	93,747	226,963
<b>Faucigny</b>	<b>172,894</b>	<b>155,871</b>
Chablais	65,894	63,748
Savoie	280,071	318,848
Tarentaise	142,881	120,607
Maurienne	126,286	112,175

Annexe 12: Eglises rebaties à la période baroque

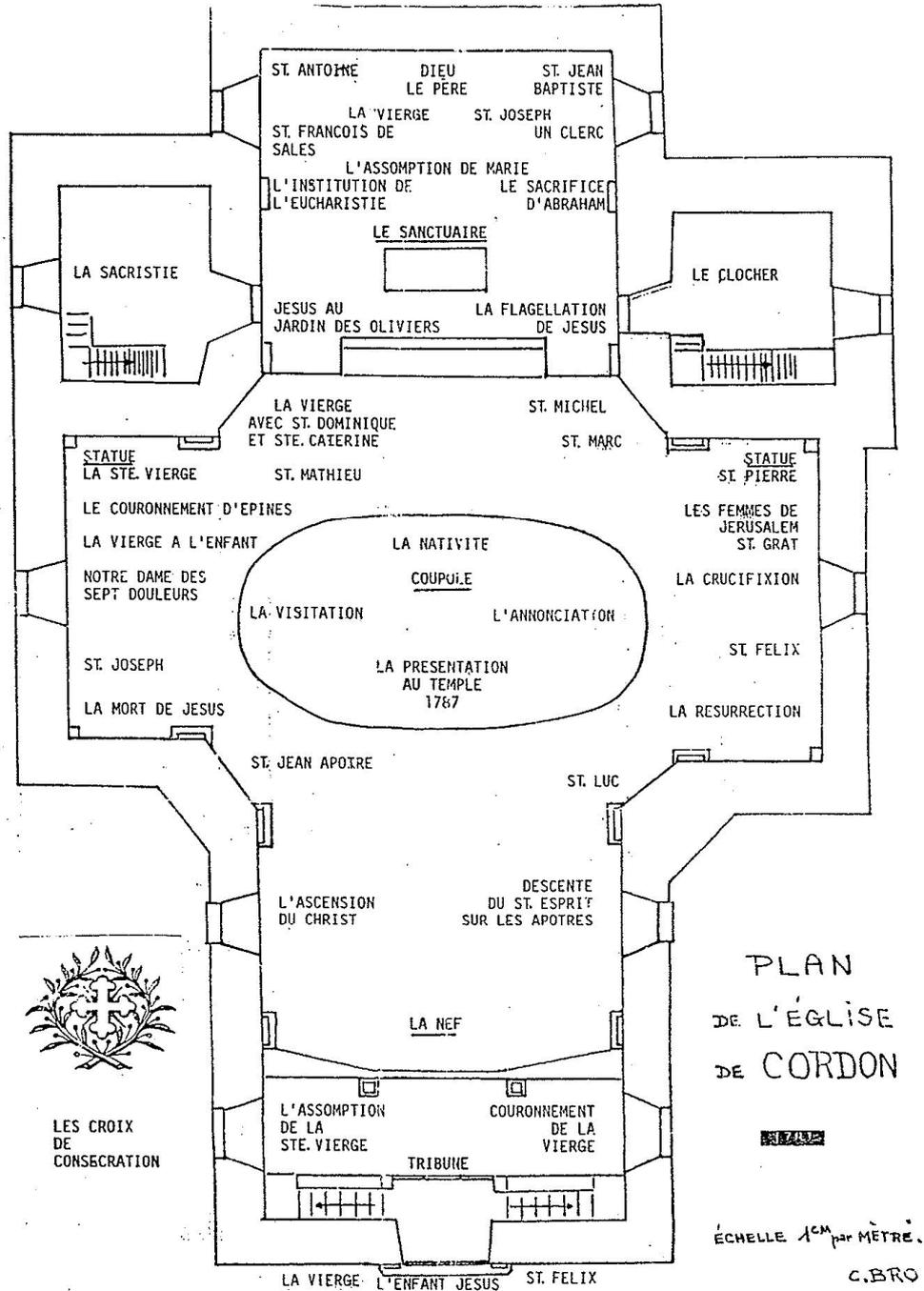
Source: BRUSSON Jean-Paul et GAY Jean-Paul, *Histoire et Culture*, Pays du Mont Blanc, p. 10

## Églises rebaties à la période Baroque

Église	Dates
Sallanches	1680-1688
Servoz	1697
Saint-Gervais	1697-1698
Passy	1698
Combloux	1704
Chamonix	1709
Domancy	1717
Argentieres	1723
Saint-Nicolas-de-Veroce	1725-1729
Les Houches	1734
Les Contamines	1758
<b>Cordon</b>	<b>1781</b>

Annexe 13: Le plan au sol de l'église de Cordon

Source : BRO C., *L'Eglise de Cordon Notre-Dame de l'Assomption*, Op. Cit., Sept.1978-1980



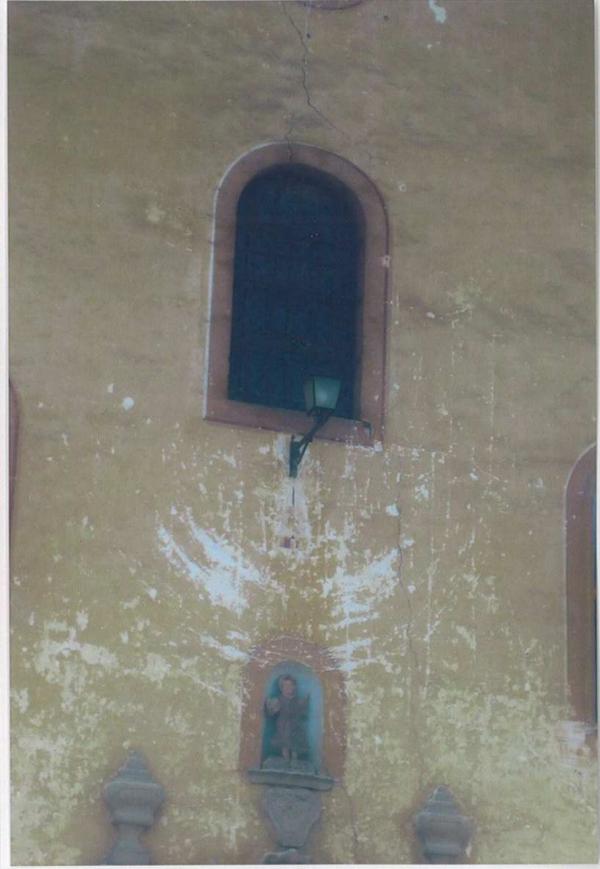
Annexe 14: La façade de l'église

Source : Photo personnelle 2010



Annexe 15: Les détails de la façade : La Vierge et Jésus

Source: Photos personnelles 2010



Annexe 16 a et 16 b: Les peintures de l'auvent

Source: Photos personnelles 2010

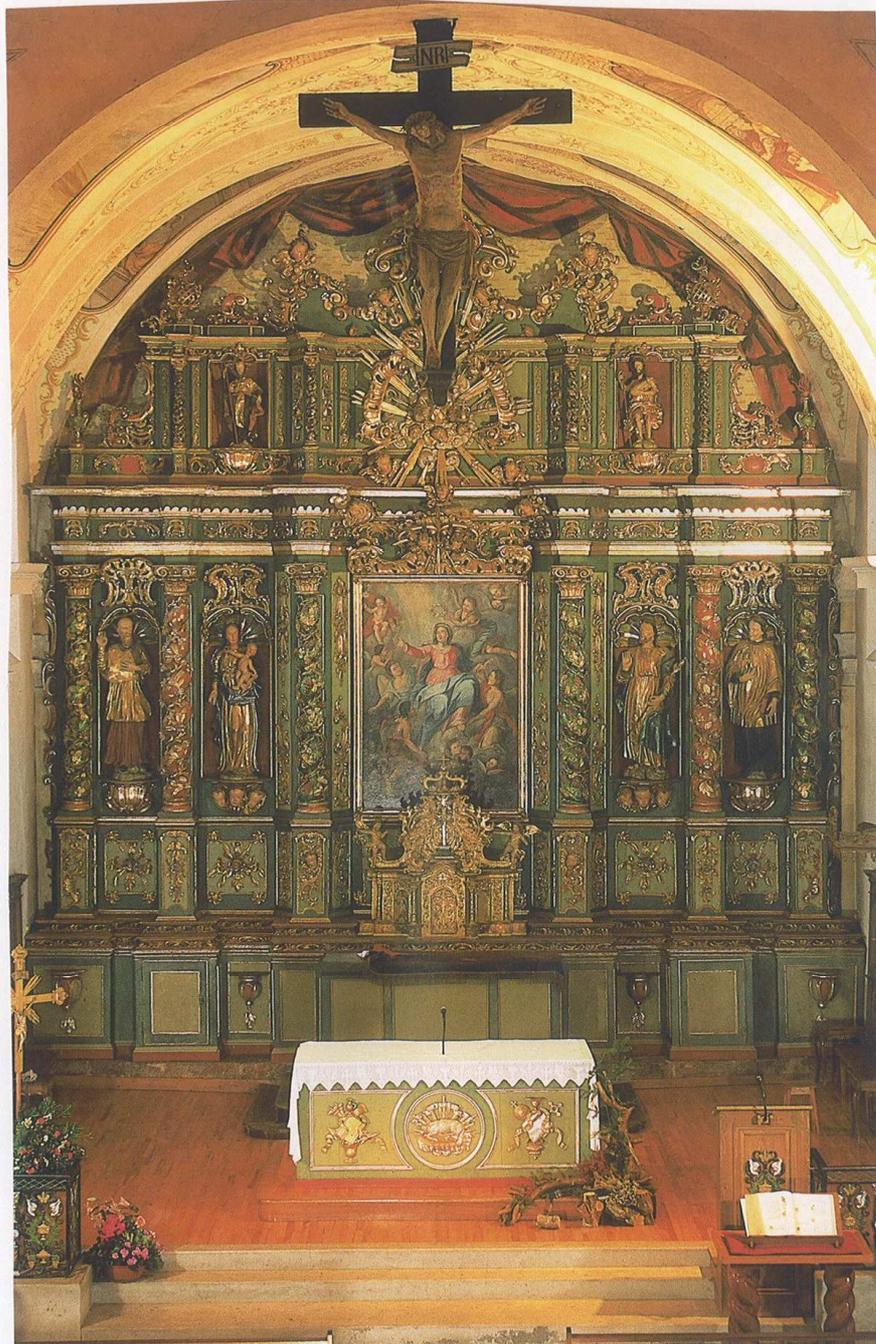
16 a -L'Assomption de la Vierge

16 b -Peinture non identifiée



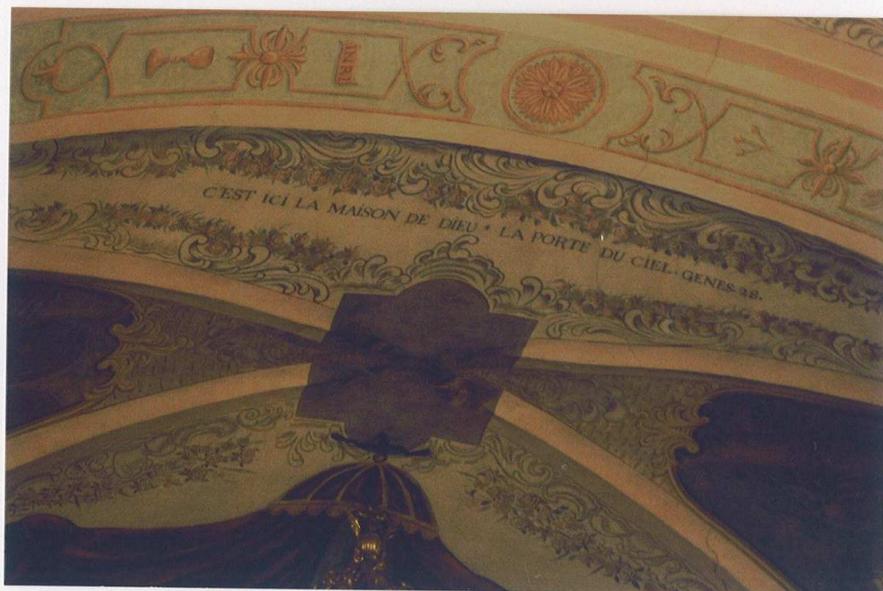
Annexe 17: Le retable central de l'Assomption de la Vierge

Source: *Le sentier du Baroque, Pays du Mont Blanc, p.17*



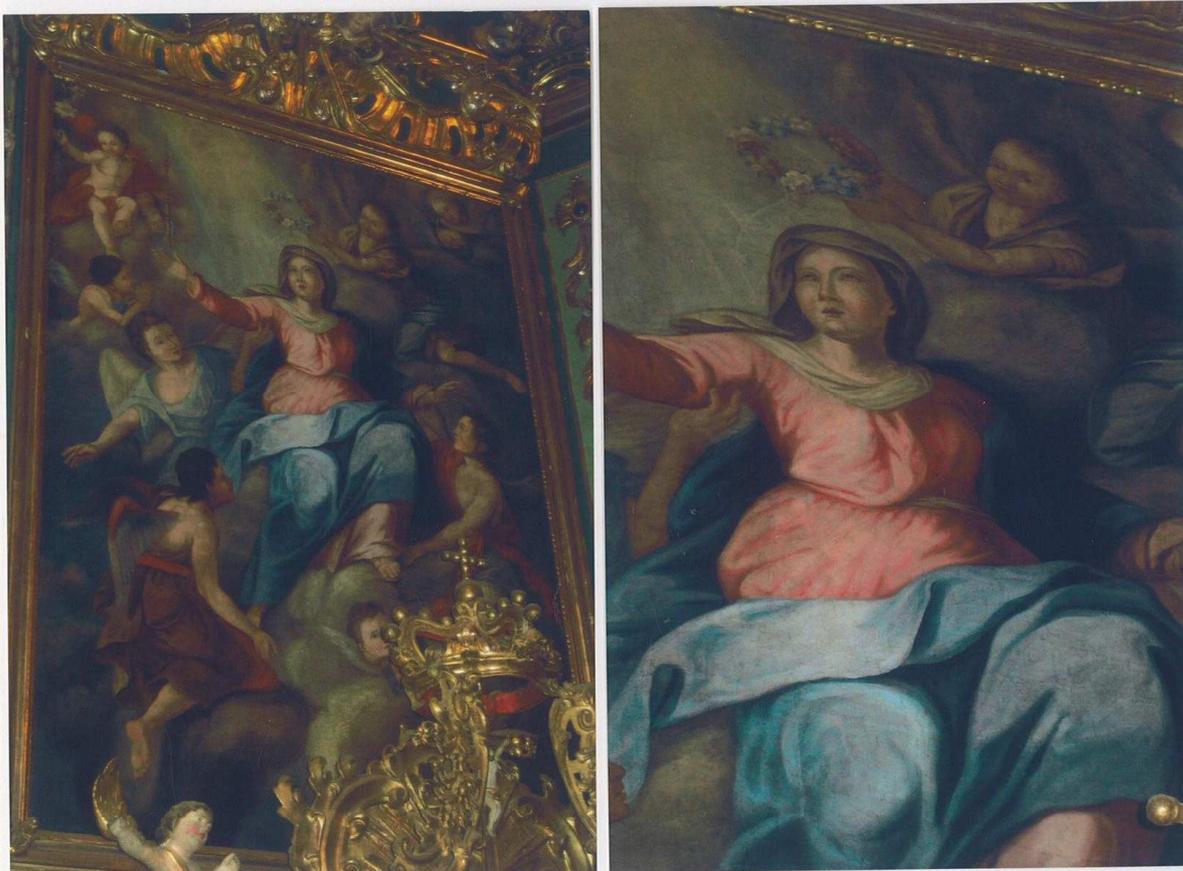
Annexe 18: Décor de la voûte du chœur

Source: Photo personnelle 2010



Annexe 19: Tableau de l'Assomption de la Vierge

Source: Photos personnelles 2010



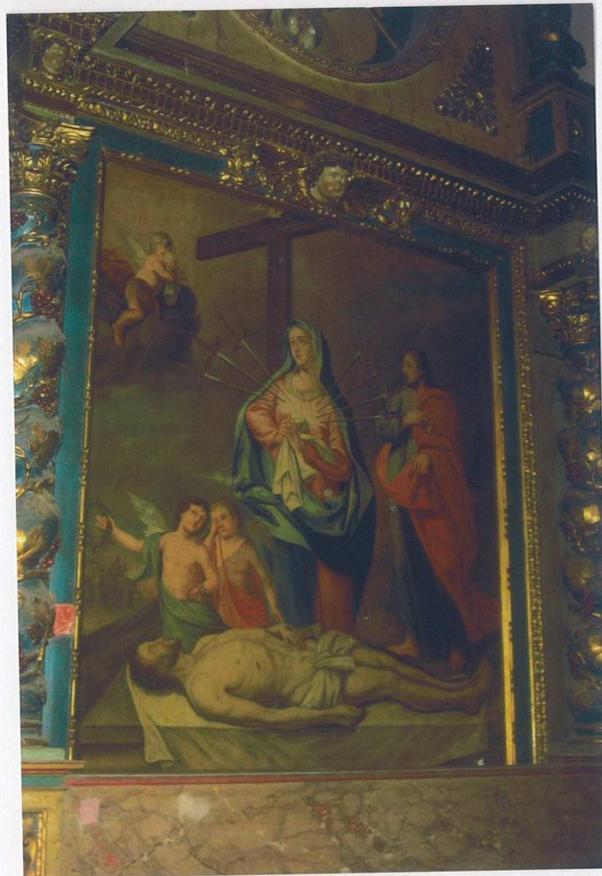
Annexe 20: Gauche: Statues composant le retable central:  
Saint François de Sales et Vierge à l'enfant

Source: Photo personnelle 2010



Annexe 21: Notre-Dame des 7 douleurs

Source: Photo personnelle 2010



Annexe 22: La Vierge avec Saint Dominique et Sainte Catherine

Source: Photo personnelle 2010



Annexe 23: Les fresques de la coupole

Source: Photo Personnelle



Annexe 24: Statue de Saint Grat

Source: Photo personnelle 2010



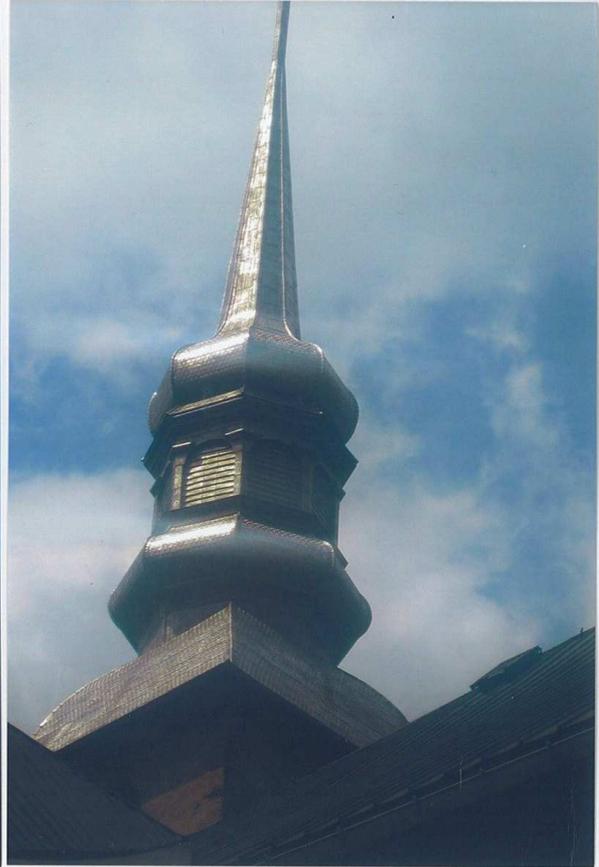
Annexe 25: Le clocher

Source: Photos personnelles 2010



Annexe 26: Détails du clocher

Source: Photos personnelles 2010



Annexe 27: Objets et livres appartenant à l'église de Cordon.

Source: A.M.C Document brut, non répertorié, 4 feuilles

1

OBJETS OU LIVRES  
APPARTENANT  
À L'ÉGLISE DE CORDON

---

1<sup>o</sup> - MISSALE ROMANUM  
(sans page de garde)  
mais avec quelques manuscrits selon  
lesquels il a été donné par Marie Blaudet  
de Tallandres à la chapelle Notre Dame  
du château en 1673-  
il contient un supplément pour le diocèse  
d'Autun

---

2<sup>o</sup> ANTI-PHONARIUM JUXTA BREVIARIUM  
ROMANUM 1699

3<sup>o</sup> DIURNAL du Breviaire Romain  
suivant la réformation du concile

Singulae item ad longum extensae  
ac in propriis locis positae

Antuerpiae (Anvers) Pays (Bas)  
Ex officina Balthazaris MORETI

MDCCLXXX

1740

Com approbatione Superiorum permissa.

---

6° Gros antiphonaire de 1764  
incomplet avec pages détachées.

---

7° Antiphonaire de 1782

Graduale Juxta Missale Romanum  
Ex decreto sacro sancti concilii  
Tridentini Pii VI Pont. Max.  
Juxta Antea Editum.  
et Clementis VIII et Urbani VIII  
auctoritate Recognitum.

80 Rituale Romanum  
 Pauli V Pontificis maximi  
 Jussu Editum  
 et a Benedicto XIV  
 Auctum et castigatum  
 MECHLINIAE - (Malmesbury  
 Papp. Press)  
 H. Dessain successor  
 P. J. HANICQ,  
 Summi Pontificis, S. Congreg. de  
 Propaganda Fide et Archiep. Mech.  
 Typographi -  
 MDCCLX  
1860

90 Missale Romanum  
 ex decreto sacrosancti concilii  
 Tridentini Restitutum  
 S. Pii V Pontificis Maximi  
 Jussu Editum

Tableau de Devant d'Autel

24

CANON D'AUTEL

- Cadre en bois doré, datant sans doute de l'ancienne Chapelle de Notre Dame au château - Trouvé dans l'autel du transept droit de l'église -

Le texte et la gravure semble plus récent que le cadre -

il porte les inscriptions

- Paris J. LANGLUME 2 rue des Poitevins

- Paris Imprimerie Drouart  
11 rue du Fouarre -

#### Annexe 28: Le parcours de Jean Vidal

Jean Vidal est d'origine nîmoise. Il est peu connu dans la région et pourtant il a passé toute sa jeunesse à Fayet où son père était cheminot. Exploitant son goût pour la minutie, il devient orfèvre. Après avoir suivi les cours de l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs, il devient restaurateur d'oeuvres anciennes. A 50 ans, il devient le patron de l'A.R.C.O.A. Comptant une dizaine de personnes, il exerce sa passion de sauveur des édifices en Alsace, en Bourgogne et en Rhône Alpes. Les Affaires culturelles lui confient le chantier de l'église de Cordon. L'équipe de Vidal signera très discrètement son travail sur le dessus d'une corniche dans cet édifice pour les futurs restaurateurs.

Hormis l'église de Cordon, il a également restauré le plafond du salon d'honneur de la mairie de Sallanches.

Après le chantier de Cordon, l'équipe de Jean Vidal a restauré la coupole de l'église du Val-de-Grâce soit 400m<sup>2</sup> de fresques signées Mignard.

Annexe 29: L'historique des restaurations de l'église

1787: peintures de Léonard Isler

#### **A. les erreurs du passé**

**Les travaux du XIXème siècle furent un échec.**

**1895: Année noire pour les peintures:** peintures intérieurs refaites : mauvaise qualité:

-Les peintures sont recouvertes sur la coupole et les balustrades et modification de la teinte des murs.

-les 4 évangélistes ont été repeints de manière maladroite

-maladresse de la restauration dans le tableau de la voûte du transept (nord-est) qui représente la rencontre du Christ avec les femmes de Jérusalem sur le chemin du Calvaire.

1948: clocher incendié foudre: eau: dégrade les peintures.

1952: classement d'un reliquaire en argent du XVIIIème siècle provenant de N.-D. du Château

1968: toiture refaite.

23 juin 1973: foudre: clocher.

Conséquence: 1948 et le 23 juin 1973: Dates sombres car 3 des 4 tableaux des fresques des évangélistes sont très détériorés soit 80% de leur surface

## B. Prise de conscience de cette église

Lors d'une visite le 20 janvier 1973, M. Prevost-Marcilhacy, inspecteur des Monuments Historiques, découvre l'édifice; il est émerveillé par cet ensemble savoyard.

Le 20 juin 1973: nouveau coup de foudre sur le clocher alors réparation l'hiver 1974-1975

Le 21 janvier 1974, l'église est monument classée par un arrêté du Ministre des Affaires Culturelles. Les peintures et les fresques murales sont protégées ainsi que les objets mobiliers comme les lustres, les autels, les retables, le tabernacle et le ciboire.

Ce ciboire en argent provient de Notre Dame du Château, il fut donné par Michel Blondet des Combes en 1548

Automne 1974: restauration du clocher et de la charpente de la toiture (financement du département et de la commune).

Dégradations des peintures intérieures

Dès 1974- 1975: question pour la reféction des peintures: des devis sont établis en 1974 par Arcao ( doc Ateliers des Restaurations et de Conservation des Objets d'Art) de Paris et par les Etablissements bourgeois de Lyon pour les échaffaudages.

9 octobre 1975: lettre du Directeur Régional des Affaires culturelles au préfet de la Haute Savoie: Prise en compte du programme de restauration des Objets Mobiliers pour 1976

Le 18 mars 1976: lettre de Monsieur le Préfet de la haute Savoie à Monsieur le Maire de Cordon: indications sur la remise en état des peintures murales intérieurs, sur la répartition des dépenses .

Le 11 juillet 1977: lettre de M.le Conservateur Régional des Bâtiments de France (Lyon): indications de la date du début des travaux en septembre 1977.

C.Redécouverte de l'édifice suite à des restaurations

**De 1978 au printemps (Juin )1979**

Christian Bro a compilé les documents sur la restauration de 1978-1979 des peintures de l'intérieur.

Financement: Dans un premier temps:           1-Le ministère des Affaires culturelles: l'Etat  
(50%)           2-le Conseil Général (25%)           3-la commune (25%)

Suite aux découvertes

Problème:

-Le retard apporté par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Lyon

-Crédit insuffisant car aussi les frais d' échaffaudages

Donc

Le résultat des crédits de 1976 il ne reste que 50% a alloués à la restauration.

Inspecteur des monuments historiques: M.Prevost-Marcilhicy

1 Septembre 1978: Avis d'installation des échaffaudages pour le 9 octobre 1978

14 Septembre: installation des échaffaudages

20 Novembre: 7 techniciens (de l'A.R.C.O.A commencent leur travail)

De Novembre à Mai 1979 soi environ 6 mois de travaux

Article de Vianney b dans le messenger écrit en Novembre 1979:

-Début des travaux en Novembre 1979

-Foi toujours très présente car les offices paroissiaux se poursuivent dans la salle de l'Echo du Jaillet: le curé Magnin depuis le 21 Novembre 1979

Mission de départ d'Arcao: redonner toute la vigueur aux peintures: aux 4 évangélistes, nettoyer la fresque de la coupole centrale, réhausser les douze voûtins (tableaux)défraîchis

1 TEMPS: nettoyer

2 Temps: opération de refixage sur la coupole: refixer les décollements d'enduit et refixer les décollements de la couche de peinture.

3 temps. Découverte

-Dès le départ des interrogations se vont ressentir au sein de l'équipe. Le manque d'osmose dans cette édifice entre les peintures.

-Surprise

-Après des sondages:Découverte de l'état primitif

Etrange: le m

Les techniques utilisées:Les peintures acryliques

Hiver 1978-1979: ARCOA (Artisans de l'atelier de restauration et de conservation d'objets d'art de Paris). Jean VIDAL et Emond et François et Bellin.Ils font des sondages.

Restaurations des peintures murales. Découverte en dessous de la voûte bleu nuit fresques d'Isler. Recherche aussi sur les voutes des transepts.

Les acteurs: les peintres: MM.Vidal (Jean Viadal (1)et Emon

Les techniciens: A.R.C.O.A (Ateliers de Réparation et Conservation des Objets d'Art)

Découverte de fleurs ocre, fond vert clair.

Mise en valeur des explications en vieux français

L'entreprise ARCOA a respecté les règles de la restauration et a su remettre en valeur les peintures de cette église. Découverte de l'état primitif du dôme et du transept

1- Tranche de restauration : Décision de ne restaurer que la coupole et des transepts

Restauration particulière de 3 tableaux: Saints Matthieu, Luc et Marc

Afin de restaurer ces 3 tableaux, les peintres MM. Vidal et Emon ont utilisé d'autres peintures de l'église et notamment le tableau de Saint Jean, le seul des 4 fresques des évangélistes qui soit d'origine.

Découvertes:

- 1- Les textes d'Evangile sont écrits en vieux français
- 2- Les croix de consécration
- 3- Le décor d'entablement de la corniche : peint initialement en jaune avec un décor d'ornements "motifs" Louis XV (Tables de la loi, calices, crucifix..)
- 4- Sur le pilier nord-ouest de la coupole : un motif qui représente une tenture drapée avec passementerie. Surmonté d'un petit chapiteau, il pourrait s'agir d'une garniture qui habillait l'armoire des bannières.

Recherche de Crédits pour refaire la nef et le chœur dans l'état primitif.

E. Dans le chemin des restaurations pour retrouver l'ensemble de son état original

**1-Du 15 Septembre jusqu'au 6 Novembre 1981:voûtes de la nef**

Même équipe, avec comme chef d'orchestre, Jean Vidal

Ils restaurèrent les voûtes des 2 travées de la nef

1982:voûtes du chœur

Note final : 600 000 F

300 000 F par les Affaires Culturelles

150 000 F par le département

150 000 F par la commune de Cordon

**1982:voûtes du chœur**

**1988:restauration du retable du maître autel de l'église de Cordon.**

F. De nouvelles restaurations....

En 2005, une étude préalable est réalisée afin d'entreprendre des travaux de restauration: sur la façade, les avant-toits et de la toiture.

L'atelier NOEMI est chargé des travaux.

La restauration des façades et des avant-toits sur les dégagements des chaînages d'angle et les soubassements des décors autour des niches et des ouvertures. Les décors sont nettoyés et consolidés. La découverte de fresques sur la façade autour de la Vierge glorifie son importance et son rôle prépondérant dans la vie des paroissiens. Chaque église avait son saint patron représenté sur les peintures de sa façade.

En Juillet 2010, l'atelier Guy COTTAZ est chargé de la restauration des vitraux du XIXème siècle.

Les récentes restaurations ont permis de retrouver le bâtiment originel.

## Annexe 30 : Le nom de Cordon

Mais d'où vient ce nom de Cordon? Plusieurs hypothèses subsistent. Dans le terme du mot Cordon, on trouve le mot corde en rapport avec la situation géographique du lieu pour accéder au site.

Dans la thèse de Paul Guichonnet, une autre réponse est soutenue du fait que dans le patois local, franco-provençal, le nom de Cordon viendrait aussi du mot corde mais signifiant "*torrent encaissé*" en raison de leur présence autour de ce village<sup>56</sup>.

Une troisième hypothèse est exploitable mais cette fois, en lien avec son histoire. Les invasions espagnoles du XIème et XVIIIème siècle auraient influé sur le terme de Cordon en lien avec Cordoue. Mais l'absence d'archive pour expliquer l'étymologie de Cordon laisse les hypothèses les plus fantaisistes possibles.

---

<sup>56</sup> C. PERRIN, *Guide commenté des Sites et monuments du pays du Mont-Blanc*, Cordon, p.1

Annexe 31 : La liste des membres du conseil municipal (indiquée sur la cloche)

Source: *Cordon d'Hier Pour Demain: Association du Patrimoine, Le Parchemin N° 4, Mars 2001*

GEORGES ET FRANCIS PACCARD, FONDATEUR A ANNECY LE VIEUX 1903, PAROISSE DE L'ASSOMPTION DE CORDON, SOUVENIR DE LA MISSION 1903, JE MAPPELLE FRANCOISE JOSEPHINE, PARRAIN CURTET FRANCOIS, MARRAINE PETIT-JEAN GENAT JOSEPHTE, REVERAN CLAUDE BOUVARD CURE, VEVAZ FRANCOIS MAIRE, BLONDET JEREMIE ADJOINT, BAZ JOSEPH-JOVET CONSEILLER, DESPOIS ANSELME CONSEILLER ,DESPOIS FRANCOIS CONSEILLER, DESPOS MARIE CONSEILLER, PUGNAT JOSEPH FORGERON / CONSEILLER, POIDS 1500 Kg, CURTET JOSEPH, PETIT JEAN GENAT JOSEPH, PUGNAT JOSEPH MEDECIN CONSEILLER, DESPOIS CELESTIN, DEPOS ETIENNE LADET ET SES SOEURS, DESPOS JEAN CLAUDE, DESPOIS JOSEPH ET FRANCOIS, DESPOIS JOSEPH ET NICOLAS, CURTET CLAUDE MARIE, BLONDET JOSEPHTE, PUGNAT JEAN ET MARIE A PARIS, PUGNAT ADOLPHE, PUGNAT FRANCOIS JARDINIER, PUGNAT JACQUES MARIN, BIBOLET ROSE, BLONDET ROSALIE, CURTET NICOLARDE ET PERONNE, DELEZAIVE MARIE CLAUDINE”

Mes recherches, afin de recomposer l'histoire de Cordon au XVIIIème siècle, s'articulent autour de trois axes. La première étape étant les prémices de cette union puis la naissance de Cordon, la troisième étape s'orientant sur l'église comme le reflet de la piété des Cordonnants.

L'histoire de Cordon commence dès le XIème siècle avec son château. Cordon se sépare de la domination de la paroisse de Sallanches au XVIIIème siècle. Des facteurs démographiques, historiques, géographiques et surtout les confréries jouent un rôle dans la naissance de cette paroisse. Elle est une barrière du protestantisme. Elle reflète la piété de cette période.

L'originalité de cette paroisse est sa détermination dans son élaboration. Obtenir son indépendance est la première étape. Puis il faut encore édifier son église. Comment une population de 600 habitants parvient-elle à construire un tel joyau ? L'isolement géographique, la vivacité des confréries à cette époque ne suffisent pas à expliquer cette piété. Mes recherches permettent de montrer les liens entre les hommes et la foi à travers leurs actions. Le dynamisme religieux s'exerce dans les fondations: de l'école, de la maison du maître, du presbytère, de la chapelle et du cimetière. La population de cette paroisse s'aide et s'entraide afin de construire un lieu qui reflète leur foi.

La foi seule ne permet pas de telles réalisations. Il faut trouver les financements ! A la lecture des testaments nous pouvons comprendre les revenus de cette paroisse. Les exilés n'oublient jamais leur village !

Après la reconstitution de l'histoire de cette paroisse, mon étude s'oriente sur les acteurs (l'architecte: Mathole, le peintre: Isler..) de ce lieu afin de décrire et d'analyser les splendeurs de Notre-Dame de l'Assomption. Le décor iconographique, les retables, la statuaire, le mobilier et les cloches redynamisent la piété de paroissiens.

La volonté des Cordonnants donne naissance à Notre-Dame de l'Assomption, merveille architecturale, splendeur et perle du baroque.

Mots clés : La paroisse / les confréries / la religion / la Savoie (la région) / la piété

My research regarding Cordon's church (small village in Savoie) has been developed around 3 main pillars: the church before 1780, secondly the parish and finally the church itself.

Cordon's history a during the 11th century with its castle. Cordon separated from Sallanches parish during the 18th century. Many factors such as the economy, the geography, the demography and also brotherhoods played a key in development of Cordon's parish. Cordon fought against protestantism. The parish reflected the piety of this period.

It is very interesting to study the way it got built. How could a village, with no more than 600 inhabitants, succeed in building such a beautiful church? First, the strength of the brotherhood and the isolated situation of the village can explain this piety. But most of all, it has the link between the men and their faith which enabled Cordon's parish to develop and get stronger. My research demonstrates the power of man kind and their faith.

But faith was not enough to build a church. It needed to be financed. Wills provided great insight on how they managed to raise funds through their exiles. Cordon didn't only found a church but also a school and a schoolteacher's house, a presbytery, a chapel and a cemetery.

After telling about the founding of Cordon's parish, I concentrated on the church building itself, Notre-Dame de l'Assomption and the people involved in its construction (architect : Mathole, painter: Isler, ...). My work then focuses on the beauty of church: the iconography, altarpieces, statuary, the furniture and the bells of church.

Notre-Dame de l'Assomption, architectural wonder and pearl of the baroque, was born thanks to the strong will of Cordon's inhabitants.

Keywords: parish/ brotherhood/ religious/ the Savoie (region)/ faith